

Master 2 «Tourisme Innovation Transition »(TIT)

Laure Llado

Soutenu le 10 septembre 2018

L'EXPERIENCE MUSICALE EN REFUGE DE MONTAGNE



Illustration 1 : Titouan, 11 juillet 2018, Tourné des Refuges

Membres du jury :

Philippe Bourdeau (Pr.UGA-PACTE)

Pascal Mao (MCF UGA-PACTE)

«Le silence est aux bruits ce que l'ombre est à la lumière, ou le sommeil à la veille » p. 62.
(André 2015)

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout d'abord l'équipe Reflab notamment Philippe Bourdeau et Mélanie Marcuzzi qui m'ont soutenu dans mon projet. Grâce à eux j'ai pu travailler dans un cadre exceptionnel : les refuges du massif des Ecrins. Spécifiquement Mélanie Marcuzzi, qui a su nous diriger avec les stagiaires, sur le terrain. Et spécialement Philippe Bourdeau avec le master 2 «Tourisme, Innovation, Transition » dont les idées m'ont aidé pour la suite.

Merci aux gardiens de refuge du massif des Ecrins qui ont su très bien m'accueillir et avec qui j'ai pu découvrir la vie en refuge, que ce soit le côté pratiquants/usagers, mais aussi le côté aides gardiens/privé du refuge. Merci pour les informations apportées sur la climatologie, les changements sociaux, la fréquentation, l'accidentologie, la vie en refuge, leur fonctionnement etc.

Merci aux autres stagiaires Reflab : Pauline, Titouan et Ilona, avec qui j'ai pu partager mes idées, les données récoltées des entretiens, les photos et documents partagés. Dans la foulée, je remercie également Isabelle Frochot de nous avoir dirigés dans l'étude sur «l'expérience en refuge » et d'avoir contribué à faire émerger nos idées.

Merci aux musiciens de la Tournée des Refuges et des Poissons Voyageurs (intégrante de la Tournée) pour leur expérience de la musique qui nous a fait voyager, leur partage, leur convivialité leurs énergies.

Merci aux nombreuses personnes : chercheurs, artistes, ingénieurs, gardiens... qui m'ont aidé à l'amont de mon stage dans mon projet, dans ma démarche, dans l'apport des informations pour ouvrir des portes. Plus spécifiquement mes collègues de master 2, avec qui on a pu débattre sur divers sujets, qui ont su m'apprendre des choses et m'ont enrichi personnellement.

Je tiens également à remercier tout les usagers pour le partage des expériences du refuge, de la montagne, de la vie. Merci aussi à ceux qui ont bien voulu répondre à mes questions. Merci à Chantal pour ses photos de son expérience avec la Tournée des Refuges.

Enfin, un immense merci à ma mère pour sa patience lors de la relecture et à mon entourage pour leur soutien.

RESUME

Ce mémoire concerne l'étude de l'expérience musicale en refuge, et spécifiquement la Tournée des Refuges. Elle se passe dans le massif des Ecrins.

Partir d'une approche pluridisciplinaire mêlant géographie, philosophie, musicologie et sociologie pour repenser les pratiques touristiques et tendre vers des alternatives créatives. Les refuges sont en perpétuelle mutation.

Cette enquête a été faite par entretiens semi-dirigés et analysée par thème et par mots clés. Les idées principales montrent l'alliance entre deux pratiques, sportives (alpinisme/randonnée) et culturelle (musique), témoins de ce changement. Amener la musique aux montagnards et les mûdomanes à la montagne, dans le but de faire découvrir ces univers.

Dans une société de consommation, de surabondance de bruit, cette expérience musicale apporte autre chose, ressourcement, apaisement, prise de conscience. La musique acoustique ici a un rôle important à jouer en termes d'écoute. Passant d'une expérience musicale à une expérience humaine. Ne reproduisons pas les mêmes erreurs qu'en « bas ».

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	4
RESUME	5
INTRODUCTION	9
PARTIE I : APPROCHES SONORES ET SOCIO-ENVIRONNEMENTALES	11
1. Perception de la pollution sonore	11
2. Place du silence : bruit sans silence ou silence sans bruit	11
3. La place de la musique en ville	13
4. L'alternative : en marge du quotidien sonore : l'expérience de la pleine conscience	13
5. La vue, une supériorité face à l'ouïe. Une question de sens.....	16
6. L'écoute du paysage vecteur d'ouverture vers le monde	18
7. Une question de rythmique et de temporalité.....	19
8. La perception et la représentation sociale du lieu créatrices de l'ambiance sonore	21
PARTIE II : DE L'EXPERIENCE MUSICALE A L'EXPERIENCE HUMAINE	23
1. Situationnisme, dérive, dérivation.....	23
2. L'expérience optimale	24
3. Appropriation de l'espace par la musique, relation avec l'environnement	25
4. Effets et mesures sonores pour l'écoute des territoires	28
5. La transmodernité.....	32
6. L'après tourisme : vers un renouveau	34
7. Les pratiques créatives sonores : ouverture sur un tourisme musical.....	36
PARTIE III : METHODOLOGIE	38
1. Amont du stage.....	38
a. Les personnes rencontrées	38
b. En quoi mon étude rentre dans le programme ReFlab ?	42
2. Enquête à partir d'entretiens semi-dirigés et libre.....	42
a. Les usagers	44
b. Les musiciens	48
c. Les gardiens.....	52
3. L'observation.....	52
4. Réalisations cartographiques	53
a. Les animations.....	53
b. La Tournee des Refuges	55
PARTIE IV : RESULTATS ET ANALYSE	57
1. Entretiens chez les usagers	57
2. Entretiens chez les musiciens	60

3. Entretiens chez les gardiens.....	63
4. Apport des entretiens généraux	64
5. Analyse et schématisation des résultats.....	66
a. Analyse des événements en fonction de la pente	66
b. Classification en 4 catégories sonores	69
c. L'immersion en montagne : déconnexion	71
d. Transition du virtuel / réel	71
e. « Intrusion » de la musique	72
f. Les effets sonores	73
g. Rythme sonore du refuge.....	76
h. Idées qui englobent la musique	77
i. Alternance des sons et de la musique dans la reconnexion au monde.....	77
PARTIE V : DISCUSSIONS ET PERSPECTIVES.....	79
1. L'enquête.....	79
a. Forces : méthode qualitative.....	79
b. Limites.....	79
c. Hypothèses de départ.....	80
2. Fluidité du paysage sonore : entre quête et réalité	81
a. Quelles visions du silence en montagne ?	81
b. L'écoute.....	83
c. L'expérience musicale.....	83
d. Les écouteurs en montagne	84
e. La randonnée au refuge : premier pas vers l'ouverture	84
f. Le refuge est un lieu d'écoute privilégié	85
3. Pluridisciplinarité : trajectoires méssées	86
a. Liens.....	86
b. Impacts extérieurs.....	87
4. Expérience optimale musicale : vers une déconnexion	87
a. L'expérience et l'imprévu	87
b. Appropriation du lieu	88
c. Transition musicale	88
d. Mutation éphémère du lieu par l'approche sonore	89
e. La lenteur, essentielle dans la transition.....	89
f. Entre fluidité et fixité.....	89
g. La musique partagée.....	90
h. Question de choix et de non-choix	91

5.	Perception des artistes	92
a.	Rythme des musiciens	92
b.	Questions de praticité: poids et volume.....	92
c.	Impacts de l'effort sur la musique	93
d.	Impacts de la température et de l'humidité sur les instruments.....	94
6.	Les gardiens.....	94
7.	La créativité.....	95
a.	Les animations.....	95
b.	Chaque refuge a sa musique	95
8.	Les géo-indicateurs.....	96
a.	Géo-indicateurs de dynamiques sociales.....	96
b.	Géo-indicateurs de dynamiques physiques	97
c.	Paradoxe	98
9.	Transmodernité musicale : vers une reconnexion	98
a.	Première forme transmoderne : la musique en refuge	98
b.	Deuxième forme transmoderne : conscience sonore et écoute de l'environnement.....	99
c.	Orientations des pratiques	99
10.	Transformation vers un après tourisme	100
a.	La créativité en milieu montagnard.....	100
b.	Transition géographique et comportementale	100
c.	Tourisme en musique ou musique en tourisme	100
d.	Dérive d'expérience	101
e.	Contexte station et hors-station	102
f.	Simplicité d'une niche musicale.....	103
	CONCLUSION	104
	BIBLIOGRAPHIE.....	107
	ANNEXES.....	112
	TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	172
	TABLE DES FIGURES	173
	TABLE DES TABLEAUX.....	174
	LIENS ET CITATIONS (PIED DE PAGE)	175
	SIGLES ET ABREVIATIONS	178

INTRODUCTION

Mon étude concerne les refuges dans le massif des Ecrins. Elle participe à l'élaboration du programme de recherche Refuges Sentinelles coordonné par l'Université de Grenoble Alpes, le laboratoire Pacte de Grenoble, Le Parc National des Ecrins, le Labex Item, et la FFCAM.

J'ai utilisé les refuges comme base d'éveloppement pour mon enquête sur la musique et les sons en montagne. Le refuge, composante de la montagne et véritable laboratoire créatif, permet d'étudier la montagne dans sa globalité

Mon objectif est de montrer les changements socioculturels par une approche sonore du milieu. Il m'a fallu mobiliser des connaissances pluri et interdisciplinaire ciblant plusieurs courants de recherche : géographie, sociologie, musicologie, philosophie (cf. Figure 1). Le but est d'apporter une diversité au sujet, croiser les idées entre elles afin d'en faire émerger de nouvelles. S'inspirer d'un espace anthropique, la ville, pour comprendre et créer dans un espace naturel, la montagne. Il m'a paru indissociable de parler du sonore dans sa globalité en termes d'expérience (paysage sonore) dans un espace comme celui-ci. Je ne me suis pas cantonné dans une discipline, mais j'ai essayé d'avoir une vision globale sur la perception de cet espace naturel.

En quoi la musique et le son constitue un élément de l'expérience touristique en refuge ?

Mon entourage m'a souvent posé la question : « Quel rapport avec la géographie a ton étude sur la musique et les sons ? ». Canova explique son parcours lui aussi et les questions qui sont revenues de l'extérieur : « La musique ! Mais tu ne faisais pas géographie ? » (Canova, 2012)

Y a-t-il vraiment des liens entre la géographie, les sons et la musique ?

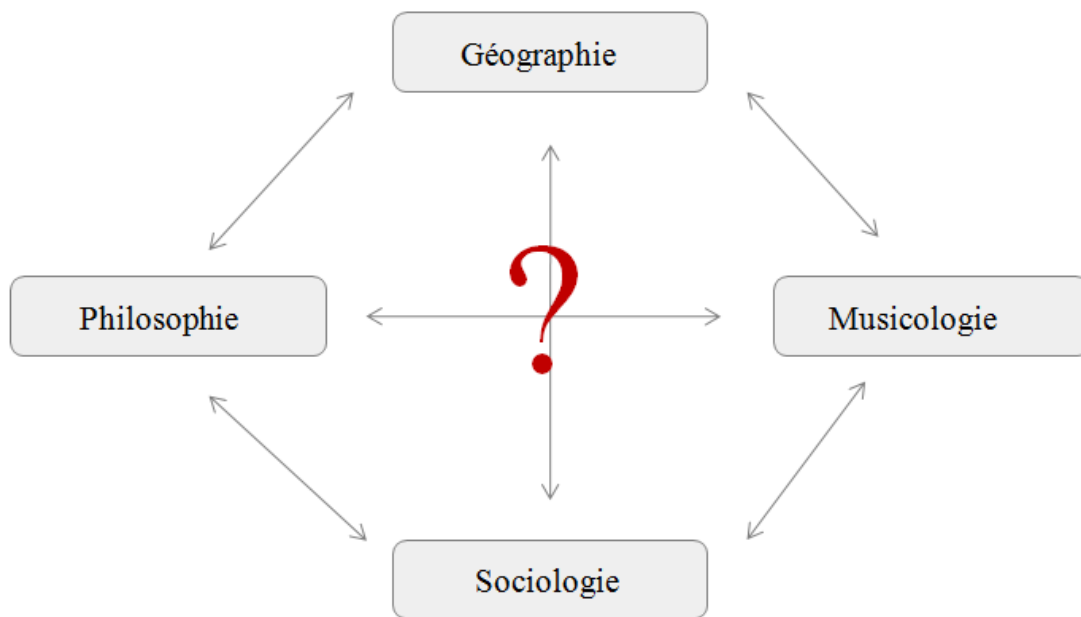


Figure 1 : Courants de recherche pluri et inter disciplinaires (Réalisation : L.Llado)

PARTIE I : APPROCHES SONORES ET SOCIO-ENVIRONNEMENTALES

1. Perception de la pollution sonore

A partir des années 1970, une réelle prise en compte de la pollution sonore se crée, qualifiée alors de danger pour la société. C'est dans les années 1980-1990 que les études sont devenues plus claires sur l'environnement sonore. Le programme nommé «CRESSON » se crée pour gérer l'environnement sonore urbain (Roulier, 1999). Il a beaucoup travaillé sur les ambiances sonores urbaines mais peu sur la perception des ambiances (Canova, Bourdeau, & Soubeyran, 2014, p.177)

L'environnement sonore d'un lieu est un indicateur de qualité de vie (Léobon, 1995). Tomatis affirme qu'un bon lien entre le son, l'ouïe, et l'environnement physique et social est nécessaire à l'équilibre psychique (Raibaud & Canova, 2017). Seulement, Lecourt (2014) montre qu'il est difficile de percevoir les limites du son à cause de son aspect « fugitif » et insaisissable (Canova et al., 2014, p.176) pouvant avoir un impact sur la société

Le bruit est aussi désagréable et gênant. Il a des connotations négatives : il est vu comme nocif pour la santé (André 2015; Montès, 2003). Par son immatérialité il est difficile de l'appréhender dans son environnement. « Un bruit est un son que l'on ne veut pas entendre » indique Moles. Fischer nous affirme que « Le bruit peut tout d'abord être défini comme une sensation auditive désagréable » (Canova et al., 2014)

2. Place du silence : bruit sans silence ou silence sans bruit

Dans un débat avec Guiu (2012) au café géographique de Toulouse en 2010, Pinet pose la question de la « géographie du silence » : « On n'entend pas le silence, mais on l'écoute ; on entend un bruit, mais on ne l'écoute pas. On écoute à partir du moment où quelqu'un transforme le bruit en son, et ce son en musique ». (p.3) Guiu répond qu'il existe une politique du silence avec des zones de silence, de non-bruit et de bruit qui modifie les comportements sociaux dans l'espace. Lorsqu'il n'y a pas de bruit, il y a le silence, mais est-il qualifié de silence absolu ? Lorsque les bruits s'arrêtent à l'extérieur, les bruits intérieurs se réveillent puis nous envahissent, et nos oreilles « bourdonnent » (Guiu, 2012, p.8) . D'après Amphoux

(1997), le silence absolu n'existe pas. Il a un sens seulement par rapport à son environnement sonore. (Amphoux, 1997) Un bruit, un son, une musique sans silence n'a aucun intérêt. Lecourt (2008) affirme « il n'existe pas de silence acoustique, d'absence totale de bruit, et que chacun de nous a une catégorie « silence » très différente de celle du voisin [...] Nous avons donc chacun notre façon propre de délimiter cette case silence » (Canova et al., 2014, p.177) Chacun perçoit le silence différemment, à diverses échelles, lieux et moments de notre vie. Tout est question d'acceptation et d'appropriation de l'espace sonore.

D'après Sansot (1996) « la ville nous fait oublier que la terre est ronde » (Le Breton, 2000, p.128). La ville n'est-elle pas aussi un espace sonore saturé? En ville, le silence est synonyme de malaise, de peur, voire de mort de la société

« Les sons, organisés ou non, appartiennent au milieu et permettent l'interaction avec les individus qui l'habitent tout en meublant l'espace par des couleurs sonores irisées, rempart contre un silence qui signifierait peut être la mort des territoires » (Lamantia, 2003, paragraphe 16).

L'humain fait en sorte qu'il n'y ait pas de silence, très déstabilisant, il le fuit, comme le dit Lebreton (2000) :

« [...] le citadin est mal à l'aise dans un espace baigné du silence, il s'en effraie parfois ou s'empresse d'y ajouter des sons qui le rassurent en parlant haut et fort, en laissant l'auto-radio [...] Un monde tranquille et silencieux finit par devenir un monde inquiet et dépourvu de repères pour ceux qui sont accoutumés au bruit » (p.137-138).

Un effet « surprise » se crée lorsque le bruit s'arrête ou recommence brusquement. D'après Amphoux (1996) « la ville a ses silences qui parfois nous surprennent » (Canova et al., 2014, p.186). Mise à part les cabinets médicaux, les bibliothèques, les cimetières, les salles de cours, il est difficile de trouver un endroit calme. Entre bruit de fond et signal sonore, la ville ne s'arrête jamais : bruits des voitures, du tram, des personnes, musique dans les commerces, etc.

Murray Schaefer parle du silence comme négatif. Pour lui, mettre un bruit de fond, c'est oublier la solitude : « L'homme redoute l'absence de son, car il redoute l'absence de vie » (p.365). Pour lui l'humain n'a pas lieu d'être dans le silence. C'est synonyme de mal être, d'angoisse voire de mort. L'homme est terrifié à l'idée d'être dans le silence absolu. D'après B.Pascal, sa vision du silence est que « Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie » (p.365). J.Cage lui dit qu'il y a toujours la présence d'un son, que le silence est inexistant.

Edgar Allan Poe écrit «Le calme, nous l'appelons « silence » qui est le mot le plus simple de tous » (p.366). La musique reste importante dans les sociétés : il n'y a pas de silence sans musique, «le silence est son » (p.366). Mais d'un autre côté il parle de silence positif. Un temps pour se ressourcer, se concentrer sur soi-même (Murray Schafer, 2010, p.368)

3. La place de la musique en ville

La population a pris l'habitude de la surabondance sonore qui rythme leur quotidien. Comme l'explique Deleuze et Guattari (1980), la société hyper industrielle impose ses rythmes sonores. (Canova et al., 2014). Les bruits sont liés à la morphologie de l'espace (Roulier, 1999) et à d'autres paramètres temporels, sensoriels et individuels. La perception des ambiances sonores varient suivant le lieu de vie, l'imaginaire, le vécu. (Canova et al., 2014). Alors la ville peut être qualifiée de «millefeuille » ou de «microcosme dans un macrocosme ».

La «musik » est le type de musique d'ambiance retrouvé en ville. Elle pousse à la consommation dans les centres commerciaux, elle fait patienter les personnes et sert de bruit de fond dans les lieux publics. Elle doit répondre à des «objectifs de marketing » dans le but d'apaiser le consommateur pour le rendre moins vigilant de ces achats. La coloration sonore des lieux, est-elle une preuve de matérialisme de la société? Le silence en ville serait vu comme «mort des territoires » (Lamantia, 2003, paragraphe 16). Pourtant si on change de contexte, en montagne, on retrouve des personnes qui marchent seuls... Entre paradoxe et controverse, la place du silence varie suivant le contexte géographique et les comportements sociaux.

4. L'alternative : en marge du quotidien sonore : l'expérience de la pleine conscience

Comme dit Rabhi (2017) :

«tout le monde travaille dans des boîtes, des grandes, des petites boîtes, même pour s'amuser on va en boîte. On y va comment ? Dans sa caisse. Et ensuite on a la boîte à vieux, en attendant la dernière boîte » (Pearl, 2017, 48secondes).

L'exemple de la montagne permettrait alors de sortir de la « boîte », de prendre de la hauteur face à ces divers facteurs socio-environnementaux que la société nous « impose ». D'avoir une certaine liberté, de sortir du quotidien, de percevoir d'autres sensorialités de l'environnement.

En montagne, le silence et les bruits ne sont-ils pas perçus différemment qu'en aval ? Le rôle de la nature plus présente en montagne et l'effort pour y parvenir impliqueraient de nouvelles perceptions, inconnues en ville. Dans la revue de l'Alpe « Paysages sonores », Lebaudy (2016) montre que la signature sonore du tintinnabulum (sons des cloches d'un troupeau) est un « événement sonore apaisant. Excellent pour calmer les nerfs » (p.8) et donner une rythmique socio-environnementale « C'est comme un orchestre pour faire danser les gens » (p.14). Les sons de la nature renaissent : le vent, les feuilles, les torrents, etc. La montagne n'est-elle pas vue comme un espace de ressourcement, de hauteur, d'ailleurs, où chaque bruit et sons du paysage prennent une autre dimension et vont à la marge du quotidien ? Serres (2016) explique sa vision de la montagne et son ressenti « Emotions et sentiments sont des perceptions locales qu'il faut replacer dans une expérience plus générale, celles des bruits du monde et du corps » (p.68) . Il dit que le bruit reste l'élément premier et qu'il fait partie des émotions corporelles. Les acousticiens le nomment le « bruit blanc », lorsqu'on entend seulement un grésillement. Faire de la musique c'est transformer ce bruit pour qu'il donne une chronologie aux sons et c'est donc en modifier la perception du bruit même à l'origine. Il évoque la place du silence en montagne : « Si vous vous arrêtez, vous entendrez quand même un grésillement de la neige, le bruit de votre corps ou votre cœur qui bat. » (p.68). Il nous fait remarquer que plus on monte en montagne, plus la présence du silence augmente « Donc, d'une certaine manière, on grimpe pour écouter le silence » (p.68). Dans la revue Kaizen, Greboval (2018) évoque dans l'article « laisser pousser le silence », les liens entre la nature et le silence. La nature est source de silence où les bruits naturels tel que les oiseaux, les feuilles des arbres, le torrent...viennent interrompre ce silence. Dans la revue, il se pose la question de « combien de fois avons-nous parlé alors que nous aurions pu préserver le silence ? ». Il propose une « double dose de silence » (p.3).

D'après André (2015), le bruit est nocif pour la santé Il fatigue, épuise le corps, empêche de se concentrer sur l'extérieur comme l'intérieur. Ce bruit de fond dit « bavardage » (p. 62) est constant. Le silence fait référence aux bruits de la vie et ils sont source de ressourcement.

« Les temps de silence sont comme des respirations, des parenthèses : des mises en valeur des sons que nous aimons, et des soulagements de ceux qui nous indisposent.

Puissance du silence et de son cousin, le calme, qui n'est pas l'absence de bruits mais de paroles inutiles, d'interventions artificielles. Inutile de parler pour «meubler le silence »: il n'a besoin d'aucun meuble. Le silence et le calme nous permettent simplement d'entendre et d'écouter toutes les musiques de la vie. »(p.63).

Noguchi rajoute «j'écoute le chant de l'oiseau non pour sa voix, mais pour le silence qui suit » (p.62). André explique le principe de la pleine conscience, s'ouvrir à ce qui nous entoure pour écouter la musicalité de l'environnement. L'idée d'accueillir et d'accepter les sons, de ne pas les rejeter. Krishnamurti (2006), évoque aussi d'une certaine manière la pleine conscience en termes d'écoute. Il se demande si les individus écoutent vraiment :

«Vous est-il déjà arrivé de rester assis en silence, sans fixer votre attention sur quoi que ce soit, sans faire d'efforts pour vous concentrer, mais en ayant l'esprit très calme, vraiment silencieux ? »(p.40).

Le Breton (2000) met en relation la marche et le silence. «La marche est une traversée du silence et une délectation de la sonorité ambiante [...] »(p.50). Cette quête du silence est-elle source de ressourcement, de sentiment de plénitude ? (cf. Figure 2) La marche et le silence semblent être opposés et complémentaires. L'un peut très bien aller sans l'autre. Mais leur complémentarité fait appel à la lenteur : prendre son temps. Tout est question de temporalité rythmes et sensorialités.

«La quête du silence est alors la recherche subtile d'un univers sonore paisible appelant par contraste le recueillement personnel, la dissolution de soi dans un climat propice. » (p.54).

Ces formes d'alternative, associant la pleine conscience, la marche, le rythme, et l'environnement, font référence à la philosophie taoïste où l'Homme se replace entre la Terre et le Ciel. Le Yin et le Yang sont deux forces opposés mais complémentaires. L'une ne va pas sans l'autre. L'Homme a besoin de ces deux forces pour son équilibre. (Despeisse-Lainé 1996)

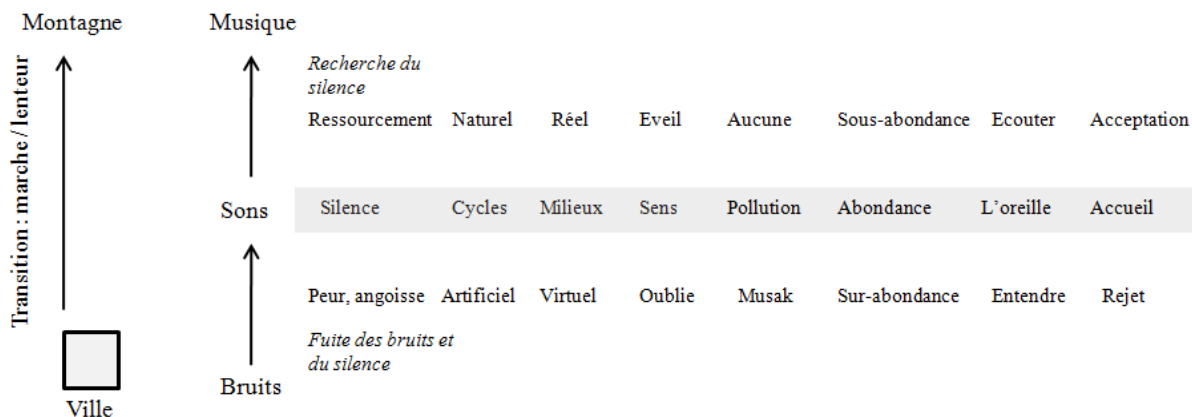


Figure 2 : Transition des bruits vers la musique en fonction du rythme et du temps (ville/montagne) : l'entre-deux (Réalisation : L.Llado)

5. La vue, une supériorité face à l'ouïe. Une question de sens

« Nous baignons sans cesse dans les vibrations acoustiques : l'expérience humaine de l'écoute précède celle de la vue, et pourtant nos civilisations oublient trop souvent le son au profit de l'image » (Murray Schafer, 2010, p.11).

Deshays (2016) soutient l'idée que l'œil l'emporte toujours sur l'oreille (Gonon, 2016, p.157). En effet, l'image prend une importante place (selfies, timelaps, publicités, etc.) et influence les usagers dans leurs pratiques socioculturelles, sportives, de consommation.

Contrairement aux yeux, l'oreille n'a pas de paupière. La seule protection contre les bruits est le mécanisme psychologique de sélection. (Nadrigny, 2010). D'après Deshays :

« Devant une production sonore associée à la visibilité de l'origine de sa source, l'œil l'emporte toujours sur l'oreille dans la chronologie de la perception » (Gonon, 2016, p.157)

Le mécanisme de l'écoute est plus complexe que celui de la vue. Il demande une plus forte concentration chez l'individu et une sélection des informations sonores afin d'en percevoir son paysage. Lorsque l'on veut se concentrer sur notre audition, le premier geste est de fermer les yeux. (Gonon, 2016)

Etre à l'écoute de l'environnement, c'est une multitude de portes qui s'ouvre vers le champ des possibles, à la marge des possibles : « Entendre un paysage, c'est découvrir tout ce qui est hors du cadre » (Torgue, 2017, p.2). Si on oublie la vue et qu'on écoute autrement, peut-être

qu'on entend autre chose ? L'ouïe bouleverse notre perception du paysage évoque Russolo (2016). Les sensibilités sont multipliées. Cela permet de réactiver notre perception de la vie et de relancer les relations au monde extérieur. (Gonon, 2016, p.179). On remarque une différence entre le fait d'écouter et d'entendre. Ecouter demande une concentration sur le son afin de pouvoir l'identifier. Entendre se base sur le fait sonore, qui intervient de manière spontanée, et qui n'a aucun sens. Ecouter les autres paraît important : « Nous ne nous entendons pas car nous ne nous écoutons plus » (Gonon, 2016, p.180). Moles (1972) évoque la perception de l'écoute dont la sélection de l'information et l'intention de la personne qui la caractérise. « Entendre » est l'expérience perceptive et « écouter » signifie l'état perceptif. Brunet (2001) explique la perception comme : « l'acte de percevoir par le moyen de sensations et à travers des filtres perceptifs qui tiennent aux organes de sens et aux cultures individuelles » (p.178) La perception de l'environnement imaginé par l'individu a des impacts sur sa mobilité ses comportements. P.Fraisse (1949) affirme « Dans une situation donnée, chacun perçoit ce qui l'intéresse » (Canova et al., 2014, p.178). On en vient à se demander comment l'Homme perçoit-il son environnement sonore et quels en sont les impacts ?

Pontier (2016) s'interroge sur la question de notre écoute par rapport à l'environnement :

« Se débarrasser de l'image [...] conduit à une interrogation renouvelée de notre rapport à l'environnement. Qu'entendons-nous ? Comment se mettre en écoute ? Sur quelle base rencontrer un territoire et ceux qui l'habitent ? » (Gonon, 2016, p.159).

Le collectif « Ici même » se mobilise pour échapper à la domination visuelle en faisant un réel travail d'arpentage des lieux et de territoires (Gonon, 2016, p.158). Neuhaus, qui est le pionnier en matière de production artistique sonore, lui, focalise l'écoute sur la matière acoustique pour révéler les espaces, les occupations, les topographies. Il transforme ses écoutants en compositeur (p.161). Meursault met en avant l'idée d'entendre les bruits que l'on n'a pas l'habitude d'entendre, référence aux bruits quotidiens. Nos moments choisis à l'écoute se focalisent principalement sur la consommation musicale. « Déconstruire les habitudes auditives et se concentrer sur l'insignifiant, relever les belles anomalies du paysage sonore » (p.172) Cela permet d'apprendre sur l'organisation du territoire et de se focaliser sur ce qu'on écoute : « Tout à coup, un bruit urbain qui nous gênait, ou qu'on avait oublié, peut complètement capter notre attention et livrer sa musique » (Gonon, 2016, p.172)

Par l'immatérialité du son, les chercheurs arrivent à définir un paysage. Ce paysage perçu différemment suivant les individus et influencé par la dominance du visuel, apporte des informations sur l'organisation des espaces et la vie qui s'y prête. L'écoute à l'environnement est une réelle prise de conscience sur ce qui nous entoure. Le son remet en question les pratiques des individus, leurs santé, leurs mobilités... «Le son nous confronte donc à notre finitude, au passé qui sommeille en nous et au présent, incontrôlable, qui s'enfuit » (Gonon, 2016, p.181)

6. L'écoute du paysage vecteur d'ouverture vers le monde

Murray Schafer est l'inventeur du néologisme « soundscapes » créé en 1970. Ce terme anglophone «soundscape » qui signifie «paysage sonore » (Figure 3) est composé de diverses sonorités esthétiques, historiques, culturelles, et géographiques. Différemment de la vision qui apporte de l'information sur les lieux, l'ouïe possède la capacité de saisir les lieux comme unité paysagère composée (Geisler, 2013). Il le définit comme «toute portion de l'environnement sonore visée comme champs d'étude » (Nadrigny, 2010, paragraphe 3) s'appliquant à des environnements réels et à des constructions abstraites de la vie quotidienne (Roy, 1999). Pour Murray Schafer, la construction de la représentation de l'environnement sonore est la même que pour une composition musicale : définie comme une œuvre de la nature (Augoyard & Torgue, 1995, p.8). Ceci montre que les bruits ne sont pas seulement perçus négativement, mais qu'ils peuvent être harmonieux suivant l'endroit (Leiba, Olivier, Marchiano, Misdaris, & Marchal, 2016).

Ce concept est beaucoup remis en question et critiqué par plusieurs auteurs comme notamment Rodaway (1994) qui explique l'éloignement de la perception du soundscape en évoquant la perte de liens entre le territoire et les individus. Mais aussi Lopez (1997) avec sa vision traditionnelle du paysage (Geisler, 2013). Le paysage sonore décrit par Nadrigny (2010) semble montrer l'aspect intérieur, une perception intérieure du paysage. Alors que le paysage visuel évoque l'extérieur (Nadrigny, 2010). Raibaud (2009, p.17) parle de géographie de la perception et de l'expérience sensorielle. Et si le paysage sonore n'était que l'écoute de notre cadre de vie tel qu'une musique, conscient de la rythmique sonore et de la diversité des sources sonores ? Quelle curieuse idée d'entendre un paysage (Torgue, 2017).

En inventant ce concept de «paysage sonore », Murray Schafer fonde l'écologie sonore. L'écologie sonore crée un réel lien avec l'environnement sonore. Il le définit comme «l'étude des influences d'un environnement sonore sur les caractères physiques et le comportement des êtres qui l'habitent » (Geisler, 2013, paragraphe 2). Ce terme concerne donc l'étude des rapports entre l'humain, le milieu, et sa conscience sonore dans la vie quotidienne (Raoul, Vallet, & Perrot, 2012). Geisler (2011) indique une meilleure compréhension du rapport entre les usagers et leurs espaces de vie se créant grâce à la prise en compte de la dimension sonore (Raoul et al., 2012).

Entre l'aspect artistique et scientifique, les recherches sont transdisciplinaires. Amphoux (1981) approche l'espace sonore comme indicateur résultant des dynamiques spatiales et des interactions sociales. Il l'appréhende aussi de manière productrice d'espace et d'identité territoriale. Il l'aborde par trois critères en interaction les uns des autres : la dimension spatiale, les pratiques et les imaginaires (Raibaud, 2009, p.45). Cette approche qualitative sonore répond aux différentes formes d'appropriation sociale du territoire. La compagnie Décor Sonore s'intéresse à l'écologie sonore en créant des spectacles qui ont pour but d'apprendre à écouter notre environnement quotidien. Dans les années 2000, le SIVOX met en place l'idée de réceptionner chaque bruit que récolte les habitants : des bruits de ronflements, de notes, de bruits, de cris... S'interroger sur la question du bruit dans notre quotidien, voir où il se produit, et voir comment on peut l'écouter autrement, et si notre perception des choses changent. Enfin proposer une nouvelle expérience du bruit : «Quand on écoute autrement, on entend autre chose » (Gonon, 2016, p.144) En 2006, le SIVOX met en place le «Don du son » comme le don du sang. Chaque personne vient avec un son ou se fait enregistrer en train de chanter ou crier. L'idée est de montrer la sensibilité aux sons perçus et apportés par les individus.

7. Une question de rythmique et de temporalité

L'étude des paysages sonores permet de connaître l'agencement des cycles sonores. Un cycle sonore est une succession de sons naturels ou artificiels ayant une rythmique et une fréquence d'apparition sonore régulière ou irrégulière. Plusieurs types de paysage sonores existent suivant la source et la périodicité des sons. Murray Schafer évoque premièrement les sons naturels avec des sonorités diversifiées (chants des oiseaux) et les sons artificiels qui sont

répétitifs et qui n'ont aucune originalité. Les paysages sonores artificiels créent des « strates continues » de cycle qui se superposent. Contrairement aux paysages sonores naturels qui ont un équilibre et répondent à une alternance des cycles (Nadrigny, 2010). Plusieurs typologies de paysages sonores sont mises en avant : le paysage sonore naturel (bruits du rural, de l'urbain, et de l'industrie), artificiel (aménagé), mental ou imaginé, écologiques, politiques, les « unsounds » (espaces non sonores, le silence). (Bak, 2016, p.258)

Des rythmiques entre sons et silence s'opèrent : il n'y a pas de bruit sans silence, ni de silence sans bruit. De même qu'il n'existe pas de musique ou sons sans silence, ni de silence sans musique ou sons. En 1952, dans son œuvre nommée « 4'33'' », Cage montre qu'il associe les sons à la musique : chaque son est une musique « Parce qu'ils sont déjà en musique, les sons nous suffisent, à condition que nous en prenions conscience, c'est-à-dire que nous sachions (les) écouter » mis en évidence par Solomos (Gonon, 2016, p.156). Cage se base sur l'écoute à l'environnement, sur le fait d'accueillir tout les sons existants grâce au silence présent dans l'œuvre « 4'33'' ». Il parle « d'écoute active, libre, débarrassée de toute idée préconçue quant à ce qui ferait musique ou non. Il l'enjoint à devenir lui-même producteur de sens » (p.157).

Murray Schafer parle de rythme et de tempo dans le paysage sonore. Il commence par évoquer le battement du cœur qui a influencé la rythmique de la musique. Ellis montre que le battement du tambour a le même rythme que le cœur avec son étude sur les rythmes dans la musique des aborigènes. Il en est de même pour la musique de Beethoven. Puis il évoque la respiration en mettant en avant l'idée que le rythme respiratoire est lié au contexte : le bruit des vagues apaise.

« La sensation de bien être qu'on éprouve au bord de la mer est sans aucun doute en partie liée à l'étonnante harmonie du rythme respiratoire de l'homme détendu avec celui des vagues ». (Murray Schafer, 2010, p.324)

Géo-indicateur des quatre saisons, il parle aussi des rythmiques du paysage sonore naturel avec ces diverses catégories « ceux du jour et de la nuit, ceux du Soleil et de la Lune, ceux de l'été et de l'hiver » (p.327). Même si ces catégories de rythmiques ne s'entendent pas, elles transforment tout de même le paysage sonore. (Murray Schafer, 2010)

Pour créer un paysage sonore, il faut être créatif. Mais pour être créatif il faut avoir du temps. Rosa (2010) fait une critique de l'accélération sociale. Il dit que les individus souffrent d'une

«pénurie de temps » alors que le temps libre augmente. Il souligne la répétition de « Il faut que » chez les individus. Le rythme des individus se voit alors modifié (Wahl, 2010). Dans le cas de l'accélération, on ne peut pas être créatif. Rosa (2010) parle de capacité créative de la société comme nécessité de quantité considérable en termes de ressources temporelles libres permettant de jouer, de ne rien faire, et de s'ennuyer. Le temps est mal utilisé. Il est utilisé seulement en apparence.

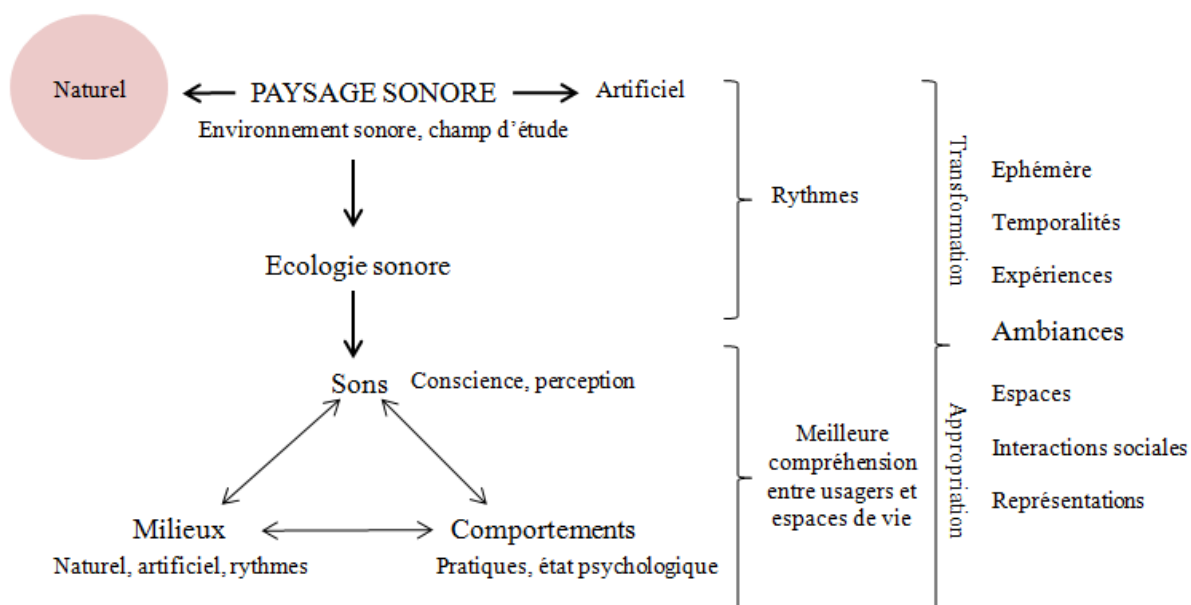


Figure 3 : Liaisons entre sons, milieux et comportements dans le paysage sonore (Réalisation : L.Llado)

8. La perception et la représentation sociale du lieu créatrices de l'ambiance sonore

Selon Brunet ou Ferrat, l'ambiance fait référence à l'atmosphère ou le climat. L'ambiance n'est-elle pas liée à la perception des lieux ? Définie par le vécu de la vie quotidienne « l'In-Situ », par les circulations, les mouvements, les présences, les pratiques... la perception du lieu joue un rôle important pour ainsi définir l'ambiance des territoires. « L'ambiance est en effet issue de l'interaction entre le donné, les représentations, les perceptions et les pratiques » (Canova et al., 2014, p.179). Plusieurs définitions pour le terme d'ambiance en anglais : «moods » (humeur, climat musical), «surroundings » (environnement, alentours, cadre), «atmosphere » (climat). Les facteurs qu'il faut prendre en compte dans l'étude des ambiances : les signaux, les temporalités spatio-temporelles, les aspects perceptifs, les représentations individuelles et collectives, et les interactions sociales. Avec ces facteurs, on

va pouvoir identifier l'identité et la spécificité du lieu. L'ambiance révèle les pratiques individuelles et collectives. Prenons l'exemple de l'espace urbain : les ambiances sonores varient énormément suivant l'heure et le lieu de la journée. Ces temporalités sont diverses et évoluent suivant les pratiques. Mercier (1782) dans «Le tableau de Paris » explique les temporalités sonores de la ville (Beaumont, 2008) :

« A cinq heures le calme recommence : calme profond et presque universel. [...] La ville est silencieuse, et le tumulte paraît enchaîné par une main invisible. [...] A neuf heures du soir, le bruit recommence [...]. A onze heures, nouveau silence. » (p.183)

Pour résumer, les facteurs influençant la perception sonore sont la temporalité la spatialité la sensorialité, les pratiques et l'individualité. La fluidité de ces facteurs montre des évolutions spatio-temporelles qui rythment le lieu et les comportements. Il est important de faire le lien entre les pratiques et les temporalités. Amphoux (1996) évoque le terme de «chronologies sonores »:

«Les découpages fonctionnels de la ville se rendent particulièrement sensibles par le sonore : les cycles fonctionnels se traduisent par des contrastes en activité sonore et inactivité silencieuse. [...] La monofonctionnalité d'un quartier a pour conséquence de grandes plages de temps d'absence et de silence [...] »(p.186)

Il y a des cycles sonores qui donnent une rythmicité à l'espace. Des flux se répètent dans les représentations sociales sonores et donne des indices sur les pratiques. Amphoux parle de rythmes sonores entre le bruit et le silence, qui modifie et fait évoluer l'appréhension des individus. (Canova et al., 2014).

L'ambiance est définie comme une expérience émotionnelle d'un lieu à caractère éphémère. (Battesti, 2013). Dans son article «Les qualifications des ambiances sonores urbaines », L'ébon (1995) appelle l'ambiance sonore un tout homogène et perceptif par l'individu attentif à son environnement sonore. Elle fait référence au «fond sonore environnant ». Moles parle de «micro-événements » pour signifier les signaux sonores qui lui rappelle les «accidents sonores remarquables ». Avec ces signaux, il est possible que l'individu soit susceptible de sortir de ces pensées. (L'ébon, 1995, p.29). Woloszyn (2012) parle aussi d'homogénéité, structurelle dans le temps, des ambiances sonores. Dans le paysage sonore, il existe aussi les « événements sources » qui se réfèrent à la perception proche et le « bruit de fond » avec une perception lointaine. Qualifié de sonotopes, ils sont la base de la composition sonore paysagère pour étudier les ambiances sonores. (Woloszyn, 2012, p.56)

PARTIE II : DE L'EXPERIENCE MUSICALE A L'EXPERIENCE HUMAINE

1. Situationnisme, d érive, d érivation

En 1956, Debord aborde la d érive urbaine pour amener à repenser le rapport entre les personnes et leurs espaces. La d érive permet de développer un autre regard sur l'espace urbain, un regard nouveau plus axé sur les émotions, l'instant présent, et moins les habitudes quotidiennes. Se laisser transporter par les ambiances, la subjectivité des lieux, le sensoriel. Errer dans un espace pour le découvrir incite à créer une expérience de vie optimale. Entraîner la personne dans une posture active. « L'adoption de cette posture devant permettre de vivre, découvrir, comprendre et changer la ville, repose sur une méthode : la d érive » (Bonard & Capt, 2009, paragraphe 7). La subjectivité de la situation dans l'espace fait partie de la d érive. Montrer une valeur immatérielle, basé sur les sens, chaque personne se crée un imaginaire et change ses pratiques. Se réapproprier l'espace par l'imaginaire en sortant des sentiers battus et traverser l'espace sans objectif particulier. La d érive permet de sortir du matériel. (Lowy, 2013).

« Le concept de d érive est indissolublement lié à la reconnaissance d'effets de nature psychogéographique, et à l'affirmation d'un comportement ludique-constructif, ce qui l'oppose en tous points aux notions classiques de voyage et de promenade. » affirme Debord (1958). (Macherey, 2016, paragraphe 7).

Quitter les habitudes, la passivité quotidienne, tendre vers une « errance consciente ». Selon lui, les personnes qui se livrent à la d érive :

« Renoncent pour une durée plus ou moins longue aux raisons de se déplacer et d'agir qu'elles se connaissent généralement [...], pour se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent. [...] » (Bonard & Capt, 2009, paragraphe 9).

Vaneigem (1961), montre que la ville actuelle est comme un « outil de contrôle » qui organise les silences. D'après Khatib (1958), le monde actuel impose nos façons de vivre, d'être, que nous subissons. Quelles limites à la d érive ? La d érivation, chose à part de la d érive. Elles ont les mêmes objectifs : recherche du dépaysement, sortir du quotidien et des sentiers battus. Cependant la manière dont procèdent les deux est différente. Chez les Situationnistes, les

individus se laisser d ériver par l'espace et le temps. Pour Corajoud, la pratique est vue comme une «esthétique de l'expérience » et mène à la d érivation, à faire des d éours, contraint à suivre un itin éraire, et faisant objet de marketing urbain.(Bonard & Capt, 2009).

2. L'exp éience optimale

Le concept de «flow » ou «flux » qui signifie l' « état psychologique optimal » ou exp éience optimal émerge par Csikszentmihalyi dans les ann ées 1970. Il le d éfinit comme :

«Le flow peut être ressenti dans divers domaines tels que l'art, l'enseignement et le sport... Le flow se manifeste pendant la perception d'un équilibre entre ses comp éences personnelles et la demande de la t âche. »(Heutte, 2006, paragraphe 1).

Il fait référence à l' « état subjectif de se sentir bien » (Csikszentmihalyi & Patton, 1997). Il concerne la psychologie positive mettant en avant les é éléments positifs des moments vécus par les personnes. Au lieu d'étudier la psychologie des personnes souffrant de pathologies, pour faire avancer les recherches, il paraît important aussi d'étudier la psychologie positive. Selon Clifton (2002) :

«La psychologie positive est une révolution de la pensée car elle nous fait passer d'un mode d'expression en termes de déficit vers un mode d'expression en termes positifs » (Demontrond & Gaudreau, 2008, paragraphe 1)

Pour l'individu, le flow et la psychologie positive ont pour but de s'intéresser à la performance (l'optimisme) et non aux é éléments négatifs (l'anxiété). Le flow permet l'immersion totale de l'activité et l'amélioration des compétences. Le flow est dit «autot élique »: «auto » signifiant soi-m ême, «telos » le but. L'expérience autot élique se d éfinit par un facteur intrins èque qui est source d'enrichissement et de ressourcement. Elle prend sa fin en elle-même et n'a d'autre but qu'elle-m ême. Atteignant un certain niveau de plaisir et de réussite, la personne se situe dans un état d'amélioration de ce qu'elle a vécu. D'après lui, il décrit le flow comme «un état dans lequel les individus sont tellement immergés dans l'activité que rien d'autre ne semble avoir d'importance » (Demontrond & Gaudreau, 2008, p.4). Cet état de pleine concentration et de plaisir indique que l'individu est dans un état de ressourcement et de bonheur int érieur. Ce concept de «flux » et d'immersion est é tudi é par Frochot (2017) pour comprendre l'exp éience consommateur dans la pr évision de leurs vacances. (Frochot, Elliot, & Kreziak, 2017).

Les indicateurs qui caractérisent le flux selon Csikszentmihalyi (1975) sont la forte concentration de l'instant présent et de l'action, l'absence du temps et le sentiment de contrôle de soi-même. Plus précisément :

« Une perception d'un équilibre entre ses compétences personnelles et le défi à relever ; une concentration de l'attention sur l'action en cours ; des feedback clairs ; des sensations de contrôle sur les actions réalisées et sur l'environnement ; l'absence de stress, d'anxiété et d'ennui ainsi que la perception d'émotions positives » (Demontrond & Gaudreau, 2008, paragraphe 6)

Quelques soit l'activité, l'expérience du flux est la même. L'étude de Csikszentmihalyi et des autres chercheurs comme Tomas, Marsh, Smethurst (2001), Catley, Duda (1997), et Jackson, Roberts (1992) qui ont travaillé sur les concepts de la psychologie sportive mettent en relation le flux avec l'habileté perçue, l'anxiété, la motivation intrinsèque, la confiance, la pensée positive, la concentration, l'attention etc. Ce concept de flux et d'expérience optimale peut être appliqué à une activité artistique telle que la musique.

Bourdieu (2009) met en avant le lien entre l'expérience musicale et l'expérience corporelle « les expériences musicales sont enracinées dans l'expérience corporelle la plus primitive » (Raibaud, 2009, p.9). La rencontre entre les lieux et les sons musicaux se retrouvent dans l'expérience corporelle, qui participent à la construction de l'ambiance et des appartenances. Il parle de « géographie intérieure et subjective, vécue, mais aussi extérieure et objectivée, objectivable, pratiquée » (p.9). Les pratiques musicales s'inscrivent dans l'espace vécu par l'individu. Nous verrons dans notre étude que le refuge en est l'exemple même.

3. Appropriation de l'espace par la musique, relation avec l'environnement

Raibaud (2009) affirme la place du géographe dans la musique. Il évoque l'analyse spatiale (circulations des musiciens, localisation des pratiques, diffusion des modes musicales...), la géographie des pratiques sociales (festivals, fête de la musique...), et la géographie régionale où il y a tout un processus de « relocalisation, de métissage, d'émergence » (p.24). Une diversité d'auteurs interviennent dans l'interrelation entre la musique et la géographie. Lussault (2003) définit la musique comme « un construit cognitif permettant d'appréhender un phénomène spatial » (Raibaud, 2009, p.24). Lévy (1999) s'interroge sur la garantie de l'émergence de la géographie avec les termes « espace » et « musique ». Romagnan (2000)

parle de musique comme « nouveau terrain pour le géographe » (p.36), dans quelle mesure ? Smith (1994) se demande si c'est un indicateur ou un objet d'étude. (Raibaud, 2009). Cette recherche interdisciplinaire sur la relation entre la musique et l'espace nous mène à réfléchir sur l'appropriation et la transformation des espaces par les usagers et leurs pratiques sonores. Voir en quoi et comment la géographie aborde-t-elle le monde des sons ? Guiu (2006) rattache néanmoins beaucoup la géographie à la musique et aux sons faisant un réel rapprochement : « Il y a autant de géographies de la musique qu'il y a de géographies » (Canova, 2012, p. 19). Elle fait le lien entre le « fait sonore » et le « fait musical ». Avant la musique, il y avait le son. Plusieurs géographies comme la géographie de l'écoute et la géographie sonore sont mises en avant (Canova, 2012). La musique vue comme un objet géographique qui mérite d'être étudiée afin d'avancer dans les recherches. Plusieurs entrées par la géographie sur la musique sont mises en avant par Raibaud (2009).

Tout d'abord par des entrées musicales : musique spatiale, musique du paysage, musiques du monde, musique environnementale, charte des festivals engagés dans le développement durable et solidaire.

Puis des entrées spatiales : l'espace sonore, l'espace acoustique, le paysage sonore, l'écologie acoustique, la géomusicologie, la géographie sonore, l'audio-ethnographie. (Raibaud, 2009, p.29) Ces thèmes de recherches provoquent une pluridisciplinarité territoriale, Labord (2006 et 2007) en parle : « les jeux de spécialisation du son et les préoccupations autour des espaces acoustiques créent de nouveaux dialogues entre architectes, acousticiens, compositeurs et musiciens » (p.31). L'ensemble des chercheurs abordent le son en tant qu' « objet transdisciplinaire, permettant des interfaces entre la recherche, l'application et la création artistique » (p.45) Un sentiment d'ailleurs, d'imaginaire est provoqué par la musicalité de l'espace. « La musique est un vecteur de sentiments d'appartenance et un puissant instrument de création d'une imagerie territoriale » (p.47)

Raibaud remet en question l'immatérialité de la musique. Il dit qu'elle apparaît premièrement comme un son puis un langage. Il fait référence à la géographie sonore. Puis se pose la question sur le « langage musical » de ce que traduit l'espace en évoquant « la culture collective » :

« L'hypothèse que la musique en tant que langage peut avoir une certaine autonomie nous renvoie à une figure, celle de l'artiste créateur qui peut porter une culture

collective et ses significations socio spatiales mais aussi les transformer. » (Raibaud, 2009,p.15)

L'idée est de donner de la visibilité à l'immatériel en terme d'espace. La musique joue un rôle important dans la construction des imaginaires des territoires. La musique émerge à partir de la géographie grâce à son champ interdisciplinaire. Elle a de nombreuses possibilités d'être liée à d'autres domaines complètement opposés, mais qui par son rythme et ses valeurs accentue l'identité territoriale et marque l'esprit des lieux. C'est l'exemple du vin et de la musique, caractérisés comme «deux univers de sensations qui font appel à la passion et à l'émotion », qui se retrouvent sur un seul et même lieu. Bordenave viticultrice dit :

«Le viticulteur est un chef d'orchestre. Il compose avec la météo, explore la gamme des saveurs, joue avec des notes fruitées... l'élaboration d'un vin c'est un peu comme la création d'une œuvre musicale [...] Vin et musique sont intimement liés ». (Canova et al., 2014, p.125)

La musique est un indicateur des mutations sociales. Elle révèle les territoires. Elle permet de créer un sentiment d'appartenance, une appropriation à l'espace, des valeurs culturelles : c'est un géo-indicateur des dynamiques sociales et spatiales. (Raibaud, 2009, Canova, 2012) Duffy et Waitt explique dans leur article «Mapping the sounds of home » l'écoute des sons et de la musique dans la construction des lieux. Il en résulte que les individus sont attentifs aux sons quotidiens qui correspondent au lieu de vie, l'intimité, les relations personnelles. Ils mènent leur enquête dans le but de mieux comprendre le rôle des sons dans notre appréhension des lieux. Dans «Music and territory from a geographical vantage » Raibaud rappelle la définition de la géographie. Il met de l'importance sur l'aspect social. Il le qualifie d'indicateur qui permet de créer une source d'information sur les lieux et les pratiques musicales (Canova et al., 2014, p.39, p.73).

Le refuge lieu-même crée un microcosme riche de rencontres, du fait de son isolement. Di Méo parle du lieu comme réducteur de distance spatiale. Il rassemble les individus et encourage l'interaction sociale et culturelle. La fluidité de la musique crée la rencontre et s'échappe de ce lieu fixe. « Produite dans le creuset d'un espace social particulier, du fait de la présence de créateurs et du fait des rencontres, la musique endosse ainsi, parfois, une fonction emblématique, à des échelles territoriales d'ailleurs diverses qui s'échappe du local pour s'étendre à celles du régional et du national. » (Raibaud, 2009, p.10). La musique vient

de l'extérieur et s'intègre dans un lieu inconnu. Ce processus exogène crée une diversité qui s'intègre à un environnement.

Chaque perception auditive est propre à chacun. Murray Schafer explique que la musique se divise en deux catégories : la musique absolue et la musique descriptive. La première met en avant l'imagination du compositeur et exclut l'homme de son environnement extérieur, elle se produit dans les salles de concert : « La musique entre dans les salles de concert quand elle ne peut plus être entendue au-dehors » (Murray Schafer, 2010, p.160). La deuxième est en lien avec l'environnement.

L'espace influence les sons et la perception auditive.

« Sons du dehors contre sons du dedans, l'espace influence sur le son, non seulement en modifiant la structure qu'on en perçoit dans la réflexion, l'absorption, la réfraction et la diffraction, mais également en affectant les caractéristiques de la production sonore » [...] Les sons du dehors sont différents de ceux du dedans. Le même son se modifie en changeant d'espace. La voix humaine est toujours plus forte en plein air.[...] » (Murray Schafer, 2010, p.311).

A l'intérieur, le rythme et le tempo du son sont contrôlés et ne peuvent pas s'échapper. A l'extérieur, libre aux sons de divaguer et de prendre de la hauteur. Il faut aller au-delà de l'acoustique et saisir la musicalité de l'espace (Berque, 2000)

4. Effets et mesures sonores pour l'écoute des territoires

Premièrement, l'effet d'anamnèse. Chaque individu entend à sa manière et s'appuie sur l'expérience de chacun. Il est important de montrer le lien entre le signal sonore et l'intentionnalité perceptive qu'il y a derrière. Augoyard et Torgue (1995) explique l'effet d'anamnèse :

« Effet de réminiscence : un signal ou un contexte sonore provoque chez un auditeur le retour à la conscience d'une situation ou d'une atmosphère passées. Effet de sens, l'effet d'anamnèse caractérise le déclenchement, le plus souvent involontaire, de la mémoire par l'écoute et le pouvoir d'évocation des sons » (Augoyard & Torgue, 1995, p.21).

Dès qu'il y a une chanson ou un son qui apparaît, l'effet provoque des souvenirs et fait référence au passé aux moments vécus.

L'auteur donne une « valeur amnésique » (p.21) au son et lui donne un sens. Le son en lui-même n'apporte aucune valeur. Sans la présence du son, le souvenir n'aurait pas lieu d'être. Des images surviennent et s'associent au son. Cela se produit de manière volontaire mais aussi involontaire. Cela peut faire revivre une période de la vie, faire penser à une personne, une situation, une ambiance. Les autres sens peuvent avoir le même effet : « tout les sens peuvent agir comme déclencheurs d'anamnèses, la vue, le toucher, le goût et l'odorat autant que l'ouïe » (p.22). Une chanson comme un sifflement ou un fait sonore met en éveil la mémoire. Le lieu marque cet effet. La perception visuelle intervient dans l'effet. L'anamnèse est un effet de contexte qui fait appel à la « mémoire active » (Augoyard & Torgue, 1995, p.26). Cet effet fait référence à la Madeleine de Proust dans le premier roman de Marcel Proust « Du côté de chez Swann ». Toute situation, objet, moments vécu... peut provoquer l'effet de réminiscence. Lui c'est l'odeur de sa madeleine qu'il lui rappelle des souvenirs passés. (Gonon, 2016, p.90)

Sheldrake évoque aussi cet effet sans le nommer sous ce nom d'anamnèse :

« J'adore cette idée qu'un son renferme la texture ou le caractère du lieu où on l'a enregistré. Comme si l'endroit y était caché [...] Et quand on réécoute ce son à l'autre bout du monde, est-ce qu'il contient encore les caractéristiques, le sens du lieu ? » (p.85)

Il évoque la temporalité du son et de l'espace. Le son est à la fois dans le présent et le passé. Pour lui écouter un son, c'est « écouter l'empreinte sonore d'un lieu » (p.85). L'empreinte sonore du lieu prend place dans notre mémoire. « Le son fonctionne comme une infiltration, il ouvre les vannes de l'imaginaire » (Gonon, 2016, p.88)

Deuxièmement, l'effet d'ubiquité. D'après Augoyard & Torgue (1995) « le son vient de partout et nulle part à la fois » (p.141). Il est difficile de localiser la provenance du son. L'exemple des écouteurs bouleverse cet effet d'ubiquité. Bull a travaillé sur la question de l'audio-mobilité, sur l'expérience de l'écoute. Il évoque les « bulles auditives » (Gonon, 2016, p.119) où l'individu choisit sa musique, son environnement sonore, pour échapper à la dominance sonore quotidienne urbaine. Cela lui crée une atmosphère dite privée dans un espace totalement public.

« La musique écoutée au casque nous protège d'un monde hostile et transforme notre environnement en un film dont nous choisissons la bande-son en fonction de nos envies et nos humeurs du jour » (p.119).

Une transformation mentale chez l'individu s'opère par l'empreinte sonore qu'il a choisie. L'appropriation des lieux par la musique faite par le casque crée une coupure avec le monde qui l'entoure. Cela crée une sphère virtuelle individuelle qui s'oppose ou est complémentaire à la sphère collective (l'extérieur). Cette opposition et complémentarité individuelle et collective fait partie du don d'ubiquité. Le fait que l'individu se retrouve entre l'ici et l'ailleurs : « Etre à la fois ici et maintenant, et ailleurs, en un autre lieu et/ou un autre temps » (p.120). Ce don d'ubiquité crée un décalage chez le marcheur-auditeur entre ce qu'il entend et ce qu'il voit. Le casque crée des dissonances sonores influençant la perception auditive. Raibaud (2009), remet en question l'usage du casque. « Comment la musique vient-elle au territoire ? » (p.63) Réfléchir auprès des usagers, comment la mobilité et la musique évoluent. « La dame semble nier le territoire dans sa persistance à garder les yeux fermés, et laisser à la musique tout l'épaisseur de son inscription corporelle dans le monde » (p.63) Quels rapports s'approprient les usagers entre leur musique écoutée et l'espace vécu ? Comment sont ressenties leurs expériences musicales lorsque les usagers s'apprêtent à changer de lieux ?

Inspiré de Augoyard & Torgue (1995), enfin d'autres effets sonores peuvent être intéressants pour la suite :

- L'effet d'anticipation : attente d'une situation qui va venir, instant qui précède l'exécution d'un morceau. (p.26)
- L'effet bourdon : ensemble sonore d'une strate constante. Se retrouve dans les conversations, dans le bruit de fond mais aussi dans les morceaux, un son grave sur lequel se crée la mélodie. (p.28)
- L'effet cocktail : E.Cherry (1953) en est l'auteur. C'est le fait de se concentrer sur une conversation en faisant abstraction du bruit de fond, le « brouhaha » des conversations (p.36)
- L'effet coupure : transition d'une ambiance sonore à une autre, entre autre « l'articulation sonore entre les espaces et les lieux » (p.38). Le son se coupe brusquement. Il a un effet direct sur les comportements et leurs pratiques. La coupure peut mettre en avant les sons qui suivent. Ce moment de pause laisse percevoir le silence « un intervalle nécessaire à l'émergence de sens » (p.45)
- L'effet crescendo : c'est l'augmentation sonore progressive, le rapprochement du son (p.51). Au contraire, l'effet decrescendo caractérisé par une diminution sonore (p.52).
- L'effet gommage : « suppression sélective » (p.68) des éléments sonores. Sons entendus sans être écoutés et par la suite oubliés.

- L'effet immersion : Le contexte influence cet effet créant un «micromilieu sonore » plongeant l'individu dans la situation : «décor permanent donnant l'impression de contenir la situation sonore »(p.76)
- L'effet masque : un son prend le dessus sur un autre, entre autre il le «masque » ce qui réduit son intensité sonore (p.78). D'après Cazeneuve (1958, 1967) et Griaule, « le masque cache ou donne à entendre autre chose ; parfois il ne cache que pour mieux révéler »(p.82)
- L'effet matité : c'est l'effet opposé de la réverbération. Le son est absorbé par ce qui l'entoure. Une salle est « mate » (p.86) quand les matériaux absorbent et empêchent les sons de résonner. La réverbération propage les sons, synonyme à l'effet « cathédrale » ou d'« écho »(p. 120).
- L'effet parenthèse : changement d'ambiance sonore temporaire qui n'a pas d'impact sur l'ambiance générale. (p.92)
- L'effet rémanence : impression que le son est toujours «dans l'oreille » (p.96). Il participe à la mémoire immédiate, c'est un son qui reste dans la tête.
- L'effet reprise : répétition du son, avec un instrument différent, mélodie différente (p.109)
- L'effet répulsion : induit la fuite du son, le rejet sonore, des «conduites de fuites » (p.110), où l'on peut s'isoler par la suite.
- L'effet sharawadji : «sensation de plénitude qui se crée parfois lors de la contemplation d'un motif sonore ou d'un paysage sonore complexe dont la beauté est inexplicable » (p.126). C'est l'appréciation d'un paysage sonore. Lecourt parle de «bain sonore »(p.131).
- L'effet de synchronisation : le son rythme l'activité de l'individu. « Effet psychomoteur par lequel le rythme d'apparition d'un phénomène sonore détermine celui d'une activité individuelle ou collective, perceptive ou motrice [...] ponctuation du temps par le son »(p.133)

Murray Schafer (2010) propose de classifier les sons pour que ressortent les contrastes et les similitudes sonores. Sa classification est organisée selon des critères physiques (durée, fréquence, masse, fluctuations, grain, dynamique...), des critères référentiels (bruits de la nature, bruits humains, bruits et société bruits mécaniques, calme et silence, indicateurs sonores), des critères esthétiques et des contextes sonores (acoustique : «Qu'est-ce qu'un son ? », psychoacoustique : «Comment il est perçu ? », sémantique : «Ce qu'il veut dire » et

esthétique «s'il plaît » (p.215). Avec cette classification, il expose le paysage sonore sous divers aspects. Il identifie aussi deux types d'environnement : «hi-fi » et «lo-fi » (p.77). Les sons «hi-fi » signifient l'importance du bruit perçu où chaque son à sa place et est facilement identifiable. Les sons «lo-fi » se perdent dans le fond sonore et il est difficile de les identifier : «la perspective s'évanouit ».

5. La transmodernité

La transmodernité est une forme culturelle des pratiques sportives de nature expliquée par Corneloup (2011). Mise en scène dans une communauté traduite en action par la prise de position, où la matrice est sans cesse mobile, en mouvement. C'est une forme de vie riche d'expériences et d'interrogations.

Pour qu'il y ait présence de transmodernité il faut :

- la naturalité: les relations profondes de la nature, retrouver le contact de la sauvagerie avec l'écologie des profondeurs, la biodiversité de la nature. L'immersion de la personne dans la nature, le contact réel avec les éléments naturels, les populations locales, l'abandon du corps (Le Breton, 1999) et la cosmosensorialité (Andrieu, 2011) montrent que cette sensibilité à la nature est le marqueur fort de la pratique. Il y a une importante recherche de l'« outdoor » (extérieur) et du « wild-door » (nature sauvage).
- un méissage culturel : ensemble de critères qui s'associent ensemble tel que la communication entre événement et les compétences comme le sport, la musique, la peinture, la philosophie : combinaisons de pleins d'éléments. Par exemple, les concerts randonnée, les balades artistiques pédestres... Des dimensions culturelles des pratiques sportives émergent en repensant l'ici et l'ailleurs. L'itinérance est un bon exemple pour mettre en avant ce méissage culturel.
- le transculturel des sports de nature : le dépassement et l'appropriation des cultures historiques et contemporaines des pratiques, donner du sens à travers une symbolique
- la chaîne éco-sportive et bio-pratique : l'habitat, l'énergie, cohérence entre les formes de consommation, les moyens de transport, lieux de pratiques etc.
- la spiritualité écologique : développement éco-personnel, vitalité biothérapie, repenser les formes d'expressions symbolique que la nature peut apporter, être conscient que la nature est vivante, liens de proximité avec les énergies de la nature, le vivre ensemble,

la recherche de sens et de discussions, l'importance à la réflexivité, la méditation, le partage, l'échange. Repenser les pratiques d'itinérances telles que la marche et l'alpinisme, dont le but n'est plus le sommet mais le voyage, l'expérience humaine vécue. (Daudet, 2004 ; Berthelot et Corneloup, 2008)

- le style créatif : créatifs culturels, art de vivre, le lâcher-prise, repenser les parcours de vie, les liens entre les pratiques sportives, le travail, l'économie, la politique, le mode de vie, son quotidien etc. (Corneloup, 2011)

La transmodernité peut être imaginée comme l'éloge de la lenteur : prendre le temps, observer dans le détail, faire des rencontres. Ce concept tend vers le fait qu'on retrouve une sensibilité, une esthétique et l'immersion d'un corps plein, vivant et sensoriel.

Aujourd'hui la forme transmoderne influence les autres formes type moderne et postmoderne. Elle se met en avant et monte en puissance dans le monde contemporain. Les formes moderne et postmoderne s'inspirent de la forme transmoderne pour tendre vers un état plus naturel. L'important c'est que la nature soit proche (Parc Naturel Urbain). Il faut apprendre aux individus à repenser l'esthétique du paysage.

L'hypothèse est qu'on veut changer, voir un monde nouveau, plus sain. Une transition s'opère en changeant l'écologie corporelle : relation à l'environnement et aux pratiques. Tendre vers une société plus sage, plus humaine. Créer l'échange, le partage, la proximité, la spiritualité, se débrancher, se reconstruire collectivement. Cette transition alternative montre la diversité des possibilités de changement en modifiant l'écologie corporelle. L'écologie corporelle c'est la pratique corporelle de conscience, avec une réflexivité en action et l'éveil de la conscience. Elle met en avant la redécouverte d'une nature intériorisée, l'apprentissage du milieu intérieur du corps et une technique de développement personnel : yoga, méditation, tai-chi. (Andrieu & Sirost, 2014). L'idée est d'être capable d'explorer un autre univers d'expérience.

Les pratiques musicales en milieux de montagne favorisent-elles cette transmodernité ? Le contexte montagnard ne met-il pas en avant l'expérience musicale ? Le chant et la musique ne sont-ils pas une « mémoire collective partagée qui serait présente, immatérielle et pourtant perceptible dans l'air, marqueur d'un esprit des lieux » ? (Gonon, 2016, p.89)

6. L'après tourisme : vers un renouveau

L'idée de ce sujet part du principe d'ouvrir nos champs de connaissance en matière d'alternative au tourisme. Pour développer une approche humaine envers les pratiques touristiques et quotidiennes. Sortir du tourisme de masse, repenser nos mobilités, nos modes de vie, afin d'ouvrir des portes. Voir en quoi et comment les sons s'intègrent en matière de transition touristique. La créativité joue-t-elle un rôle important dans le changement ? Dans « Fin (?) et confins du tourisme », Bourdeau, François, & Perrin-Bensahel (2013), s'interrogent sur les pratiques récréatives et leur statut. Passant du local au global, les pratiques touristiques sont en perpétuelles mutations et en recomposition. (p.17) Bourdeau (2013) met en avant l'idée de la crise du tourisme comme le tourisme de crise. Ce fait social entraîne de multiples mutations spatiales : « Fait social et spatial total » (p.22). Scheinder (2007) provoque des réflexions sur l'interrelation entre « l'ici » et « l'ailleurs ». Il évoque le tourisme de décroissance et la décroissance du tourisme, afin d'ouvrir le champ des possibles vers d'autres formes touristiques. En effet, la décroissance alimente les débats sur les pratiques touristiques. Ils parlent « d'utopies basées sur l'inversion des codes dominants du tourisme : la proximité, le quotidien, l'autonomie culturelle, la frugalité, l'autoproduction créative, la réduction des dépenses, la lenteur des déplacements et l'engagement dans le temps se voient ainsi attribuer a contrario un sens et des valeurs positives » (Bourdeau & Bethelot, 2008, p.78). Les liens entre l'« ici » et l'« ailleurs » se réorganisent. Un tel enjouement à partir loin pour se retrouver soi-même, fuir le quotidien. C'est ce que nous vend la presse « voyageurs, un esprit d'ailleurs », « carnet d'aventure », « désirs de voyages » etc. (Bourdeau, François, & Perrin-Bensahel, 2013, p.25). L'envie d'ailleurs n'a jamais été autant partagée. Faut-il penser à un tourisme alternatif ? Ou à une alternative au tourisme ? L'après tourisme peut être défini comme un processus de transition et de reconversion des lieux touristiques. Mais aussi comme un « tourisme post-moderne » (p.31) avec des phénomènes de réinvention des pratiques, des nouveaux lieux, regards, perceptions etc.

Viard (2016), dans la revue de Kaizen N°26, s'intéresse à l'évolution des vacances et au voyage. « Mais la première chose que l'humanité est en train de faire, c'est d'habiter le monde » (p.34). Le tourisme transforme les espaces, pour lui, c'est qualifié d'industrie touristique. L'Homme a su trouver les bons endroits pour développer le tourisme. Il parle de l'évolution de cette industrie et des impacts. Ce que Viard défend après tout, c'est le droit du voyage. Il faut continuer à voyager, mais plus sereinement, en respectant l'environnement

naturel et humain. «Le voyageur qui découvre la planète construit le monde de demain » (p.35). Pour Jehanno, le voyage c'est découvrir par soi-même le monde qui nous entoure. Sortir des sentiers battus, aller à la rencontre des gens «Ce qui est important, c'est justement de faire par-soi même sa propre trace, en se laissant porter par les événements » (p.37). D'autres articles dans ce numéro évoquent différentes façon de voyager : référence à la lenteur, l'utilité, la responsabilité.

Aujourd'hui une multitude de formes touristiques existent : tourisme de dernière chance «last tourism », le tourisme noir «dark tourism », tourisme scientifique, tourisme quotidien... Les personnes veulent absolument donner un sens à leur voyage. La tendance de «l'avant, pendant, après » expérience de voyage se voit modifiée de plus en plus avec l'influence de la technologie entraînant la perte du «pendant ».

Les concepts évoqués précédemment sont synthétisés ici-dessous sur la Figure 4.

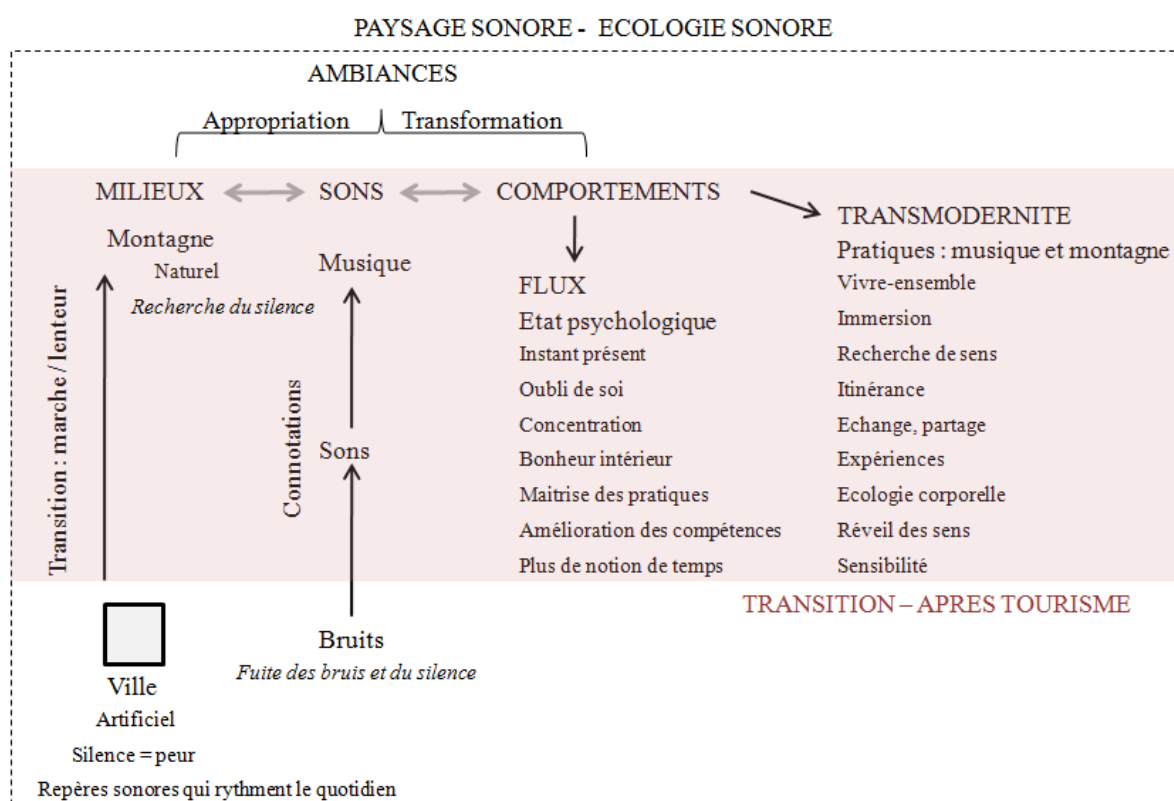


Figure 4 : Croisement et usage des concepts dans la transition (Réalisation : L.Llado)

7. Les pratiques créatives sonores : ouverture sur un tourisme musical

D'après Huez et Saez (2002), l'accélération des mobilités, des moyens de communications, de technologies, des images, des sons, les individus se retrouvent en « plusieurs lieux et milieux à la fois » (Raibaud, 2009, p.288). Il parle d'invention de cultures touristiques multiformes. Depuis une quarantaine d'années, des festivals de musique diverses se développent. Raibaud (2009) parle du concept des « routes musicales » (p.289) qui s'impose de plus en plus dans nos sociétés, après l'idée des routes des châteaux, des vins, etc. L'exemple de la Route des Blues. Vu comme un :

« Tourisme à part entière où se mêlent des éléments patrimoniaux, des figures mythiques, des pèlerinages et des concerts, bref, des lieux d'enchantement dans un monde en partie désenchanté » (p.289).

Il y a une opposition entre la perception et l'imaginaire de ces lieux parcourus par la musique. La musique est une activité artistique considérée comme « une pratique d'invention de soi » (p.290).

Maurice Baquet, alpiniste, skieur de haut niveau, comédien, musiciens, poète... Il est partout à la fois. Selon lui, « L'alpiniste n'est ni un athlète, ni un artiste mais un complexe des deux » (Bodeau, 2016, p.108).

« De tous les violoncellistes, c'est le meilleur skieur que je connaisse » (E.Allaix, p.9)

« De tous les skieurs, c'est le meilleur violoncelliste que je connaisse » (A.Navarra, p.9).

L'alliance de pratiques sportives et culturelle fait de lui une « silhouette énergique ». Avec son violoncelle ils ne font qu'un : nommé comme « deux frères siamois qui se jouent de la musique ». Passant de la poésie, au théâtre, puis aux plateaux de cinéma, la photographie, et enfin aux parois du Mont Blanc, Maurice Baquet a su transmettre sa joie, son envie et son sourire aux autres. (Bodeau, 2016)

Prenons la Tournée des Refuge comme projet d'itinérance musicale. L'idée est de marcher et de jouer dans les refuges de montagne : « Emmener la musique aux montagnards et les mûdomanes à la montagne » (Cuvelier, 2016, p.38) Dans la revue de l'Alpe N°73, ils racontent leurs aventures vécues. Cela regroupe deux pratiques. Une pratique sportive et montagnarde : l'alpinisme. Et une pratique culturelle : la musique. Cette alliance entre les

deux crée quelque chose de hors norme. «Les musiciens se couchent à l'heure où les alpinistes se lèvent » affirme Gaspard (p.41). J'apporterais plus d'informations dans la partie «Discussions et Perspectives » à propos de cette thématique : musique et montagne. C'est une tournée sans pétrole puisqu'ils se déplacent à pied. La t é é en parle¹, la presse aussi².

Mais ce ne sont pas les seuls à amener la musique en montagne. La chanteuse Emilie Loizeau qui est all é dans les C évennes «Un éloge de l'écoute et de la lenteur où on tend l'oreille et où on mesure la distance »(p.42) et la chanteuse Camille sur les sentiers du Beaujolais.

Gautier Capucon est aussi de la partie avec son violoncelle. Dans la revue «Montagne & Alpinisme, la montagne à la conqu ête des enfants », il compare les mouvements du ski à la musique : la m ême mani ère de pratiquer, le m ême «souffle » (Lardreau, 2018, p.55). Il a tourn é un clip sur le glacier du Petit Combin qui a marqu é sa pratique musicale :

«Aujourd'hui, quand je joue ce morceau sur scène, je ferme les yeux et me retrouve à nouveau sur ce glacier, entouré de montagnes, avec le mont Blanc à ma gauche...Non seulement je vois le décor, mais, ce qui est extraordinaire, je sens aussi la fraîcheur de l'air (il faisait à peu près moins 15°) sur mon visage ! »(p.55).

Maurice Baquet l'a beaucoup inspiré dans sa vie. Pour lui, la montagne est source d'inspiration, de liberté, de ressourcement intérieur.

«Chaque musicien doit trouver son rythme, faire corps avec l'instrument. [...] On fait corps avec l'instrument comme le marcheur ou l'alpiniste, réglant leur pas, s'accordant à la montagne pendant l'ascension »(p.56)

Enfin il y a d'autres compagnies de spectacle vivant qui tournent dans les Alpes : la Compagnie des Instants R é v é s avec son spectacle «par-dessous les cartes » acc ès sur les légendes de la montagne et «Veni Vedi Vexi »; et la compagnie Spectacle à Dos qui font des spectacles de Cirque dans les refuges de la Vanoise.

¹ Arte, Reportage, Août 2018, [En ligne] <https://www.arte.tv/fr/videos/084368-000-A/du-jazz-dans-les-montagnes/>. Acc ès le : 03/09/18

² Lib ération, 13 juillet 2018, [En ligne] http://www.libération.fr/une-saison-a-la-montagne/2018/07/13/tournee-des-refuges-le-grand-air-des-sommets_1665998. Acc ès le : 03/09/18

PARTIE III : METHODOLOGIE

1. Amont du stage

Dans un contexte de fin d'étude de Master 2, j'ai eu l'idée de traiter un sujet en rapport avec mes deux passions : la montagne et la musique. Continuer à apprendre sur un environnement qui m'est personnel dans lequel j'ai grandi. Se questionner sur notre avenir, notre devenir au sein de cet espace de plus en plus fréquenté et touristifié. Comprendre les motivations des personnes qui viennent en refuge et en montagne. Connaitre ce qu'elles recherchent. Mais aussi apprendre sur soi-même, dans la quête d'expériences.

Mes attentes sont simples, mettre en avant la montagne en terme d'expériences culturelles (musicales et sonores) afin d'ouvrir un autre regard autre que l'aspect sportif. Se questionner sur comment la musique et les sons transforment les lieux et les comportements sociaux.

Au fil de mes avancées, j'ai rencontré pleins de personnes qui ont su me donner des idées, des pistes, et des auteurs sur mon sujet.

a. Les personnes rencontrées

P.Bourdeau (enseignant chercheur en géographie / tourisme) avec le Master TIT : réflexions sur les grands thèmes, notions, concepts qui ont pu être utilisés : tourisme de masse, transition touristiques, transition récréatives, tourisme post carbone, changement sociaux-culturels et climatiques, nouvelles pratiques, transmodernité postmodernité après – tourisme ...

N.Canova (chercheur en géographie / musique) : l'approche amatrice des pratiques musicales en montagne ; l'état des lieux des événements sur chaque territoire ; partir des expériences de chaque acteurs ; Antoine Hennion (improvisations / amateur) ; Alain Darré (musique / politique) ; Soundscapes et Soundspaces

Y.Borgnet (doctorant en géographie) : refuges sentinelles ; rapport entre le haut et le bas ; demande des gardiens par rapport à la question de l'art en montagne ; l'accès en refuge et l'ambiance ; Nicolas Favresse (musique et montagne) ; Théophile Bellintini (violon et montagne)

J.Hoffmann (producteur de paysage sonore, artiste et musicien) : paysages sonores ; recomposer un univers, sentir la musique par le paysage (l'écoute qui plonge la personne dans un univers) ; rapport entre le sonore et la nature (plastiques, papier, objets...) pour re-cr éer un paysage naturel, la vie sauvage etc... (forêt, insectes, ...) ; Musique exp éimentale : travailler avec des accords, des contraintes ; l' écoute quotidienne : r écup érer des sons dans l'impr évu ; Jean Poinsignon (tetraphonie)

G.Panfiloff (musicien de la Tourn ée des Refuges) : randonn ée et concert ; jouer de la musique dans les refuges ; Massif des Ecrins et Dolomites ; musique du monde (russe, Europe de l'Est, musiques traditionnelles, moldave, hongroise...) ; nuit des refuges ; la piano du lac ; animations culturelles pr ésentées dans les refuges (contes, concerts, conf érences, stages de chant...) ; festival de Chamonix

F.Meignan (Gardien de refuge du Promontoire, Pr ésidant de l'association Mountain Wilderness) : L'effet surprise ; impr évu ; sorte de magie ; ambiance diff érente de la montagne ; l'art et la musique en montagne pas trop d évelopp ée ; les gardiens int éress és par la musique ; le statut des populations est att énu é en refuge ; les comportements sociaux changent ; la musique rassure l'ascension du lendemain et permet de passer un moment convivial ; la montagne et les cinq sens ; épanouissement des sens humains ; l'éveil des sens en pleine montagne ; pleine conscience ; ressourcement ; éducation ; reconnaissance de soi ; clip «ou è » refuge Alpes Is ère

A.S éguy (voyageur itin érants «voyage en Accord éonistan ») : r écit de voyage et impressions personnelles sur les musiques enregistr ées ; rapport entre la musique et la montagne (musique du Kirghizstan) ; polyphonies et sens des paroles en G éorgie ; liens entre musique et nature (musiques classiques, musique persane), Jean During (ethnomusicologue)

P.Bourdeau, D.Leguen, Y.Borgnet, R.Berard, G.Brunet, F.Meignan, C.Rev éret, M.Marcuzzi, étudiants et étudiantes de Master 2 dans la Table ronde Refuges Sentinelles en Janvier : en hors-station se r éinvente la culture ; le refuge vu comme laboratoire exp éimental et r écr éatif ; le refuge : bout du monde / les cols : lieu de transition ; col du Lautaret : point de d épart de nouvelles pratiques, augmentation des conflits d'usage entre pratique, comment faciliter les pratiques sans les d énaturer ? (D.Leguen) ; les pratiques évoluent de plus en plus et se multiplient ; rapport à la nature de plus en plus recherch é par la population ; la montagne est

la base de l'expérience de vie, de solidarité et d'entraide ; sortir du « copier-coller » ; ouvrir le tourisme sur le territoire spécifique ; construire cas par cas ; reconsidérer les pratiques avec le changement climatique : contexte de mutations ; expériences vécues en hauteur, important pour l'éducation de tous ; « Il faut cultiver son caractère » (F.Meignan), question de l'humilité ; tenir compte de l'évolution du climat ; limite de la vision politique, de l'offre et de la demande ; subventions et stratégies politiques dirigés vers les stations ; perte culturelle entre l'urbain et la montagne ; « Le tourisme est un bricolage localisé ou une industrie localisée ? » (P.Bourdeau)

P.Bourdeau et M.Marcuzzi (ingénieur d'étude dispositif Reflab) avec les réunions mémoire Master 2 : musicologie et art en montagne ; arts et culture comme expérience touristique en refuge ; panorama des animations et des événements dans les refuges ; suivi de la Tournee des Refuges (observations, entretiens auprès des gardiens, guides, artistes, publics : quelle pratiques de la musique et du chant ? Quelles expériences et paysages sonores ?) ; Relevé de fréquentation et observations ; expériences touristiques en refuge (Isabelle Frochot)

M.Marcuzzi, P.Bourdeau, I.Frochot, P.Muller, T.Girod et I.Dos Santos avec les réunions Reflab (et les autres chercheurs du dispositif Reflab) : l'expérience comme fil conducteur potentiel ; évolution de la demande clients/pratiquants de la montagne/ visiteurs ; la demande des gardiens : adaptation sur place, différent des guides qui eux peuvent se déplacer ; comprendre les attentes et les comportements ; la perception de l'expérience en milieu sauvage ; les mécanismes de transformation (causes) et sa durée ; que viennent chercher les personnes en termes d'expériences ? ; le rapport au quotidien ; les codes présents et absents ; les impacts physiologiques et mental ; l'humilité et le retour sur soi (grandeur de la montagne) ; les éléments de la transformation ; la redéfinition du statut et des flux du refuge ; différence entre émotion et effet physique ; expérience optimale ; immersion ; wilderness ; appropriation et nidification ; déconnexion ; articulation amont/aval par rapport aux refuges : position charnière ; refuge : revient une destination à part entière ; passage d'un public montagnard à un public qui s'initie à la montagne ; spiritualité ; zone isolée ; replacer l'expérience d'émerveillement

I.Frochot (chercheuse sur le marketing expérientiel) : l'ouïe et l'impact du son sur l'expérience ; marketing expérientiel souvent exploité en marketing seulement (impact du son,

bruit, musique sur l'expérience client) ; se diriger vers la psychologie, neuropsychologie ; le «flux »

G.Plet (chargé de communication LPO) : «rendez vous des Cîmes »; éducation à l'environnement ; proposer aux randonneurs des soirées sur le patrimoine naturel ; soirée contes et musiques tournées vers le sujet «nature »; le but : sensibiliser les randonneurs sur l'environnement ; concertation entre acteurs sur la problématique actuel avec les thèmes ; Educ'Alpes avec Isabelle Roux

I.Roux (Educ'Alpes) : approche basé sur la création ; la musique pris en compte dans le patrimoine ; travail avec les gardiens : âge du gardien en corrélation avec la fréquence et motivations du nombre de concert ; étudier sur trois ans les animations ; haute alpes : trentaine d'événements ; musique = conflits ? ; Jean Claude Armand ; syndicat national des gardiens de refuges ; AGREPY ; questions aux gardiens

T.Bellintani (musicien et montagnard) : Tournée des Refuges ; Maurice Baquet ; Flying Frenchies ; La belle Verte, concert de silence (film) ; refuge du Palet (Aval'Anches) ; «Sommets pour le climat »; remettre l'humain dans ces pratiques ; la montagne, espace dans lequel on peut s'exprimer ; sentiments ; émotions ; se reconnaître avec soi ; écouter ; écouter / entendre ; imprévu ; instrument souvent «spéciale » en haute montagne (violoncelle, cornemuse, trompette, autres que la guitare) ; Vladimir Cellier (réalisateur de film : art, itinérance, montagne) ; Olivier Messaien (La Grave) ; «Etoiles et Tempête » Gaston Rebuffat ; Maurice Baquet ; art quotidien ; milieu hostile ; rire des dangers ; instrument sur un sommet (inconcevable pour le public car cela dépasse l'humain) ; bien fait de la musique sur le corps ; différence avec les stations de ski ; festival de l'Arpentage

J.C.Armand (Gardien de refuge des Souffles) : difficile de trouver le temps ; cerise sur le gateau ; la nuit des refuges ; organise concert ; chant àcapella ; musique du monde ; bal folk ; soirées contes

M.Fernandes (Compagnie des Instants Révélés) au Café Vêdo de Chambéry «Inuksunhk » : gardiens de refuge important dans le projet ; soirées à thème suivant un axe ; animation traditionnel dans parc national de la Vanoise ; approche plus ludique, qui surprend le randonneur : concerts, spectacle, soirées circassienne, convivialité dans lieux perché ; créer liens entre randonneur, quelque chose qui a été ressentis par les compagnies et gardiens ; nature et culture se nourrissent l'un et l'autre, Compagnie des Instants révélés (théâtre d'improvisation musicale) et Spectacle à Dos (compagnie de cirque); animations : pour les

gardiens «Casse leur routine dans leur refuge »; allier monde du cirque, musique, montagne et famille : offrir une scène particulière au public, changer de scène tout les soirs

N.Vernon (Gardien du refuge du Col du Palet) : les animations permettent de renouer avec les personnes ; convivialité; petit «+ »; pas réservé à une élite ; vivre une expérience à part dans un lieu à part ; prend du temps.

b. En quoi mon étude rentre dans le programme Reflab ?

Amener un côté artistique et créatif à la science. Passer par une approche sonore pour montrer la diversité de la montagne. Connaître les motivations des personnes qui montent en refuge. Développer un autre regard, un regard complémentaire, co-constructif et conscient de l'environnement. Le refuge est une base de développement qui permet de se regrouper, de collaborer ensemble pour mieux comprendre les changements climatiques et socio-culturels qu'apporte la montagne. La musique et les sons amènent à repenser les pratiques et apporte un méissage socio-culturel générant un flux de personnes, certes minime, mais plus large en terme de public. Faire découvrir la musique aux montagnards et la montagne aux médomanes. Cette étude sur l'expérience musicale apporte une diversité de discours sur la relation à l'environnement montagnard et au refuge. Ces discours ne sont pas fermés, au contraire, l'approche sonore permet d'élargir les pensées. Aller à la marge des innovations culturelles, repenser le tourisme et ce qu'il génère en termes d'expériences chez les individus. Reflab m'a permis dans le cadre de mon stage de croiser tous ces constats et de les appliquer à l'expérience musicale en refuge.

2. Enquête à partir d'entretiens semi-dirigés et libre

Les entretiens permettent la cohésion sociale et apportent de l'information détaillée sur le sujet au niveau qualitatif. Ils mettent en confiance les acteurs interrogés qui font part de leurs expériences, ressentis et points de vue. C'est un moyen privilégié de donner un sens à ce qu'ils font. Il est intéressant d'étudier le sens que les acteurs donnent à leur pratique, dont ils sont témoins actifs. Les entretiens sont semi-directifs et enregistrés par dictaphone. Ils sont retranscrits un par un. J'ai fait plus de vingt entretiens chez les pratiquants, en tout 27

entretiens. Je n'ai pas tout retranscrits. J'ai sélectionné les plus intéressants en termes de diversités d'informations. J'ai gardé seulement la question concernant le « bruit et les sons » et le « silence » pour les entretiens non-retranscrits, car elles paraissaient pertinentes pour la suite de la discussion. Détails sur les entretiens ci-dessous (cf. Tableau 1)

	Les usagers (et socioprofessionnels)	Les musiciens	Les gardiens
Type d'enquête	Entretiens semi-directifs enregistrés et retranscrits	Entretiens semi-directifs enregistrés et retranscrits	Entretiens libres enregistrés et retranscrits
Profils	Alterner les profils : musiciens amateurs, alpinistes, guides, randonneurs...	Varier les pratiques de la montagne et de l'instrument	Choisir les gardiens dans des refuges à différentes altitudes (manque de temps)
Nombre de questions	11	19	1 générale, large (beaucoup de questions informelles)
Nombre de personnes	20	5	3
Durée	10-15 minutes	15-20 minutes	20-30 minutes
Lieu	Dans les refuges, généralement à l'extérieur (suivant la météo)		
Thèmes des questions	Profils (musiciens) Perception de la musique (écouteurs) Appropriation du lieu par la musique (déconnexion au quotidien, amont/aval, concerts en refuge, pourquoi ils sont là leurs ressentis, l'imprévu) Approche sonore (bruits et/ou chants et/ou musique associés au refuge/montagne, perception du silence) Autres	Profils (instruments) Approche sociale (l'arrivée, concilier les deux pratiques, organisation avec les gardiens, contact avec les gardiens) Matériels (poids de l'instrument, températures) Perception , déconnexion, rythmes, expériences de la musique en refuge / montagne (associer montagne/musique, déconnexion au quotidien, rythme différent, hors-	Organisation, ambiances hors-quotidienne, ressentis de la musique, fréquentation, attire un autre public, impacts sur pratiquants, animations, contact, imprévu un "+"?

		quotidien, l'effort/ressentis de la musique, expérience musicale varient suivant les refuges, "+" au refuge) Approche sonore (bruits et/ou chants et/ou musique associés au refuge/montagne, perception du silence) Autres	
L'objectif de l'enquête	Connaître leur perception sonore entre un espace anthropique (la ville) et un espace naturel (la montagne), leur ressenti Enquêter sur leurs écoutes à l'environnement (quotidien/hors-quotidien) Leur intérêt pour la musique , l'art de manière général Voir si la perception de la musique varie en fonction de la pratique de l'individu (alpinisme/randonnée)	Comprendre leurs intérêts pour la Tournee des Refuges S'interroger sur leurs pratiques , leurs rythmes, leurs expériences Connaître leurs perception des sons et de la musique en montagne (par rapport à la ville), en refuge, leurs ressentis suivant les types de refuges Etre au courant de leur ressenti par rapport au public , l'énergie transmise, le lien entre les personnes, ce que ça leur apporte	Connaître l'impact des concerts sur l'organisation du refuge (comportements) S'informer sur leurs positions face aux événements culturels en refuge, dans leurs refuges Saisir leur ressenti sur la Tournee des Refuges, émotions Avoir des informations sur le flux de personne, la fréquentation mobilisée pour le concert de la T.R

Tableau 1 : Détails des entretiens (Réalisation : L.Llado)

a. Les usagers

• *Présentation des pratiquants :*

- Bénédicte (26 ans) randonneuse, a suivi la T.R. sur 3 jours : Alpe Vilar d'Arêne, Adèle Planchard et Pavé *présente aux concerts et au courant, rencontré le 11 juillet au refuge d'Adèle Planchard*
- Marion (28 ans), journaliste à Montagne Magazine et Kaizen, a suivi la T.R. sur 3 jours : Alpe Vilar d'Arêne, Adèle Planchard et Pavé *présente aux concerts et au courant, rencontrée le 11 juillet au refuge d'Adèle Planchard*

- Thomas (20 ans), trekkeur, fait le GR54, *pas présent au concert, rencontré le 26 juin au refuge des Souffles*
- Camille (25 ans), aide gardienne au refuge des Souffles, *pas présente au concert, rencontr é le 26 juin au refuge des Souffles*
- Monique (64 ans), retrait é randonneuse, partie sur 2 jours de randonn ée vers l'Alpe Vilar d'Arène, *présente au concert à l'Alpe mais pas au courant, rencontré le 10 juillet au refuge de l'Alpe Vilar d'Arène*
- Didier (61 ans), randonneur sur le GR54, *pas présent au concert, rencontr é le 27 juin au refuge des Souffles*
- Sandrine (42 ans), randonneuse sur le GR54, *pas présente au concert, rencontr é le 27 juin au refuge des Souffles*
- Alain (31 ans), randonneur et alpiniste avec guide, sur 2 jours pour les Bans et le glacier de la Pilatte, *présent au concert à la Pilatte mais pas au courant, rencontr é le 18 juillet au refuge de la Pilatte*
- Nicolas (45 ans), musicien, randonneur, ancien gardien, *pas présent au concert, rencontr é le 4 juillet au refuge du Pelvoux*
- Isabelle (40 ans), musicienne, randonneuse, *présente au concert à Ailefroide mais pas au courant, rencontr é le 20 juillet au refuge du Pelvoux*
- Chantal (63 ans), randonneuse, a suivi les musiciens sur 2 jours : Chabourn éou et Vallonpierre, *présente au concert et au courant, rencontr é le 24 juillet au refuge de Vallonpierre*
- Guillaume (27 ans), randonneur et alpiniste, aide gardien à Temple Ecrins, suit la tourn ée sur 2 jours : Chabourn éou et Vallonpierre, *présent aux concerts et au courant, rencontr é le 23 juillet au refuge de Vallonpierre*
- Laura (27 ans), randonneuse et alpiniste, aide gardienne, *présente au concert et au courant, rencontr é le 4 juillet au refuge du Pelvoux*
- Diane (35 ans), randonneuse, suit la T.R. sur 3 jours : Pelvoux, Ailefroide et Bans, *présente aux concerts et au courant, rencontr é le 21 juillet au refuge des Bans*
- Oriana (36 ans), randonneuse, suit la T.R. sur 3 jours : Pelvoux, Ailefroide et Bans, *présente aux concerts et au courant, rencontr é le 21 juillet au refuge des Bans*
- Benjamin (25 ans), alpiniste, est venu pour faire les Bans, *présent au concert mais pas au courant, rencontr é le 18 juillet au refuge de la Pilatte*
- Eric (55 ans), alpiniste, guide de haute montagne, *pas présent au concert, rencontr é le 2 aout au refuge du Pelvoux*

- Philippe (56 ans), randonneur et alpiniste avec guide, *pas présent au concert, rencontré 2 août au refuge du Pelvoux*
- Isabelle (56 ans), randonneuse et alpiniste avec guide, *pas présent au concert, rencontrée 2 août au refuge du Pelvoux*
- Séraphine (32 ans), randonneuse, suit tous les étés depuis 3 ans la T.R., *présente à plusieurs concerts (presque la totalité), rencontrée tout le long de mon parcours avec la T.R.*

J'ai fait un questionnaire pour les usagers (randonneurs, alpinistes etc.) avec des questions larges que j'ai par la suite enrichies et développées au fur et à mesure de mon enquête. J'ai fait une période «test » de deux semaines. Cette période écoulée, j'ai modifié et rajouté quelques questions qui sont décrites ci-dessous.

- *Les questions*

- Le profil de la personne

Q1 : «*Etes vous musiciens ? Si oui, quels instruments ?* ». Voir en quoi leur pratique de la musique influence leur perception de la musique et des sons dans un environnement naturel tel que la montagne.

- La perception de la musique

Q2 : «*Ecoutez vous de la musique en montagne ? Pourquoi ? Avez-vous pris vos écouteurs dans votre sac ?* » Cette question est posée afin de voir si ils associent ou non la musique à l'environnement ou l'environnement à la musique. L'exemple des écouteurs permet d'affiner la question, dans le but de faire ressortir leur perception de la musique en montagne avec ou sans écouteurs.

- L'appropriation du lieu par la musique

Q3 : «*Est-ce pour vous une façon de se déconnecter du quotidien ? Une façon de se reconnecter à la simplicité ?* » La question 3 a été rajoutée suite aux discussions que j'ai pu avoir et au questionnaire général sur l'expérience en refuge et la fréquentation.

Q4 : «*Votre perception de la musique est-elle la même entre l'aval et l'amont ?* » Voir la différence entre la montagne et la ville.

Q5 : «*Etes vous intéressés par les concerts en refuge ? (ex : la tournée des Refuges) Monteriez vous au refuge pour écouter un concert à plus de 2h de marche ? Ou une autre animation ?* » J'ai ajouté la distance horaire de marche. C'est un des gardiens qui me l'a fait remarquer. Motivations et raisons ont été recherchées par cette question.

Q6 : «*Etes-vous venu spécialement pour la Tournée des Refuges ? Le fait qu'il joue vous décale dans votre préparation du lendemain ? Les connaissez-vous avant ? Comment ?* ». Les usagers ont-ils organisé leur itinéraire en fonction de la Tournée ou non, prenant en compte leurs pratiques de montagne. Voir en quoi et comment cet événement ramène des personnes qui ne connaissent pas obligatoirement la montagne.

Q7 : «*Comment avez-vous vécu le moment ? Est-ce un "+" au refuge ?* ». C'est le ressenti sur le concert, l'ambiance du refuge, sur l'« après » expérience. Même si j'ai réussi à la poser dans les entretiens que j'ai pu faire, généralement j'ai eu beaucoup de réponses informelles car les personnes n'avaient pas le temps après, elles avaient surtout envie de se coucher.

Les questions 6 et 7 ont été rajoutées après les deux semaines d'entretien « test », pour connaître de manière large et approfondie quel type de public génère la Tournée des Refuges.

Q8 : «*Si il y a un imprévu musical (quelqu'un qui arrive avec sa guitare), quel sera votre ressenti ? Et si le type d'instrument change (sons plus fort), votre ressenti est-il le même ?* ». Même si les personnes ne sont pas venues pour le concert prévu, voir en quelque sorte si un événement imprévu les gênerait ou au contraire crée un effet « surprise ».

- L'approche sonore

Q9 : «*Quel chant, bruits et / ou musique associez vous à ce refuge ? Et à la montagne ? Pourquoi ?* ». De quelle façon caractérisent-ils les bruits du refuge et de la montagne. Le but est de montrer la différence avec les bruits de la ville.

Q10 : «*Pour vous, qu'est-ce que le silence ? La déconnexion en montagne et au refuge est-elle synonyme de silence ?* ». Question 10 et 9 sont complémentaires. Recueil des ressentis.

Autres

Q11 : «*Voulez vous rajouter des choses sur "sons et musiques" en refuge de montagne ?* ». C'est une question d'ouverture. Libre à eux de rajouter des informations sur cette thématique, de raconter leurs expériences vécues etc. afin que potentiellement ça m'aide dans mon étude.

b. Les musiciens

• *Présentation de la Tournée des Refuges*

Ils sont 22 musiciens au total à jouer dans la T.R.³ et 2 ingénieurs du son les suivent pour les enregistrer en «live ». Dans la plupart des concerts auxquels j'ai assisté, ils étaient trois avec un ingénieur du son (Gaspard, Florian, Timothée et Jean-Christophe). Leurs concerts sont enregistrés en «live » dans les refuges grâce à Timothée, qui porte tout le matériel des enregistrements (jusqu'à 22 kilos). Ils sont passés par la traversée de la Meije, le col du Clot des Cavales, le col des Ecrins, le col du Sélé, le Pas des Aupillous et bien d'autres (Illustration 2). Ils ont porté chacun leurs instruments de musique. Au Chalet Hôtel d'Ailefroide, les musiciens du groupe des «Poissons Voyageurs » les ont rejoints sur quelques jours.



Illustration 2 : Affiche du parcours de la Tournée des Refuges 2018

³ La Tournée des Refuges, site internet [En ligne] <https://tourneedesrefuges.fr/>. Acc ès le : 03/09/18

Les musiciens que j'ai interrogés dans mes entretiens :

- Gaspard (29 ans), guitare, bailalaika, chant, participe à la T.R. tout l'été, fondateur de la T.R., rencontré au refuge du Promontoire, refuge de l'Alpe Vilar d'Arêne, refuge Adèle Planchard, refuge du Pavé, refuge de la Pilatte, refuge du Pelvoux, Ailefroide, refuge des Bans, refuge de Vallonpierre, *interrogé le 24 juillet au refuge de Vallonpierre*
- Florian (27 ans), guitare, chant, participe à la T.R. au début côté Ecrins et les a rejoint dans les Dolomites, rencontré au refuge du Promontoire, refuge de l'Alpe Vilar d'Arêne, refuge Adèle Planchard, refuge du Pavé, refuge de la Pilatte, refuge du Pelvoux, Ailefroide, *interrogé le 11 juillet au refuge d'Adèle Planchard*
- Jean-Christophe (32 ans), violon, chant, participe à la T.R. au début côté Ecrins, rencontré au refuge du Promontoire, refuge de l'Alpe Vilar d'Arêne, refuge Adèle Planchard, refuge du Pavé, refuge de la Pilatte, refuge du Pelvoux, Ailefroide, *interrogé le 18 juillet au refuge de la Pilatte*
- Timothée (25 ans), ingénieur du son, participe à la T.R. au début côté Ecrins, rencontré au refuge du Promontoire, refuge de l'Alpe Vilar d'Arêne, refuge Adèle Planchard, refuge du Pavé, refuge de la Pilatte, refuge du Pelvoux, Ailefroide, *interrogé le 11 juillet à Adèle Planchard*
- Coline (28 ans), clarinette, chant, Poissons Voyageurs, participe à la T.R. à la fin des Ecrins, rencontré à Ailefroide, refuge des Bans, refuge de Vallonpierre, *interrogé le 23 juillet au refuge de Vallonpierre*

Les musiciens croisés (les Poissons Voyageurs) :

- François, accordéon, chant, rencontré à Ailefroide, refuge des Bans, refuge de Vallonpierre
- Nésar, contrabasse, chant, rencontré à Ailefroide, refuge des Bans, refuge de Vallonpierre
- Jean, contrebasse, chant, rencontré au refuge de la Pilatte
- Robin, saxo bariton, chant, rencontré à Ailefroide, refuge des Bans, refuge de Vallonpierre
- Louis, guitare, chant, rencontré à Ailefroide, refuge des Bans, refuge de Vallonpierre

- *Les questions*

- Le profil : questions assez générales

Q1 : *« De quel instrument joues-tu ? »*

Q2 : *« Comment as-tu eu l'idée de jouer avec la tournée ? »*

- Approche sociale

Q3 : *« Quels sont les réactions des personnes lorsque vous arrivez ? (bruits, applaudissements...) »* La première approche au refuge. Observer la réaction des personnes, voir en quoi ça peut être important pour les musiciens et si ça varie suivant la typologie du refuge.

Q4 : *« Lorsque vous jouez en refuge, deux pratiques se rencontrent auprès du public : concert et alpinisme / randonné. D'après vous, cela pose-t-il soucis dans l'organisation du refuge ? »* Essayer de comprendre leurs visions de la musique en rapport avec la montagne. Savoir si leurs ressentis de la musique varient suivant le statut des pratiquants : alpinistes, randonneurs etc. Comprendre les limites de ces deux pratiques ensembles.

Q5 : *« Avez-vous eu du mal à organiser votre tournée avec les gardiens ? »*

Q6 : *« Est-ce les gardiens qui sont venus vers vous ? Ou plutôt vous vers les gardiens ? »* Ces deux questions 5 et 6, concerne les gardiens, leur place, leurs rôles, leur organisation par rapport à la Tournée.

- Matériels

Q7 : *« Vos instruments se désaccordent-ils avec l'altitude ? »* En quoi et à quel degré la montagne influence la qualité sonore des instruments ?

Q8 : *« Le poids de l'instrument pose-t-il soucis ? »* La question que beaucoup de pratiquants posent, surtout pour le poids et la forme de la contrebasse

- Perception, déconnexion, rythmes, expériences de la musique en refuge / montagne

Q9 : *« Comment perçois-tu l'idée d'associer musique et montagne / refuge ? »* Elle rejoint la question 4 dans l'idée de montrer leur perception sur l'alliance entre la montagne et la musique.

Q10 : «*Est-ce pour toi une façon de se déconnecter du quotidien ? Une façon de se reconnecter à la simplicité ?* ». .

Q11 : «*Lorsque vous jouez en refuge, est-ce que tu as l'impression de vivre à un rythme différent ?* ». L'idée est de comprendre l'état dans lequel ils sont dans l'instant présent.

Q12 : «*Quels différences entre l'amont et l'aval ?* ». Par rapport aux sonorités de la salle, au public, essayer de faire ressortir les différences entre la ville et la montagne qui sont deux mondes opposés.

Q13 : «*Est-ce que la musique joue un rôle important dans ton expérience en refuge ?* ». En quoi leur expérience musicale apporte à leur expérience en refuge. Savoir s'ils sont déjà venus en refuge sans la Tournée des Refuges. Et connaître leur vision du refuge sans la musique.

Q14 : «*Que ressens-tu lorsque tu joues après l'effort ? Quelle différence avec un concert de la vie de tous les jours ?* ». Est-ce que physiquement ils sont en forme pour jouer ? Et mentalement, quels impacts de l'effort sur leurs pratiques ?

Q15 : «*Ton expérience musicale varie-t-elle en fonction des refuges ? Du public, des pratiques ...* ». Chaque refuge est spécifique. Donc leur expérience de la musique n'est pas la même suivant le refuge : l'organisation du refuge, le gardien, le type de pratique des usagers.

Q16 : «*D'après toi, la musique donne-t-elle un + au refuge ? Pourquoi ?* ». Et le refuge donne-t-il un «+ » pour la musique ? En terme de sonorités, d'espaces, des pratiques.

- Approches sonores

Q17 : «*Quel chant, bruits et / ou musique associes-tu à ce refuge ? Pourquoi ? Et à la montagne ?* ». Il est toujours intéressant de connaître leurs approches sonores autres que la musique, la mélodie.

Q18 : «*Pour toi, qu'est-ce que le silence ? La déconnexion en montagne / refuge est-il synonyme de silence ?* ». Ces questions sont posées aussi aux usagers. Voir comment ils ressentent le silence.

- Autres

Q19 : «*Voulez vous rajouter des choses sur "sons et musiques" en refuge de montagne ?* »

c. Les gardiens

- *Présentation des gardiens*

4 gardiens et gardiennes ont été interrogés :

- Damien, gardien du refuge du Pelvoux (2700m), *interrogé le 20 juillet au Pelvoux*
- Frédéric, gardien du refuge du Promontoire (3082m), *interrogé le 14 août au Promontoire*
- Charles et Sylvia, gardiens et gardiennes du refuge du Chatelleret (2100m), *interrogés le 15 août au Chatelleret*

J'ai interrogé les autres gardiens et gardiennes de manière informelle par manque de temps afin de connaître leurs programmations pour les animations et leurs ressentis sur la T.R. de manière générale. Les refuges concernés : la Pilatte avec Mathilde, l'Alpe Vilar d'Arène avec Sabine, le Pavé avec Sophie, les Bans avec Michel, Vallonpierrre avec Guillaume et Adèle Planchard avec Fanny.

- *Les questions*

L'entretien a été effectué avec le gardien de manière libre et non-directive. Une question générale sur le concert de la T.R. : *« J'aimerais savoir ce que tu en as pensé... est-ce que ça change réellement de d'habitude ? Au niveau de l'organisation, des horaires, de l'ambiance, des personnes. »* Puis d'autres questions sont venues enrichir la conversation : les animations, des musiciens, le contact, l'ambiance hors-quotidienne, ressentis de la musique, fréquentation, diversités dans le public, impacts sur les pratiquants, l'imprévu un « + » etc.

3. L'observation

L'observation est une méthode qui met en avant le non verbal, les codes comportementaux, le rapport au corps, les rythmes de vie, les traits d'émotions et d'ambiances. Elle mène à constater différentes dynamiques comportementales dans le lieu approprié. Ainsi cette technique se base sur l'interprétation de ce qu'on voit et perçoit de l'environnement concerné. D'après les observations des comportements sociaux, l'ambiance du lieu peut être définie et caractérisée sans avoir recours au verbal. La capacité à observer et à recueillir les

informations dépend des lieux, des horaires, de la fixité du déplacement, de l'angle de vue, de la régularité de l'ambiance...

Les observations des comportements en refuge et ceux pendant la Tournee des Refuges :

- Les personnes sortent-elles leurs instruments ? Jouent-elles dehors ou à l'intérieur, ensemble ou seuls ? Sortent-elles leurs écouteurs ?
- La musique est-elle improvisée ? (partitions)
- Le refuge met-il à disposition des instruments ? Les personnes les utilisent-ils ?
- Les visages sont-ils marqués par la musique ? Quelles émotions ressortent ? Quels mouvements du corps sont déclenchés ?
- Quels impacts de la rythmique musicale sur les comportements des usagers du refuge ?
- Les musiciens s'arrêtent-ils en randonnée pour jouer ? Écoutent-ils de la musique sur le sentier ? Chantent-ils ?
- Les musiciens arrivent-ils à transmettre leur complicité ?
- Quelles émotions partagées avec le gardien et les usagers durant le concert ?
- [...]

Pour mes observations, j'ai tenu un carnet de terrain pendant les deux mois et demi de stage. Dans lequel j'ai noté ce que je remarquais dans les comportements. (cf. Annexe 1) J'ai aussi enregistré des sons⁴ et des vidéos⁵ qui m'ont permis de montrer le paysage sonore du refuge et de la montagne. Je n'ai pas utilisé de techniques particulières pour les enregistrements, Jérôme Hoffmann (producteur de paysage sonore, artiste et musicien, *Braquage Sonore*) m'a juste indiqué les bases pour enregistrer des sons. C'est un « + » à l'étude. Je me suis plus concentrée sur les entretiens.

4. Réalisations cartographiques

a. Les animations

⁴ L.Llado, 2018, « Sons paysage sonore », [En ligne] <https://soundcloud.com/user-472109519>. Accédé le : 03/09/18

⁵ L.Llado, 2018, « Vidéos paysages sonore », [En ligne]

https://www.youtube.com/channel/UCHWHkjV5quT8Q7BwdXSU3BQ/featured?view_as=subscriber. Accédé le : 03/09/18

Avec les données que j'ai récoltées dans les discussions informelles et sur internet, j'ai réalisé une carte des animations interactive sur My Maps⁶ (cf. Figure 5) pour avoir une vision macroscopique des événements culturels en refuge. Cette carte peut évoluer à l'avenir en ajoutant d'autres événements. Elle fait le lien avec le travail de Pauline Quemere qui travaille sur la question des animations en refuge, notamment au refuge du Col du Palet dans le Massif de la Vanoise (questionnaire usagers / gardiens). (cf. Partie Résultats et Analyse)

L'objectif de cette carte interactive est d'avoir un état des lieux général sur les animations et de voir comment s'articule la place de la musique au sein des animations qui ont lieu sur le massif des Ecrins et de la Vanoise.

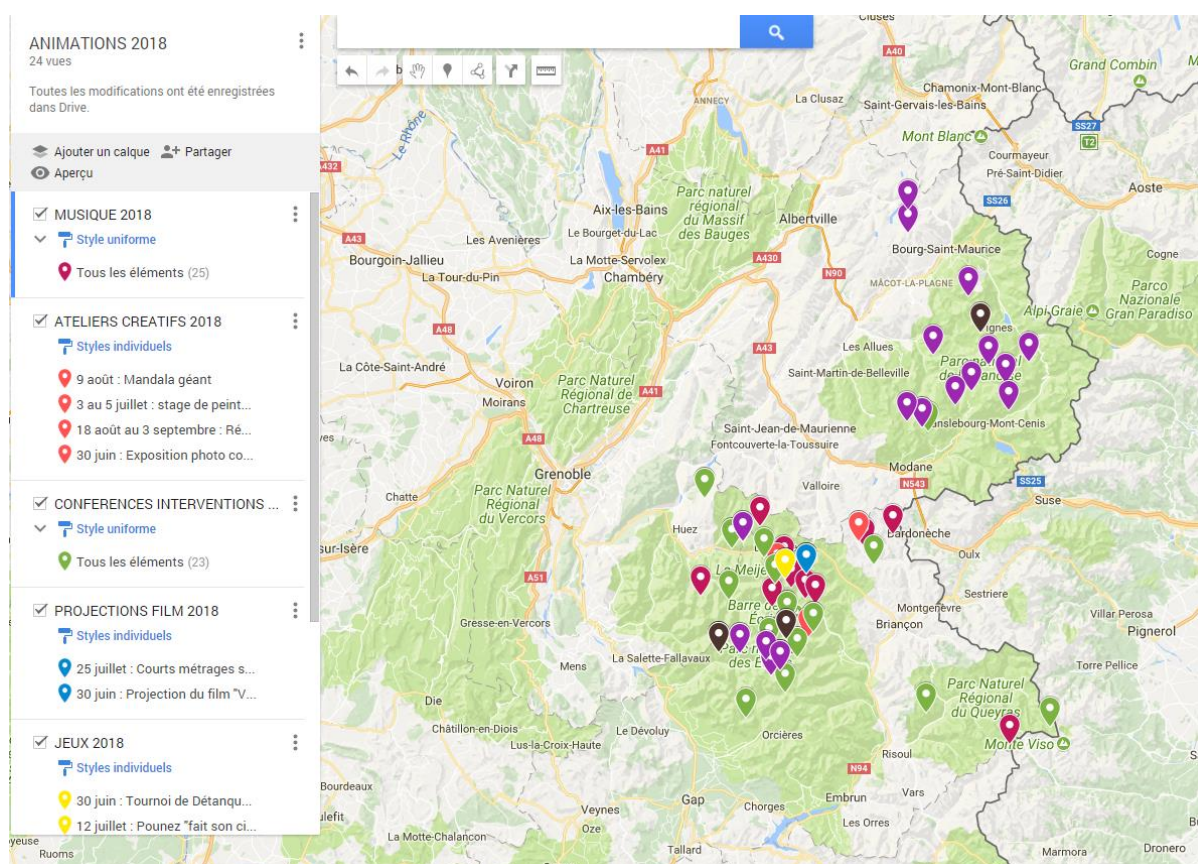


Figure 5 : Carte interactive des animations 2018 dans le massif des Ecrins et aux alentours (Sources : Google My Maps, Montagne Magazine, Parc National des Ecrins, gardiens de refuge, Réalisation : L.Llado)

⁶ L.Llado, 2018, « Carte interactive des animations », [En ligne]

<https://www.google.com/maps/d/edit?mid=1MTJIH0U7rFMV9jRvzHPJUvLGNwvEH2cw&ll=45.19594369259571%2C6.788743398437532&z=9>. Acc ès le : 03/09/18

Dans le massif des Ecrins et aux alentours, il y a plusieurs événements organisés pour les animations en refuge⁷ qu'on retrouve sur la carte interactive. Ces événements concernent : le spectacle vivant, le théâtre, les concerts, les animations nature...

- le 30 juin la nuit des refuges
- les Jeudis de l'Oisans
- Le refuge du Promontoire organise une résidence d'artiste la dernière semaine d'août avec l'association « l'Envers des Pentes » de Marion Wintrebert et Valentin Lergès.
- Dans le massif des Vosges, la nuit des refuges le 23 et 24 juin⁸, référence à des animations de nature.
- Dans le massif des Pyrénées, il y a « Rendez-vous des Cîmes », référence à des animations de nature.

b. La Tournée des Refuges

J'ai choisi ces refuges (cf. Tableau 2) en fonction de leur accessibilité leur altitude, et donc leurs pratiques. Afin de voir si l'altitude et la typologie du refuge a un impact sur les comportements des pratiquants, des musiciens, et des gardiens. Mais aussi en fonction du temps et des disponibilités. J'ai essayé de faire mon itinéraire de manière pratique, car je ne suis pas passé par les passages en alpinisme.

J'ai suivi la Tournée des refuges sur dix concerts :

- Le 8 juillet : refuge du Promontoire
- Le 10 juillet : refuge de l'Alpe Vilar d'Arêne
- Le 11 juillet : refuge d'Adèle Planchard
- Le 12 juillet : refuge du Pavé
- Le 18 juillet : refuge de la Pilatte
- Le 19 juillet : refuge du Pelvoux
- Le 20 juillet : Chalet Hotel d'Ailefroide

⁷ 2018, «Nuit des refuges dans le Massif des Vosges », site internet [En ligne] <https://www.terredest.fr/fr/actualites/nuit-des-refuges-2018-3eme-edition>. Acc ès le : 03/09/18

⁸ Montagne Magazine, 2018, «Programme des animations », [En ligne] <https://www.montagnes-magazine.com/actus-refuges-calendrier-animations-ete>. Acc ès le : 03/09/18

- Le 21 juillet : refuge des Bans
- Le 23 et 24 juillet : refuge de Vallonpierre

J'ai représenté la direction de la Tournée des Refuges par secteur, avec les différents types de zones des pratiques : alpinisme, randonnée, tous. (cf. Annexe 2). Cela nous permet de voir les différents endroits par lesquels la Tournée des Refuges est passée. Puis d'anticiper sur les différents flux de personnes, en fonction de l'accès.

Nom des refuges	Altitude	Accès	Dénivelé
Promontoire	3082m	5h de la Bérarde	1380m
Alpe Vilar d'Arêne	2077m	1h30 du parking au bout de la gravière	360m
Adèle Planchard	3169m	5h30 du parking au bout de la gravière	1450m
Pavé	2841m	4h du parking au bout de la gravière	1150 m
Pilatte	2577m	3h15 de la Bérarde	860m
Pelvoux	2700m	3h du camping d'Ailefroide	1180m
Chalet Hotel d'Ailefroide	1500m	Voiture	1500m
Bans	2083m	1h30 du parking d'Entraygues	460m
Vallonpierre	2271m	2h30 du chalet de Gioberney	780m

Tableau 2 : Présentation des refuges sélectionnés (Réalisation : L.Llado)

PARTIE IV : RESULTATS ET ANALYSE

1. Entretiens chez les usagers

Ci-dessous, les mots clés par thèmes des questions (cf. Tableau 3)

Thèmes des questions	Mots clés
Ecouteurs en montagne	coupure – pas pensé – irréal – autre dimension du paysage – bulle
En refuge / montagne, la musique négative	hors-cadre – effort et alpinisme sont hors musique – impacts écologiques – pas l'élément déclencheur – montagne pas associée à la musique – pas de mélange – le refuge doit rester authentique – impacts sur les rythmes du refuge – la musique n'a pas lieu d'être – le refuge est sans musique – pratiquer la musique dans les bons endroits – il ne faut pas qu'elle s'impose, doit être court
En refuge / montagne, la musique positive	rythme quotidien des aides gardiens (cuisine) – rythme lent avec la montagne – découverte des personnalités à travers les musiques – un «+ » avec la montagne – déconnectant – luxe – s'énit é – cadre intime – bonheur – son pur – écho – temps d'échange – chaleureux – émouvant – motivations – routine du soir – esprit collectif – ambiance particulière – plus pour l'ambiance que la musique – mélange deux passions
La ville	écoute moins attentive – sur abondance de bruits – fuite – consommation – bruits : connotations négative – bruits de portable : pas de déconnexion – présence de l'image – oubliée des sens – ignorance
La montagne	bulle – silence – passe-temps – écoute intérieure plus forte – correspond à l'alpinisme – partage – échange – ressentis forts – côté insolite – prendre de la hauteur – solitude – diversité des sons – fermer les yeux : conscient d'être en montagne – grandeur – hostile

Marche	chansons associées – faire deux heures de marche plutôt que deux heures de voiture pour aller écouter un concert – itinéraire ne fonction de la musique – déconnecte – le silence se crée avec la marche – égalité : tout le monde a fait un effort
Déconnexion du quotidien à la montagne	forte déconnexion en montagne – décrochage – éloignement – en refuge : déconnexion aussi – déconnexion : se retrouver dans un univers différent – plénitude – ressourcement – entendre les bruits naturels
Reconnexion vers la nature / vers la musique	le silence – bruits naturels – effet d’anamnèse – vers soi – vers les autres
Imprévu	hors-quotidien – prendre le temps – surprise – valeur exotique à la montagne – la musique s’adapte à la montagne – influence du type d’instrument – évolution des concerts : avant ça n’existait pas
Musiciens	la fatigue se fait ressentir – visages fatigués – complicité – joie – importance de chaque personne – valeurs humaines
Pratiquants	public différent – groupies – moments forts – liens – ambiances chaleureuses
Silence	règle de non-bruit – absence de bruit – bruits naturels – instant présent – conscience – l’hiver : calme – printemps : bruyant – l’eau comme bruit de fond qui s’apprécie en montagne – entendre le bruit qu’on fait – opportunité de tendre l’oreille – redonner une sensibilité à l’écoute – moment de la pause – en ville : l’angoisse – «faire le silence » pour écouter l’environnement – fin et début d’un son – base de la construction – bruits qu’on a perdu l’habitude d’entendre
Bruits	→ Vie en refuge : assiettes, discussions, grincement porte et parquet, ronflements, fermeture du sac de couchage, casseroles, chants traditionnels, musique de la cuisine, le réveil du gardien → Naturels : vent, torrent, marmotte, oiseaux, rapaces, saisons hiver (calme) /printemps (bruyant) → Pratiques : ski de fond, raquettes, bâtons de marche

	→ Conscience de l'instant présent : absence de bruit, gêne, pas de bruit dans l'instant présent, rien, l'air qui circule, règle de non-bruit
Géo-indicateur sonore	matériel d'alpinisme – sons en cuisine, d'assiettes – sacs de couchage – météo – discussions...

Tableau 3 : Mots clés par thème de question chez les usagers (Réalisation : L.Llado)

Pour les entretiens non-retranscrits, j'ai relevé les réponses concernant la question du bruit et des sons :

- Exotisme : gong tibétain (Sylvie-Anne, 34 ans), l'esprit voyage : musique gitane (Yoann, 21 ans)
- Rythmique douce (Marc, 52 ans), musique calme (Gauthier, 27 ans, Brigitte, 47 ans)

Et du silence :

- Un monde qui rendrait « fou » (Yoann, 21 ans)
- Bruit de la vie, de la nature (Sylvie-Anne, 34 ans)
- « Comme on dit avec Mozart, le silence est aussi de la musique », rien sans silence, s'il n'y a pas de silence entre les mots, il n'y a plus de mots (Marc, 52 ans)
- Déconnexion, s'affranchir des bruits de la ville (Brigitte 47 ans)

Grands Thèmes des questions relevés par analyse de la retranscription (cf. Annexe 3, les usagers)

Sortir de la boîte, prendre de la hauteur – S'éloigner du quotidien – Vivre l'instant présent – prendre le temps, écouter la nature et son silence – redonner de l'importance à l'écoute – Se reconnecter vers la nature : silence – Profiter de l'entredeux, le moment de la pause – Trouver la déconnexion : vers un ressourcement et une écoute profonde – Savourer l'absence de bruit – Accepter aussi la connotation négative du bruit – Entendre les bruits permanents de la montagne, les bruits naturels – Reconnaître des valeurs spirituelles à cette expérience – Prendre en compte les impacts écologiques : les concerts se font à l'intérieur des refuges pour ne pas déranger la faune – Se rendre compte de la supériorité du visuel par rapport à l'ouïe

Importance de l'acoustique – Complicité entre les musiciens - Esprit collectif – Créer des liens sociaux, proximité promiscuité spécifique du refuge – Se souvenir des chants traditionnels et paroles des veillées d'une autre époque – La musique influence le lieu, les comportements et l'ambiance du refuge – Se déconnecter par la musique – Se rappeler, effet de la «Madeleine de Proust »– Valoriser le refuge par la musique – Prévoir son itinéraire en fonction des concerts, ou se faire surprendre par l'imprévu musical – La typologie du refuge est importante dans le ressenti et l'organisation des acteurs – Le refuge est un lien entre l'avant et l'après sur les sentiers - Le rythme de la journée est spécifique à cette expérience - la motivation est nécessaire – Reconnaître l'importance de l'effort et la fatigue dans l'appréciation des échanges sonores au refuge – La grandeur de la montagne est évoquée - Diversités

2. Entretiens chez les musiciens

Ci-dessous, les mots clés par thèmes des questions (cf. Tableau 4)

Thèmes des questions	Mots clés
Idée de la Tournée des Refuges	connaissances – alliance musique / montagne
Réactions des personnes lors de l'arrivée	effet surprise – plaisant
Les deux pratiques (alpinisme / musique)	volume de l'instrument qui peut gêner – forte concentration – pratiques complémentaires – rencontres exceptionnelles – pas dans la normalité
Gardiens	le gardien fait le lieu – rôle du gardien important – acceptation de changer les habitudes – adaptation du rythme avec les gardiens au fil des années – les gardiens viennent les contacter – ils donnent le ton à la soirée – fondation même du refuge
Instruments / matériels	question du poids de la contrebasse qui revient souvent – performance de porter l'instrument – balance de la musique

	doit être égale ou supérieur au sport, il ne faut pas que le sport prenne le dessus sur la musique – logistique à mettre en place – température : influence mais plus qu'ailleurs – sacs lourds mais organisés
Déconnexion au quotidien	instant présent – déconnexion vient de la montagne et pas de la musique – quotidien de la musique – se déplacer à pied déconnecte – faire le pas vers un nouveau quotidien – coupure par rapport au rythme
Expérience musicale en refuge	échange – partage – tout le monde a fait le même effort pour venir au refuge – attention particulière – valeur ajoutée au refuge – ambiance particulière – découverte des refuges avec la T.R.
Différence entre l'amont et l'aval	même effort pour arriver au refuge – expériences vécues – les personnes sont obligées de rester écouter le concert et donc sont plus captifs – contexte apaisant – morceaux qui prennent une autre dimension – conditions difficile en montagne donc moins exigeant en ville par la suite – proximité qu'on a pas en aval – égalité en montagne – sensoriels en fonction des paliers d'altitude
Rythme	décaler mais même horaires de concert – intense – sain – sort du quotidien – perte de la notion de temps – simple : marcher, sieste, répétition, concert
Jouer après l'effort	impact sur le chant – magie à la musique – moins concentrés – corps fatigué mais détendu – esprit libéré – ressentis fort
Refuge	endroit qui s'y prête pour la musique en acoustique – lieu d'écoute privilégié – lieu créatif – proximité – les concerts occupent en refuge
Pratiques (alpinisme)	la musique peut les détendre pour leur course du lendemain – au début : peut être stabilisant – après : les premiers à en redemander
Bruits	→ Vie en refuge : son du repas du soir, discussions, verre, fourchettes, cantine, ronflements, pets, piétinement,

	→ Conscience de l'instant présent : silence, masse et groupe électrogène, → Naturels : torrent, caillou, orage, pluie, vent, vallon qui coupe le son, pierres qui tombent Les bruits humains sont vus comme négatif et les bruits naturels comme positif → Pratiques : matériel d'alpinisme
Silence	synonyme de rythme – rythme de la marche – pas de bruits humains – en hiver c'est le vrai silence – méditation – recherche en montagne – n'existe pas – bruits relaxants – plénitude – reposant – ressourcement

Tableau 4 : Réponses par thème de question chez les musiciens (Réalisation : L.Llado)

Grands Thèmes des questions relevés par analyse de la retranscription (cf. Annexe 3, les musiciens)

Randonnée, alpinisme avec les instruments nécessitent une attention particulière – Adapter l'organisation avec les gardiens – Créer des échanges – Se déconnecter de la technologie – Vivre un rythme quotidien différent – Apprécier la lenteur – Egaliser ses efforts – La musique dans le refuge est vue différemment – S'adapter aux conditions montagnardes – Découvrir les refuges grâce à la « Tournée des Refuges » - Se rendre compte de l'impact physique de l'altitude sur le chant et la musique – Vivre la magie de la musique – La place du gardien est principale – Le refuge est un lieu créatif – S'approprier la marche en montagne pour répéter chant et musique – Le silence en montagne n'est pas une absence de bruit – Les sons sont difficile à classer

3. Entretiens chez les gardiens

Ci-dessous, les mots clés par thèmes des questions (cf. Tableau 5)

Thèmes des questions	Mots clés
Organisation	organisation comme d'habitude ou légèrement modifiée – fatigant – temps – adaptation
Alpinistes	retours positifs – déstressé – déconnecter de la pression du moment – tensions positives
Concerts	ne doit pas durer longtemps – le cadre surprend, pas habituel à 3000 mètres – impacts positifs de l'imprévu – soirée plus longues
Musiciens	culture du refuge – énergies transmises – échange créé – complicité
Ressentis	émotions – immersion – écoutes – surpris
Fréquentation	génère un flux de personne dans les refuges – 1/3 du public est venu pour le concert à 2700 mètres – reste marginal
Autres concerts, animations	nature – chants à capella – guitariste qui a joué sur la Meije

Tableau 5 : Réponses par thème de question chez les gardiens (Réalisation : L.Llado)

Les réponses informelles (cf. Annexe 1)

- Jean Claude, gardien de refuge des Souffles : « la musique n'a jamais fait venir des gens à plus de deux heures de marche ». Des panneaux à l'entrée de son refuge font appel aux sens. La musique ne rapporte rien financièrement. Un « + » au refuge.
- Mathilde, gardienne de refuge de la Pilatte : « Les gens ne vont pas monter pour le concert, c'est trop loin » Souvent des amis qui montent. Elle veut montrer autre chose que l'alpinisme dans son refuge.
- Guillaume, gardien de refuge de Vallonpierre : Il m'a dit qu'il n'y avait pas plus de monde que d'habitude.

Grands Thèmes des questions relevés par analyse de la retranscription (cf. Annexe 3, les gardiens)

Pas de changement d'organisation – léger décalage – aucun impact – bouffée d'air – déstressé – déconnecté de la pression du moment – décroché – culture montagnarde – énergie dégagée par les musiciens – échange – partage – émotions – immersion totale – les gens sont montés pour le concert – montée pas que pour le concert – reste marginal – les animations n'attirent pas beaucoup du monde – effet surprise – la musique s'adapte au cadre montagnard - pas habituel de voir des concerts dans un contexte de haute montagne – surprendre les comportements - + à l'expérience refuge – contact facile – animations avec garde du parc – résidence d'artiste

4. Apport des entretiens généraux

Lors de mon enquête et de mes entretiens semi-dirigés, j'ai participé à l'étude de l'expérience en refuge par un questionnaire spécifique co-construit avec l'équipe RefLab. (cf. Annexe 4).

Plusieurs personnes ont été interrogées à la fois sur l'entretien général et sur mon questionnaire. (cf. Tableau 6)

Suite à ces entretiens, il m'est paru opportun dans leur codage de récupérer des idées en lien avec mon étude qui concourent à l'enrichir. Ces idées ressortent dans la discussion.

Bénédicte	Le refuge est rassurant, c'est comme un retour aux sources – En montagne on est en lien direct avec le soleil – Il faut une force morale et une préparation mentale et pratique pour aller en refuge – Le choix des refuges s'est fait sur le site internet de la «Tournée des Refuges » - Grimper aide à réfléchir – Se dépasser physiquement apporte une force dans son travail quotidien – La transformation est plus psychique que physique – Vivre cette expérience permet de se poser pour entamer une nouvelle année – C'est une expérience ancrée dans la réalité, il n'y a pas de notion de superficialité
Guillaume	

	Le refuge est une cabane, le bivouac est moins cher que le refuge, prestations trop chères – Le refuge doit être simple, pas besoin de beaucoup de confort – Les codes du refuge ne semblent pas être les mêmes pour tout le monde
Chantal	Tranquillité – choses spartiates – déconnexion – Elle n’attend pas que les gens soient connectés sur leur portable – simplicité – lieu agréable – Population des refuges qui change – accueil – surveiller – Le gardien donne le rythme – Jamais venu à ce refuge, grâce à la Tournée des Refuges – convivialité – rencontres – sentiment de plénitude – pas de difficulté pour se déconnecter – Bienveillance
Thomas	Vacance pour désigner le refuge – échapper au stress quotidien – se reposer – rencontres – partage – échange – apprendre – rester humble par rapport à l’expérience – découvrir – faire découvrir – sécurité – En montagne pas besoin de repère – les couleurs l’aident à se déplacer (car mal voyant) – chaque refuge est unique – ambiances différentes – tout le monde s’adapte à tout le monde – pas de codes – à partir du moment où il y a tourisme de masse : on est plus en refuge – C’est dans le refuge qu’on se rassemble tous – Attachement au refuge – Le gardien fait tout – seul moment où il souffle – calme et silence dans la montée – surabondance d’information en ville – son travail : une passion – en ville on n’ose pas partager – regarder autour en montagne : suffit à la déconnexion – le gardien, c’est les fondations de la baraque – seul endroit où il se déconnecte complètement – pas de semblant – le réel
Sandrine	Le refuge n’est pas accessible par la route – bon accueil – échange – partage – respect de la nature et de l’environnement – Elle n’attend pas le tourisme de masse – le gardien : réconfort, accueil, rassurer les personnes – refuge au milieu des montagnes crée une déconnexion – transformé physiquement – réfléchi sur d’autres choses que son quotidien – fatigue – bonheur

Tableau 6 : Entretiens génériques par personne (Réalisation : L.Llado)

5. Analyse et schématisation des résultats

a. Analyse des événements en fonction de la pente

- *Les animations*

Les premiers résultats de l'enquête de Pauline Quemere montrent que les gardiens organisent légèrement plus de concerts que d'animations nature ou théâtre. Ce qui les a motivés à organiser des animations sont principalement : sortir du quotidien, créer des rencontres et attirer du monde. Ceux qui n'en organisent pas disent que le refuge suffit pour satisfaire les usagers. Enfin, les limites pour organiser des animations : le temps, le budget, le manque d'intervenants ou d'artistes. (résultats au 28 août 2018).

En ce qui concerne les usagers, le plus grand nombre serait intéressé par les concerts, puis le théâtre et enfin les animations nature. La convivialité, les rencontres, la découverte, et la détente ressortent dans l'après expérience. La plupart est favorable à ce que les animations aient leur place en refuge car c'est convivial et ça déconnecte. Un nombre minime pense que ça dénature le milieu et gêne au repos.

Ces résultats sont complémentaires à mon étude et la renforce.

Le côté animation « élargie » (en plus des concerts, de la musique) m'a donc paru intéressant à visualiser, pour affiner mon étude.

On constate que la place de la musique dans les animations est importante avec la Tournée des Refuges. De plus, des événements musicaux sont aussi organisés notamment durant la Nuit des Refuges.

- *La musique*

J'ai réalisé deux schémas d'après les données cartographiques et géographiques (dénivelé, temps de marche, altitude), le taux de fréquentation donné par le gardien, et mes observations. (cf. Figure 6 et 8 avec la légende Figure 7)

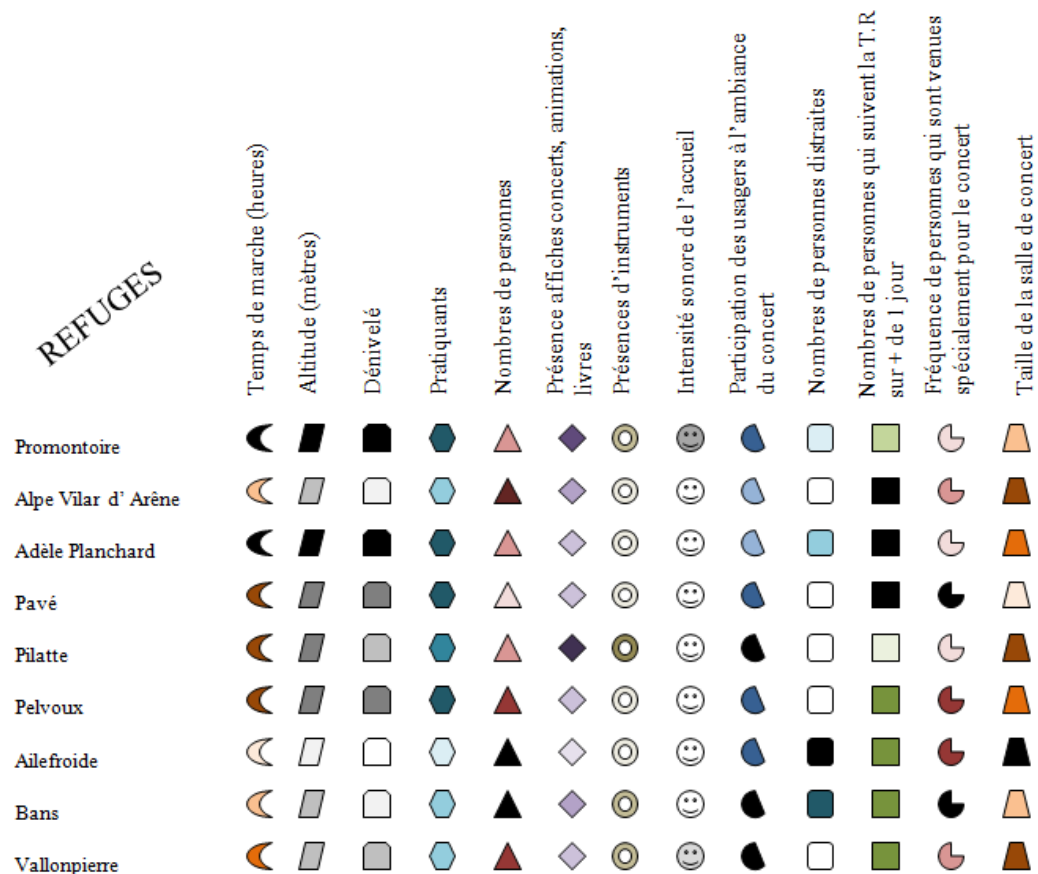


Figure 6 : Caractéristiques des refuges sélectionnés (Réalisation : L.Llado)

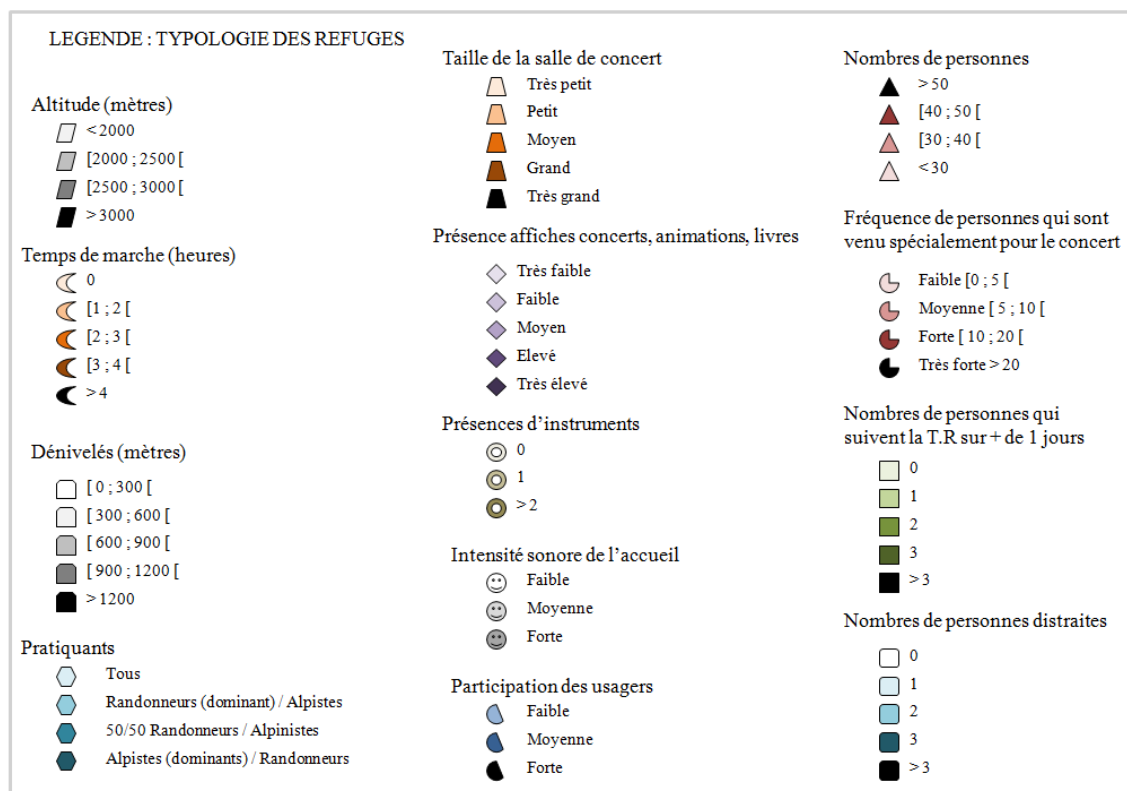


Figure 7 : Légende des caractéristiques des refuges sélectionnés (Réalisation : L.Llado)

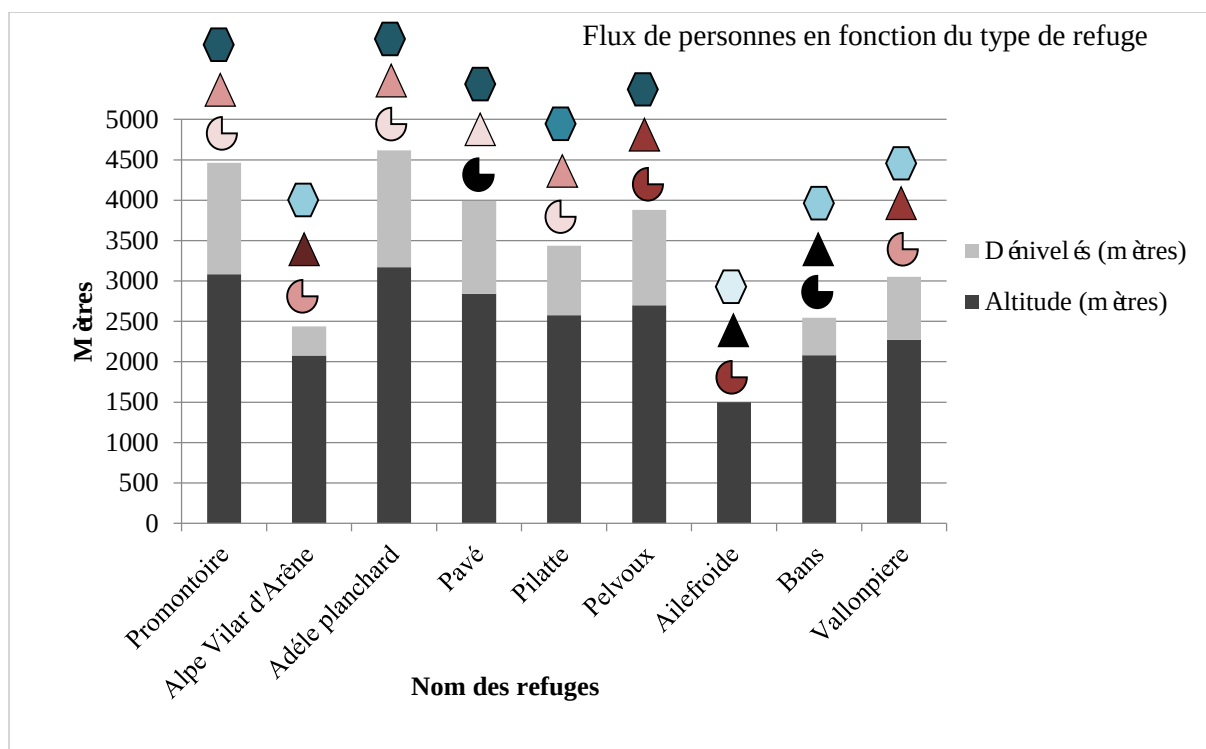


Figure 8 : Flux des personnes générées en fonction de la typologie du refuge (Réalisation : L.Llado)

L'altitude et le dénivelé ont un impact sur les déplacements des pratiquants pour le concert : le jour du concert, on constate que les refuges de basses altitudes attirent plus de personnes qu'en hautes altitudes. Grâce à la facilité d'accessibilité. De manière générale, dans les refuges d'alpinisme, les personnes ne sont pas venues spécialement pour le concert. Mis à part le refuge du Pavé, car le sentier est facile d'accès. Dans les refuges de moyenne montagne, plus de personnes sont venues spécialement pour le concert. Je parle notamment du refuge des Bans (la moitié). On constate au Chalet Hotel d'Ailefroide, au refuge de l'Alpe Villar d'Arêne et au refuge des Bans, un faible dénivelé et donc un flux de randonneurs plus élevé (cf. Figure 8)

Le type de refuge a une influence sur l'ambiance en général (cf. Figure 6) :

De manière générale, on peut voir par exemple qu'au refuge de Pilatte, la gardienne organise et communique beaucoup sur les animations. De même que dans ce refuge, on peut constater la présence de plusieurs instruments (piano, guitares) à la disposition des usagers. Une salle spéciale est consacrée à la détente et aux loisirs.

Au Chalet Hotel d'Ailefroide, le taux de personnes distraites est le plus important en raison de la grandeur de la salle et de la fréquentation qui ne représentait pas l'ambiance refuge.

Au refuge du Promontoire, les musiciens ont été accueillis par une symphonie orchestrale improvisée de crampons et piolets des alpinistes⁹

L'échange entre les usagers et les musiciens a été particulièrement intense au refuge de Vallonpierre¹⁰ où les musiciens ambiançaient la salle. Au refuge de l'Alpe Villar d'Arêne et Adèle Planchard, la participation était présente mais moins intense.

b. Classification en 4 catégories sonores

J'ai relevé les réponses des pratiquants lorsque je leur ai posé la question du bruit et du silence. Puis je les ai classées en 4 catégories suivant l'intensité et la perception (l'apaisement) (cf. Figure 9)

- les bruits humains avec matériels (en rouge)

Dans les bruits humains avec matériels, les couverts et les assiettes en cuisine peuvent d'un coup faire un son fort. Ce n'est pas un son qui apaise, au contraire, il surprend. Les dégaines de matériels d'alpinisme ont une intensité variable suivant où on se positionne. Ce son indique la pratique de l'usager. Le parquet ou les portes qui grincent, restent discret mais peut être gênant dans les dortoirs. Les bâtons de marche peuvent faire un son étrange par le biais du vent¹¹

- les bruits humains sans matériels (en rouge)

Dans les bruits humains, les ronflements sont à une intensité régulière lorsqu'ils se produisent mais plutôt forts en terme de sonorité. Ils peuvent être gênants pour les autres. Donc d'un côté pas d'apaisement pour les autres. Mais de l'autre côté, il montre que la personne concernée

⁹ L.Llado, 8 juillet 2018, « Symphonie au Refuge Promontoire », [En ligne] <https://soundcloud.com/user-472109519/18012105a>. Accès le : 03/09/18

¹⁰ L.Llado, 23 août 2018, « Ambiance concert à Vallonpierre », [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=nhQF4kqtu-4>. Accès le : 03/09/18

¹¹ L.Llado, 13 juillet 2018, « Marche et bâtons, Refuge Alpe Vilar d'Arêne », [En ligne] <https://soundcloud.com/user-472109519/18012601a>. Accès le : 03/09/18

dort bien : un c ô t é apaisant. Le « brouhaha » des discussions intervient en bruit de fond le plus souvent, et peut être d érangeant s'il prend le dessus sur les conversations. Ce n'est pas un bruit qui apaise.

- les sons construits (en vert)

Dans les sons construits, la musique commerciale se retrouve souvent dans les lieux publics, et dérange la population. C'est ce qu'on ne retrouve pas en refuge. Son intensité est plutôt forte et elle n'apaise pas les personnes, au contraire elle les stimule. Chantonner est à un niveau faible en termes d'intensité sonore car il ne faut pas déranger les autres. Et en termes d'apaisement, il apaise plus ou moins.

- les sons naturels (en vert)

Dans les sons naturels, le torrent apaise et se positionne en bruit de fond, il est généralement assez régulier. Le son des séracs est plus fort et irrégulier, il n'y a pas tout le temps des séracs qui tombent. Ce son n'apaise pas, il inquiète.

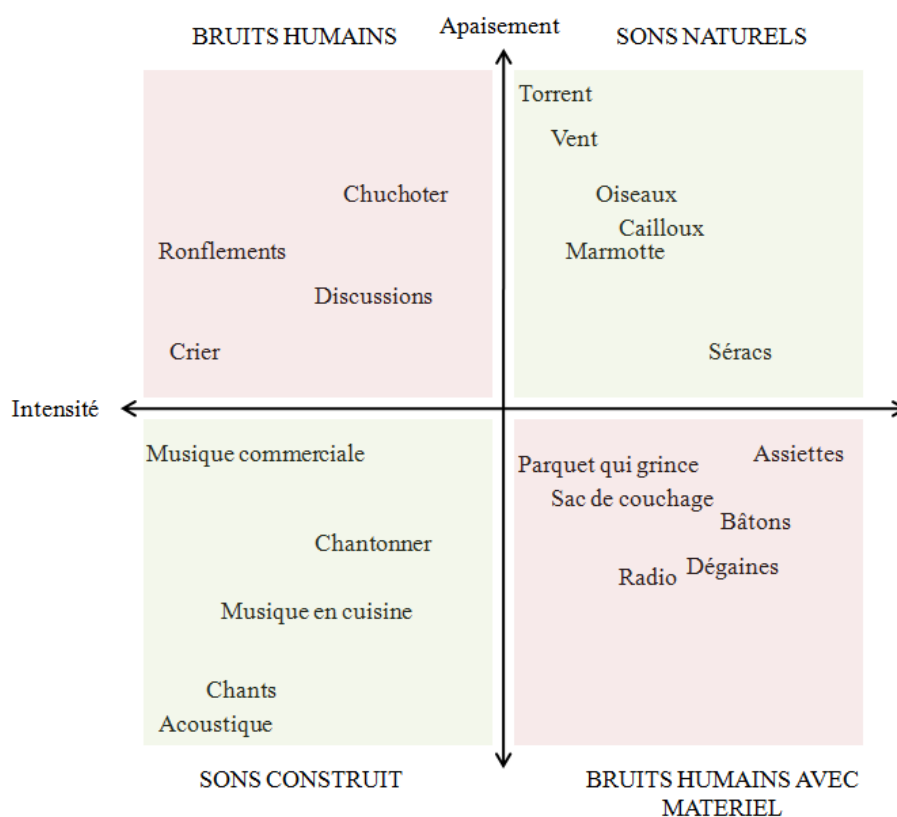


Figure 9 : Multiplicité et catégorisation des sons naturels/construits et bruits humains avec/sans matériels (Réalisation : L.Llado)

c. L'immersion en montagne : déconnexion

D'après les entretiens généraux, les pratiquants venaient en refuge et en montagne pour rechercher la nature, la tranquillité et la déconnexion. Ce schéma montre que le hors-quotidien et l'instant présent augmentent en fonction de l'immersion. Plus l'immersion augmente, plus le quotidien est oublié et plus l'instant présent se fait ressentir. Ainsi, la déconnexion de l'individu finit par trouver une stabilité qui lui permet de s'adapter. (cf. Figure 10)

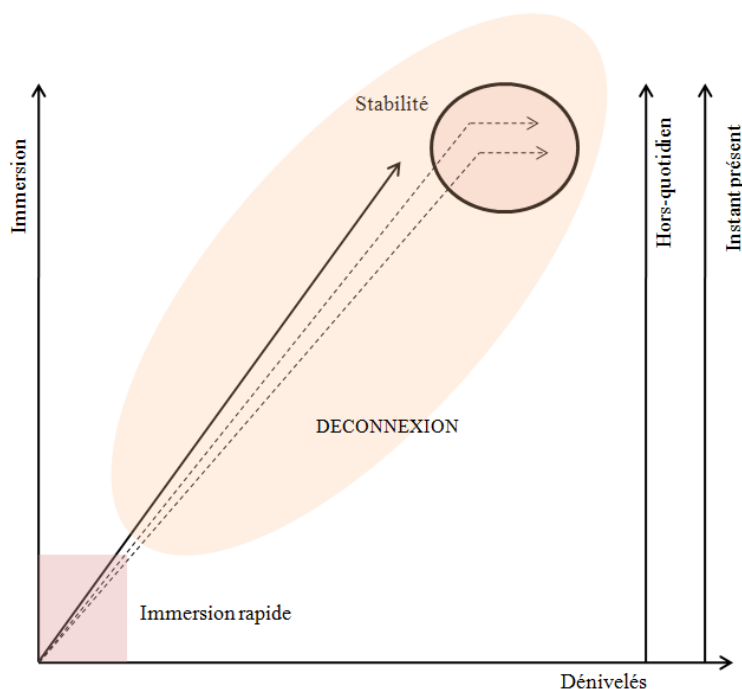


Figure 10 : Augmentation de la déconnexion de l'individu avec le rapport entre son immersion dans l'environnement et le dénivelé (Réalisation : L.Llado)

d. Transition du virtuel / réel

Avec une concentration plus intense et une écoute plus profonde en fonction du dénivelé la signature sonore tient sa place. (cf. Figure 11). De manière générale, les pratiquants étaient tous d'accord pour dire que la montagne est un espace de ressourcement. Le fait d'être déconnecté de la technologie et reconnecté à la nature, la musique acoustique est perçue différemment d'en « bas ». On retrouve une connexion au réel et une déconnexion au virtuel. (Référence Partie Discussions)

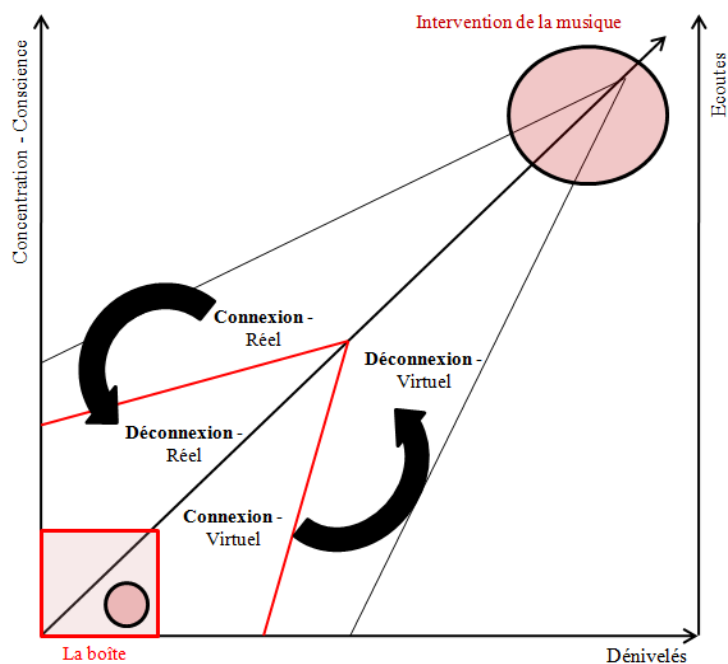


Figure 11 : Interface entre déconnexion/connexion et réel/virtuel dans la concentration et l'écoute (Réalisation : L.Llado)

e. « Intrusion » de la musique

Comme l'exemple du Yin et du Yang, l'équilibre du refuge n'est pas pour autant modifier. (cf. Figure 12)

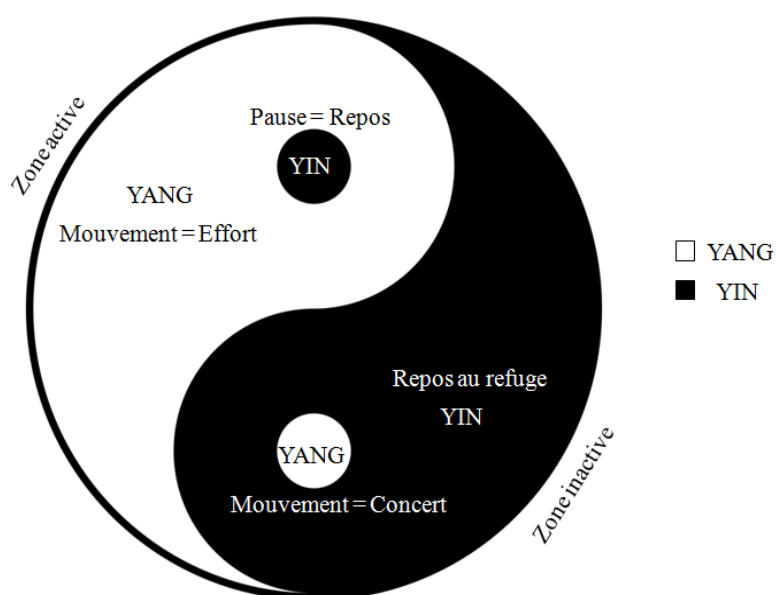


Figure 12 : L'exemple du Yin et du Yang dans la journée d'un pratiquant de la montagne (Réalisation : L.Llado)

f. Les effets sonores

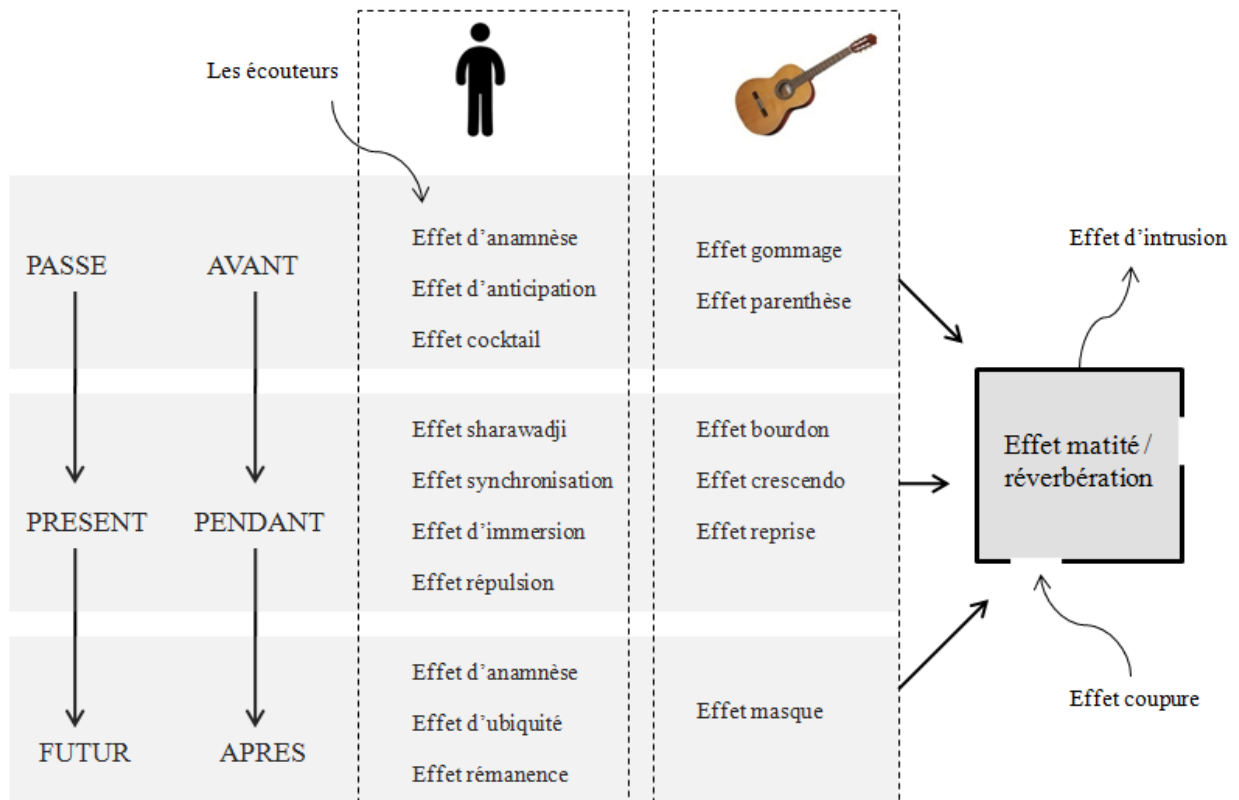


Figure 13 : Essai de modélisation des effets sonores en fonction du concert de la Tourne des Refuges. (Réalisation : L.Llado)

(cf. Figure 13) Les effets sonores avant le concert :

- L'effet d'anamnèse : fait appel à la mémoire, l'effet Marcel Proust, repenser aux souvenirs de manière volontaire ou involontaire (Marion). Les souvenirs marquent en montagne avec l'altitude : des moments de sérénité de bonheur simple à 3000m d'altitude, qui fait qu'on va s'en souvenir (Sandrine). « Moi j'ai l'impression d'être comme dans un film quand j'ai mes écouteurs. Un peu comme un truc irréaliste qui se passe devant moi » (Oriana) ; « Quand tu te mets dans ta bulle de musique, les images collent toujours avec la musique » (Diane) J'ai croisé quelques personnes qui marchent avec leurs casques en montagne. Soit c'est pour la rythmique, soit pour les souvenirs selon eux.
- L'effet d'anticipation : Au Promontoire, tout le monde attendait les musiciens avec impatience. De même pour le refuge de Vallonpierrre. Pour les usagers qui les suivaient, ils anticipaient la mélodie pour se motiver à monter au refuge.

- L'effet cocktail : les discussions avant le concert, la concentration.
- L'effet gommage : Il consiste à oublier les sons qui sont autour. En effet, des usagers m'ont fait remarquer qu'il n'était pas forcément à l'écoute de l'environnement. Ce n'est pas ce qu'ils recherchaient.
- L'effet parenthèse : Je prends l'exemple de la radio de secours, qui souvent intervenait. Mais il y a aussi les bruits de canettes de bières, les appels téléphoniques pour les réservations...

Les effets sonores pendant le concert :

- L'effet sharawadji : Cet effet peut se produire au moment du concert, sensation d'être ailleurs, à s'oublier soi-même. (Bénédicte, Guillaume, Oriana et Diane)
- L'effet de synchronisation : Le son a eu souvent une activité perceptrice motrice différente. Notamment à l'Alpe Vilar d'Arêne, une petite fille avait la tête qui bougeait en rythme avec le violon. Plus la musique accélétait, plus sa tête bougeait de bas en haut, et de gauche à droite. Au refuge du Pavé une dame dansait sur sa chaise, toujours en rythme avec la musique.
- L'effet d'immersion : Les usagers se sont fait immerger par la musique allant jusqu'à modifier leur comportement. Il en est de même pour l'immersion en montagne.
- L'effet de répulsion : Peu d'usagers ont fui le concert. Deux personnes se sont mises à lire dans le refuge d'Adèle Planchard. Sinon quelques uns partaient avant la fin car elles étaient vraiment fatiguées (pour être en forme pour leurs courses du lendemain)
- L'effet bourdon : De nombreux morceaux reposaient sur un son grave, un son de fond, qui permet de construire le morceau et apporter une autre dimension sonore. D'autres n'étaient joués qu'avec un instrument : le plus souvent la balalaïka.
- L'effet crescendo : Les musiciens jouaient des morceaux avec des rythmiques entraînantes¹². Passant de la musique russe, à moldave, puis hongroise, et bien d'autres... Ils nous ont fait voyager.
- L'effet reprise : Pendant leurs concerts, à chaque fois les usagers les relançaient pour une autre chanson en applaudissant tous ensemble. Les musiciens faisaient participer le public en répétant le même mot avec des tonalités différentes, toujours accompagné par la musique. Les Poissons Voyageurs joints à la Tournée des Refuges, l'ont très bien fait avec François l'accordéoniste qui relançait le public.

¹² L.Llado, 8 juillet 2018, «Concert de la Tournée des Refuges au refuge du Promontoire, musique entraînante », [En ligne] <https://soundcloud.com/user-472109519/tr-1>. Accès le : 03/09/18

Les effets sonores après le concert :

- L'effet d'anamnèse et d'ubiquité : référence à la page précédente.
- L'effet rémanence : Après les concerts, certaines mélodies restent dans la tête (chanson moldave). On entend chanter dans les couloirs, dans les dortoirs avant de s'endormir.
- L'effet masque : Après le concert, d'autres sons prennent le dessus comme le «brouhaha» des conversations. Cependant, il peut s'observer aussi pendant les concerts lorsqu'un instrument masque un autre. Je parle notamment des solos, lorsqu'un musicien se met en avant, et qui se démarque des autres. De même, le son de l'eau qui coule de la fontaine, peut être un effet masque dominant sur les autres sons.

Enfin, les effets qui concernent de manière générale l'intérieur et l'extérieur du refuge.

- L'effet matité ou le contraire réverbération. Cela dépendait du refuge. Tout refuge est différent en termes de sonorités et d'écho. La résonance du son variait beaucoup suivant le sol, le nombre de personnes, le nombre de meubles, etc. Et suivant aussi les instruments joués. Pour des instruments type saxophones, clarinettes...qui font un son portant, il vaut mieux que la salle ait une faible réverbération, donc d'un côté une certaine matité
- L'effet d'intrusion : Une personne dans les entretiens a senti cet effet, mais ce n'était pas au moment de la T.R. Il voit la musique comme une «violation» de la nature. Les deux ne vont pas ensemble.
- L'effet coupure : La porte ou la fenêtre permettent la transition sonore de deux espaces organisés et perçus différemment. Lorsqu'on ferme la porte, le son se coupe brusquement. Mais cet effet peut ne pas avoir lieu. Notamment lors de la T.R. on entendait le concert à l'extérieur sur la terrasse même porte fermée (Vallonpierre), idem dans plusieurs refuges.

Ces effets sonores se recoupent les uns les autres, comme un millefeuille sonore naturel¹³

¹³ L.Llado, 23 août 2018, «Entre bruit de fond et mélodies, Refuge de Vallonpierre» [En ligne]
<https://www.youtube.com/watch?v=AHm8bffQRh4>. Accès le : 03/09/18

g. Rythme sonore du refuge

Le schéma ci-dessous (cf. Figure 14) est l'exemple type d'une soirée en refuge au niveau sonore. J'ai mis les principaux sons pour simplifier. La périodicité des sons varie suivant la source. Les sons naturels comme le torrent et les oiseaux, font partie d'un cycle naturel, ayant une logique, racontant une histoire. Les sons artificiels comme ceux du matériel d'alpinisme, ou de la cuisine, racontent eux aussi une histoire mais plus basée sur le fait sonore et / ou la mélodie¹⁴. La T.R. vient bouleverser cet environnement sonore sans pour autant changer les habitudes. Tous ces sons se croisent dans un même lieu. Jusqu'à 23 heures grand maximum, le refuge est en perpétuel mouvement. Après le calme s'installe jusqu'à 4 heures du matin environ pour les réveils d'alpinistes¹⁵

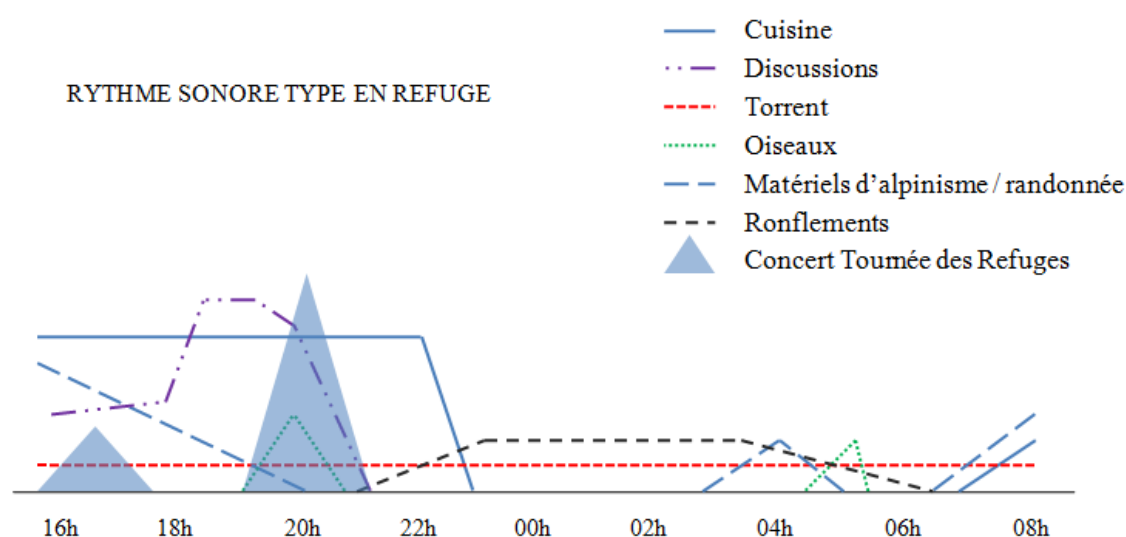


Figure 14 : Rythme sonore en refuge (Réalisation : L.Llado)

¹⁴ L.Llado, 18 juillet 2018, « Cuisine et musique, Refuge de la Pilatte », [En ligne] <https://soundcloud.com/user-472109519/18013101a>. Accès le : 03/09/18

¹⁵ L.Llado, 26 juin 2018, « Réveil, Refuge des Souffles », [En ligne] <https://soundcloud.com/user-472109519/18010905a>. Accès le : 03/09/18

h. Idées qui englobent la musique



Figure 15 : Mots clés : la musique est un tout (Réalisation : L.Llado)

i. Alternance des sons et de la musique dans la reconnexion au monde

Dans le schéma ci-dessous (cf. Figure 16), la déconnexion tend vers une reconnexion soit par la musique soit par les sons naturels. L'expérience musicale en refuge et en montagne des usagers permet de faire ressortir le côté déconnectant et reconnectant entre l'ici et l'ailleurs. On constate selon les entretiens que les pratiquants sont transformés par l'environnement. Ils ont réussi à développer une écoute vers l'extérieur et/ou l'intérieur. En un instant, l'individu peut être les deux à la fois : connecté comme déconnecté ici comme ailleurs.

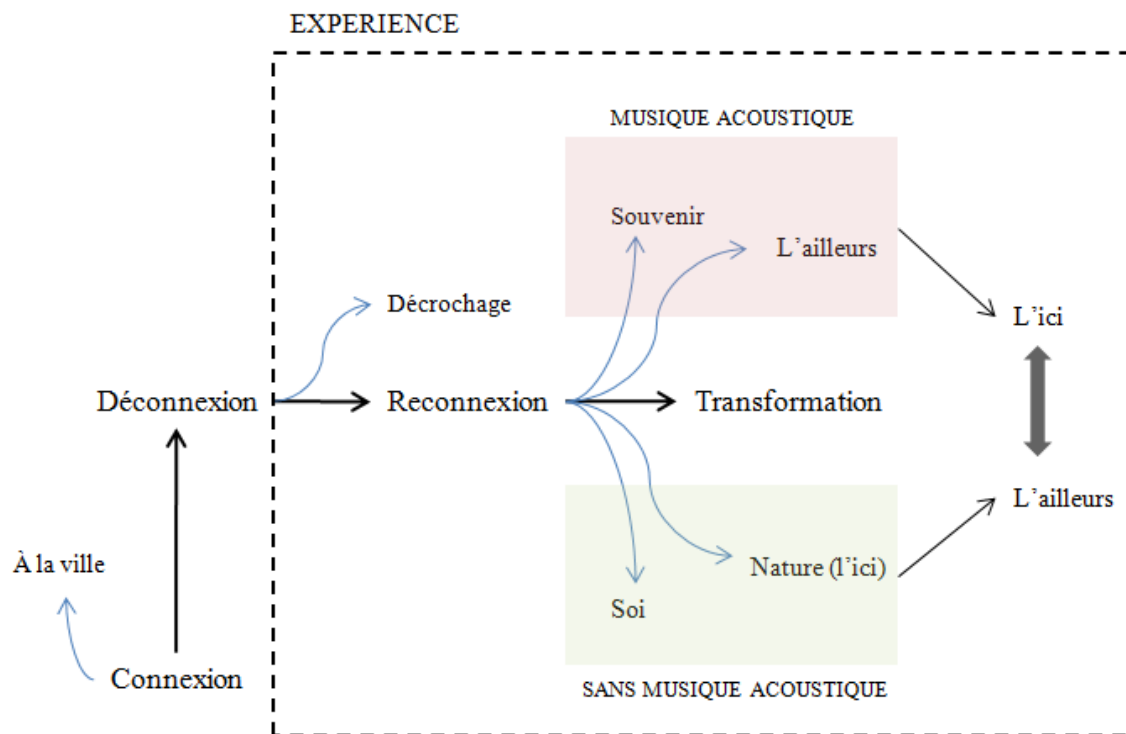


Figure 16 : La reconnexion et la transformation dans l'expérience du son et de la musique (Réalisation : L.Llado)

PARTIE V : DISCUSSIONS ET PERSPECTIVES

Problématique :

En quoi la musique et le son constituent un élément (ou une composante) de l'expérience touristique en refuge ?

1. L'enquête

a. Forces : méthode qualitative

La méthode qualitative est une méthode qui permet d'appréhender dans un paradigme compréhensif, des phénomènes sociaux et humains caractérisés par une grande complexité. Ils sont enracinés dans un contexte dont il faut savoir tenir compte. Les personnes ont été interrogées sur le lieu même et non pas après. L'après n'a rien à voir, il n'y a plus de dynamique. A partir d'un certain nombre d'entretiens, il y a eu saturation de mes données. Je me suis rendu compte que les mots similaires revenaient. J'ai utilisé l'analyse des données qualitatives par thème et par mots clés. La théorisation ancrée dans le but de cette analyse des données qualitatives est la compréhension holistique d'un phénomène humain vécu en situation. Je les ai interrogés sur l'instant présent.

b. Limites

- *Biais de sélection*

Tout le monde ne voulait pas répondre à mon entretien. Mais ceux qui parlaient étaient plutôt favorables et donc cela a pu apporter plus de réponses positives.

- *Biais d'intervention*

Loin d'être neutre, je pouvais être le co-constructeur des informations recueillies du fait de mes interventions au cours de l'entretien. Le fait d'interroger seule les personnes m'a paru mieux car il n'y avait pas de pression du groupe et de risque de conformité, cela diminue l'effet boule de neige des opinions normatives. Les personnes sont plus plongées dans leurs réponses, et il n'y a pas d'interruption dans la conversation.

c. Hypothèses de départ

Mon hypothèse était de montrer que la musique en refuge peut être une expérience positive, personnelle et collective :

- Pour les usagers
- Pour les musiciens
- Pour les gardiens

Montrer que la montagne n'est pas que sportive, cela peut être aussi de l'esprit et de la culture. De ce fait, la Tournee des Refuges pourrait être un modèle.

Plus spécifiquement :

- La montagne réveille-t-elle les cinq sens ? Les sons ont-ils un impact sur les comportements du refuge et en montagne ? Le silence est-il la quête des randonneurs ? Quelle est la vision du silence ?
- La distance de la randonnée au refuge influence-t-elle le rapport à la nature et aux autres ?
- L'art en refuge de montagne renforce-t-il les liens entre les intervenants ? Est-il source de méissage ?
- Prévu ou imprévu, quels impacts et réactions la musique peut-elle susciter ?
- La musique aide-t-elle à l'appropriation du lieu ? (inconnu pour ceux qui découvrent le lieu)
- La musique attire-t-elle un public plus large ?
- Les artistes ont-ils une perception différente de leur activité en montagne, par rapport à la ville ? Rencontrent-ils des difficultés et de quel ordre ?
- Les gardiens.nes et aides portent-ils de l'importance à la musique dans leur quotidien ? Voient-ils l'expérience de la musique en refuge comme un aspect positif ?
- Les types d'animation dépendent-ils du refuge dans lequel ils ont lieu ?
- Peut-on trouver des géo-indicateurs ?
- La musique en refuge est-elle une forme de transmodernité ?
- Est-elle une alternative au tourisme classique ?

2. Fluidité du paysage sonore : entre quête et réalité

a. Quelles visions du silence en montagne ?

Une différence s'observe entre entendre et écouter. Le silence ne s'entend pas, mais on l'écoute alors que le bruit s'entend mais on ne l'écoute pas. L'écoute se fait lorsqu'on transforme le bruit en son puis en musique (Guiu, 2012). Les entretiens évoquent la connotation négative du bruit. Quand je leur pose la question : «quels bruits associez-vous au refuge et à la montagne ? » Certains me répondent :

« Oui mais c'est bizarre car c'est souvent qu'on a un bruit qui nous dérange dans la vie normale. Là en réfléchissant, j'ai pas de bruits qui me viennent. » (Monique, 64 ans)

« Je dirais l'absence de bruit ! » (Bénédicte, 26 ans).

« Justement, celui là, c'est-à-dire, rien cet air qui circule. Puis c'est tout. Vraiment le silence quoi. En fait je me rends compte que je cherche beaucoup le silence. » (Isabelle, 40 ans).

Dans notre quotidien, il y a toujours du bruit : bruits de fond de l'autoroute, des transports, de la musique (musique commerciale) ... Ce qui a un impact sur nos déplacements, modes de vie mais aussi notre écoute, beaucoup moins attentive, et sélective. On fait le choix de ne pas entendre ce bruit. Donc une fermeture au monde. Contrairement à la ville, vu comme un espace sonore saturé la montagne elle reflète des bruits qui reposent, qui nous ouvrent vers l'ailleurs. Endormi trop souvent à cause de la surabondance des bruits humains, la conscience se réveille en prenant de la hauteur. Les usagers évoquent le plus souvent la tranquillité la déconnexion entre autre. Pour eux, le silence est synonyme de moments relaxant, apaisants, reposant, plénitude, ressourcement.

« Le silence après c'est ce qu'on cherche en montagne, on recherche la tranquillité le silence donc cette déconnection. Donc le fait il est pas du tout là car il y a toujours du vent, mais c'est des bruits qui nous reposent, très reposant, qui sont recherchés. Mais oui c'est ce qu'on va appeler le silence en montagne, mais qui n'est pas du tout un silence. » (Timothée, 25 ans)

Des bruits où il n'y a pas d'effort à faire, on se laisse porter, ce n'est pas fatigant. Des sonorités qui ne proviennent pas de l'humain, seulement de la nature. Faire le silence :

référence au non-bruit et donc à une écoute intérieure plus profonde ? Pourtant l'humain fuit le silence en ville, synonyme d'angoisse, de peur, de vide, de solitude. Pour combler ce silence il se crée une bulle dans laquelle il ne sera plus dérangé par ces bruits urbains. La musique avec les écouteurs est un bon exemple : la bulle auditive, qualifiée de fuite en avant.

Dans les entretiens, le mot «silence » fait référence généralement aux bruits naturels, à la vie naturelle en montagne :

- Sons hi-fi (signal sonore) : les oiseaux, les cailloux, sons des couverts, matériels d'alpinisme, bâtons
- Sons lo-fi (bruit de fond) : le torrent, le vent, «brouhaha » des conversations

L'importance des saisons est ressortie : en hiver, il y a moins de sons, ils sont absorbés par la neige. Au printemps c'est le contraire :

«Je trouve qu'avec l'hiver, c'est calme. Où t'as juste le crissement. Tout est assourdi par la neige. Le printemps c'est plus ce bruit là, il y a la fonte de la neige partout. »
(Oriana, 36 ans)

Avec la fonte des glaces, les torrents font un bruit abondant et marquant. Ce bruit de fond n'est pas tant désagréable, au contraire comme il est répétitif à une intensité faible et constante, il apaise. La morphologie de la montagne influence les sons et peut créer un effet coupure. Le son du torrent peut être absent derrière un relief et apparaître d'un coup, à n'entendre que ça.

«Ce truc là du vallon qui coupe complètement le bruit du ruisseau, et là «pouf » Et après d'un coup tu passes derrière et tu ne sais pas si c'est des bruits de pierres qui tombent, si c'est de l'eau, c'est assez fou »(J.C, 32 ans).

Le silence fait la transition.

«Pour moi le silence c'est le moment de la pause, on arrête tout. [...] Y'a pas de musique sans silence et y'a pas de silence sans musique » (Thomas, 20 ans).

b. L'écoute

Comme en montagne il y a moins d'information, les sons sont plus remarquables et marquent l'instant présent. Ce qui ressort des entretiens est diverse : trop de bruit, redonner de la sensibilité à l'écoute.

«Le silence c'est justement l'opportunité de tendre l'oreille et de se dire « à tiens là qu'est-ce que j'entends » » (Marion, 28 ans).

Le silence permet d'entendre les sonorités naturelles. L'humain a perdu l'habitude d'écouter les bruits naturels, le silence c'est la reconnexion vers soi et les autres. Dans notre quotidien le bruit de fond c'est l'autoroute, dans notre hors-quotidien c'est le torrent. Il semble que le paysage sonore naturel fait du bien aux pratiquants de la montagne. Référence à l'« état subjectif de se sentir bien » dans l'expérience optimale (Heutte, 2006).

D'après mon enquête, on se rend compte que le son et le silence ont plusieurs impacts sur les comportements. Ils modifient la perception et l'écoute de l'environnement suivant le lieu, le moment, l'altitude. Le paysage sonore montre en quelque sorte l'aspect intérieur et l'expérience sensorielle. Augoyard (2012) aborde l'homme à travers la dimension sonore pour une ouverture sur ce qui nous entoure. Qu'on soit en randonnée ou en refuge, les sons sont toujours présents quelque part et permettent une meilleure compréhension des dynamiques sociales. Il est question d'équilibre naturel et humain afin de vivre l'expérience montagne.

A cela s'invite, la musique en refuge, qui crée un autre regard sur les comportements et l'ambiance. Cette idée rejoint le concept d'écologie sonore : tout fait sonore a un impact, positif ou négatif, sur les comportements. L'habité en refuge se voit évoluer en termes de sonorités : dans mon exemple c'est la Tournée des Refuges. Le groupe de musique va venir bouleverser cet équilibre. On passe alors des habitudes de vie à une expérience de vie.

c. L'expérience musicale

L'expérience de la musique en montagne est réellement une alternative à la «boîte» de P.Rabhi. Dans l'enquête, les valeurs spirituelles de l'expérience sont évidentes : s'ouvrir à l'extérieur et aux autres.

Les valeurs d'échange et de partage renaissent. Dans un monde où la musique acoustique est devenue de la consommation, le fait de sortir du cadre, aller aux interstices, à la marge, la musique renaît. Elle fait ambiancer le milieu et donne de la couleur à ceux qui l'écoutent. L'idée d'être hors-quotidien accentue ce sentiment d'ailleurs. En sortant de la « boîte », nous passons de la déconnexion du réel à la connexion au réel, et de la connexion au virtuel à la déconnexion du virtuel. Cette alternance entre le réel et le virtuel se retrouve aussi dans le matériel (ex : bâtiments) et l'immatériel (ex : l'expérience). Cela rejoint l'idée d'Augé (1997) qui montre le rapport entre le réel et la fiction en se mettant dans la peau d'un ethnologue à Disneyland Paris ou Center Parc. « Les touristes transforment en images un monde lui-même envahi par les images ».

d. Les écouteurs en montagne

Quel type de musique ? Commerciale, acoustique, naturelle ? La plupart des usagers interrogés n'ont pas pris leurs écouteurs ou alors ne les utilisent pas car la musique envahit et coupe des bruits environnants.

« La musique c'est hors effort on va dire » (Isabelle, 40 ans).

Certains n'y trouvent pas l'intérêt, car la musique c'est une bulle en soi (en parlant du casque). Mais la montagne aussi. Alors une bulle dans une bulle, c'est rester dans son monde et se couper du reste.

« C'est déjà à une bulle en soi la montagne. Et j'ai pas besoin d'être dans une bulle d'une bulle » (Oriana, 26 ans).

Quelques uns marchent avec leurs écouteurs pour donner un rythme à leur marche et leur donner une autre vision de la montagne, plus personnelle, ou tout simplement pour répéter le concert du soir, comme Gaspard.

e. La randonnée au refuge : premier pas vers l'ouverture

La marche fait une transition entre le départ de sentier et le refuge : le silence de la marche leur a permis de s'ouvrir vers l'extérieur.

« On est dans la montagne, dans le silence de la montagne, qui n'est pas forcément un silence car c'est plein de bruits naturels [...] on monte vers la sérénité. Mais quand on

arrive dans un refuge y'a du monde, la déconnexion enfin le palier s'est peut être fait avant [...] Le silence a fait qu'on a ouvert ses chakras. »(Sandrine, 42 ans).

Les refuges sont rassurants et montrent une présence humaine, un lieu de vie. Dans la plupart des entretiens, comme la déconnexion s'est faite en marchant, il est beaucoup plus appréciable de se retrouver dans un environnement qui reflète nos bruits quotidiens : les discussions, les bruits d'assiettes ... mais sans le bruit de l'autoroute, des voitures. La marche rythme le temps et le temps rythme la marche. C'est une activité répétitive qui permet de découvrir l'environnement et de se recentrer sur soi-même, où naît la confiance en soi.

«On grimpe pour écouter le silence »(Serres, 2016, p.68).

f. Le refuge est un lieu d'écoute privilégié

Le refuge aide à transporter le fluide musical.

«Mais le lien entre les deux est facile car les refuges c'est vraiment des lieux d'écoute privilégiés¹⁶. On peut jouer en acoustique. On peut créer une ambiance tu vois. Parler avec les gens. Une proximité qui se fait naturellement. Car on a déjà tous fait le même effort pour arriver au même endroit. Donc le lien il est assez naturel. »(Florian, 27 ans).

La musique donne un «+ »au refuge mais est-ce que le refuge donne un «+ » à la musique ? Avec sa proximité sa naturalité et l'égalité retrouvée entre les usagers, le refuge crée une ambiance particulière.

La naturalité de la proximité se retrouve pas ailleurs.

«On l'a déjà pas mal dit mais la grosse différence qu'il y a entre jouer dans un refuge et jouer dans la ville c'est que souvent les gens qui viennent au concert ont marché la même marche que toi. Ce n'est pas comme venir en métro, chacun vient de son truc. On est tous au même niveau. »(J.C, 32 ans).

Plus de hiérarchie, le statut s'estompe. La musique en refuge relie les personnes au-delà de leur différence. Il n'y a plus ceux qui se couchent tôt, les alpinistes, les enfants et ceux qui se couchent plus tard : les randonneurs. Tous sont à l'écoute du concert. Le refuge rassure dans un milieu hostile. Mais n'y a-t-il pas déjà l'esprit de convivialité dans le refuge, sans la

¹⁶ L.Llado, 23 août 2018, «L'écoute de l'extérieur, les personnes sont concentrées sur la musique, Refuge de Vallonpierrre » [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=KcIAHzPoWPo>. Accès le : 03/09/18

musique ? Le refuge crée lui-même la déconnexion (contexte, lieu) et la reconnexion à soi et aux autres (avec ou sans musique).

3. Pluridisciplinarité : trajectoires méssées

a. Liens

La musique, les concerts, modifient le comportement des usagers et renforcent les liens entre les intervenants. Tout est question de rythme et de temps, mais aussi de lieux, d'acteurs, et de type de sons. En interaction, l'ambiance du lieu et la perception sonore s'adaptent. Il y a des gens qui travaillent, qui ne travaillent pas, de milieux socioprofessionnels différents, des randonneurs, des alpinistes, des gardiens, des musiciens. Ceci crée un milieu pluridisciplinaire.

L'œuvre musicale dans le refuge fait partie d'un tout dont le gardien est le chef d'orchestre. Il organise tout, il compose avec la météo, il rythme la journée, la soirée, et donne le tempo aux musiciens qui prennent le relais. Le thème des chansons et de la musique permet à chacun de créer sa bulle (microsphère auditive). Dans mon étude, le statut de chacun n'est pas figé : un alpiniste « pur et dur » peut s'arrêter, écouter le concert... il n'a plus, le temps d'un moment, l'ambition de sa course en montagne.

De manière générale, d'après le recueil des ressentis dans les entretiens, l'événement musical ne doit pas durer longtemps. La musique ne doit pas s'imposer aux autres, elle doit rester un événement exceptionnel.

Suivant le statut, musicien ou non, les réponses varient beaucoup : Isabelle pianiste, trouve que la musique et la montagne ne vont pas ensemble, alors que Nicolas lui joue souvent de la flute en montagne, la musique n'existe pas sans la montagne.

Comme les musiciens tournent entre eux à 22, le style de musique est très différent. Les soirées de concert ne se ressemblent pas. Ce n'est jamais le même ressenti des musiciens. Si le programme était répétitif, l'ennui serait présent :

« Je pense que ça m'ennuierais si c'était toujours pareil, je pense que je préférerais faire autre chose que de la musique » (Gaspard, 29 ans).

b. Impacts extérieurs

La musique peut avoir un impact sur l'environnement extérieur. Si elle s'impose à la montagne. Certains pensent qu'il peut y avoir violation de la nature avec potentiellement une abondance de touristes plus tard. Mais cela reste très marginal. Les musiciens jouent rarement dehors, ils font leurs concerts à l'intérieur. Le refuge reste un lieu anthropique où la musique a plus sa place qu'à l'extérieur en termes d'acoustique et de sonorités.

4. Expérience optimale musicale : vers une déconnexion

a. L'expérience et l'imprévu

La psychologie positive qui nous fait passer d'un état d'expression déficit à un état d'expression positive, peut être imaginée comme passer de la ville (trop de bruit) à la montagne (absence de bruit). Le flux du paysage sonore permet l'immersion totale en montagne et l'amélioration des pratiques. Ce flux qui permet l'écoute à l'environnement montre un ressourcement important et un bonheur intérieur chez l'individu (Heutte, 2006). Dans les entretiens, la notion de déconnexion, l'absence de stress, rejoignent tout à fait l'expérience optimale. Il y a tout de même du contrôle, de part l'organisation de la randonnée et du lieu, la montagne, qui peut être risquée et hostile.

D'après les entretiens les émotions sont plus fortes en montagne, avec des souvenirs qui restent.

Les personnes peu stressées se sentent plus laissées porter par la musique. L'échange avec le public, est plutôt optimal entre les musiciens et usagers, dans un lieu inconnu. L'effet imprévu a été la plupart du temps perçu comme positif. On retrouve aussi l'effet récréatif de la musique en refuge. L'expérience vécue peut paraître unique pour certaines personnes. Alors qu'avant il y avait beaucoup de chant dans les refuges, des chants traditionnels, surtout en Italie et en Suisse.

Le rôle de la musique souvent imprévu provoque des émotions chez les pratiquants avec l'effet « surprise ». Ceux qui les suivent ou qui sont venus pour les écouter, évoquent des valeurs profondes qui leur sont chères. Ceux qui n'étaient pas au courant, voient ça plus comme un événement festif.

Le caractère épiphénomène de cette expérience musicale émotionnelle crée une autre ambiance en refuge. L'exemple de l'enfant qui bouge au rythme de la musique. Le public qui tape en rythme dans les mains pour une autre chanson. Avec la musique, l'ambiance reste particulière mais de manière générale les interactions sociales sont les mêmes.

Certains ne voient pas d'alliance entre la musique et la montagne. La montagne c'est l'alpinisme, l'effort. La musique est hors-contexte.

b. Appropriation du lieu

La musique et la montagne sont deux univers opposés qui se retrouvent à habiter le même lieu : le refuge.

La musique permet de créer son propre imaginaire du lieu. Le son en montagne n'est pas seulement des faits sonores qui s'interfèrent les uns après les autres, mais un langage multiple qui raconte une histoire, une logique environnementale. Que ce soit subjectif (sons naturels) ou objectif (les concerts). Ce langage crée apporte de la diversité à l'espace.

Et celui créé par l'artiste apporte une culture collective transmise au lieu et à ceux qui l'habitent. Leur complémentarité se fait ressentir avec son rythme et ses valeurs qui marquent l'esprit des lieux. Le refuge peut être qualifié d'indicateur d'ambiance grâce aux sons qui permettent de donner une information sur l'action des pratiquants. En refuge il y a quand même une certaine rythmicité, des codes à respecter, qui s'opposent au rythme naturel. Ce côté anthropique montre une cadence régulière mais n'est pas source de consommation comme on peut le voir en ville.

Le refuge est rempli de ses photos, ses livres, ses affiches, ses histoires, son livre d'or ... et la musique est une alternative qui s'invite dans un lieu nourri d'imaginaires montagnards sans pour autant les modifier, mais en créant une richesse d'expérience de vie qui change les habitudes des usagers le temps d'un concert.

c. Transition musicale

Comme on a vu précédemment dans les entretiens, les concerts en refuge sont un « + » dans l'expérience touristique en refuge et reste positifs de manière générale. Les observations m'ont fait constater que la présence du sonore en refuge était constamment présent. Le moment le plus marquant, est la période de l'après concert. Lorsque la musique s'arrête, une

autre recommence et c'est là que la transition se fait. Le gardien reprend l'orchestre et continue sa composition musicale. Les gardiens sont les fondations du refuge. Sans eux, le concert n'aurait pas eu lieu.

«C'est eux qui donnent le ton de la soirée [...] »(Florian, 27 ans)

d. Mutation éphémère du lieu par l'approche sonore

Lors du concert, cette mutation éphémère du refuge montre une nouvelle dynamique relationnelle entre les pratiquants, le gardien et les musiciens, qui n'auraient pas ou différemment eu lieu avec le concert. La musique habite les lieux de manière remarquable avec les concerts, mais aussi avec les sons quotidiens. La musicalité quotidienne de la cuisine, de la salle à manger, du torrent, de la fontaine, de la météo ... Cette trajectoire sonore a été expliquée par les pratiquants fréquentant le refuge.

e. La lenteur, essentielle dans la transition

La lenteur fait objet de transition. Pour être créatif, il faut voir du temps comme dit Rosa (2010). Ceux qui viennent en montagne ont fait le choix de prendre leur temps. Ils ont le temps de s'ennuyer, de rien faire, de profiter de leurs moments à eux... Ce temps là est donc vécu et n'est pas perdu. Au contraire, il permet d'aller de l'avant : plénitude, ressourcement, se recentrer sur soi. Comme ont dit certains pratiquants, en montagne il n'y a plus de notion de temps, ni de repères sonores qu'ils ont dans la vie quotidienne. La lenteur c'est le retour à l'état humain, l'état naturel. Cette transition des comportements est marquante dans les observations : les sourires, les rires, les discussions ... les individus s'ouvrent vers l'extérieur. La musique joue un rôle important dans cette ouverture, c'est là que les individus sont à l'écoute, et c'est là que se crée une richesse d'expériences marquant la spécificité du lieu. Elle participe à la transition de ce lieu.

f. Entre fluidité et fixité

La fluidité de la musique s'échappe de la fixité du lieu créant la rencontre. (Raibaud, 2009). La T.R. crée des «microsphères auditives » (Canova et al., 2014) chez les usagers. Moins flagrant chez les gardiens car ils doivent faire en sorte que tout se passe bien. Cette bulle aux frontières poreuses s'installe dans la fixité du lieu. La transition sonore se fait lorsqu'on sort de ce lieu fixe. La porte ou la fenêtre crée l'ouverture vers l'extérieur, vers un autre monde

sonore. C'est ce que Murray Schafer, (2010) s'épare en deux parties : d'un côté la musique absolue qui fait référence au concert, à la T.R. et de l'autre, la musique descriptive qui s'inscrit dans la musicalité de l'environnement. L'alternance de la fixité et de la fluidité sonore rythme le quotidien et l'hors-quotidien des usagers.

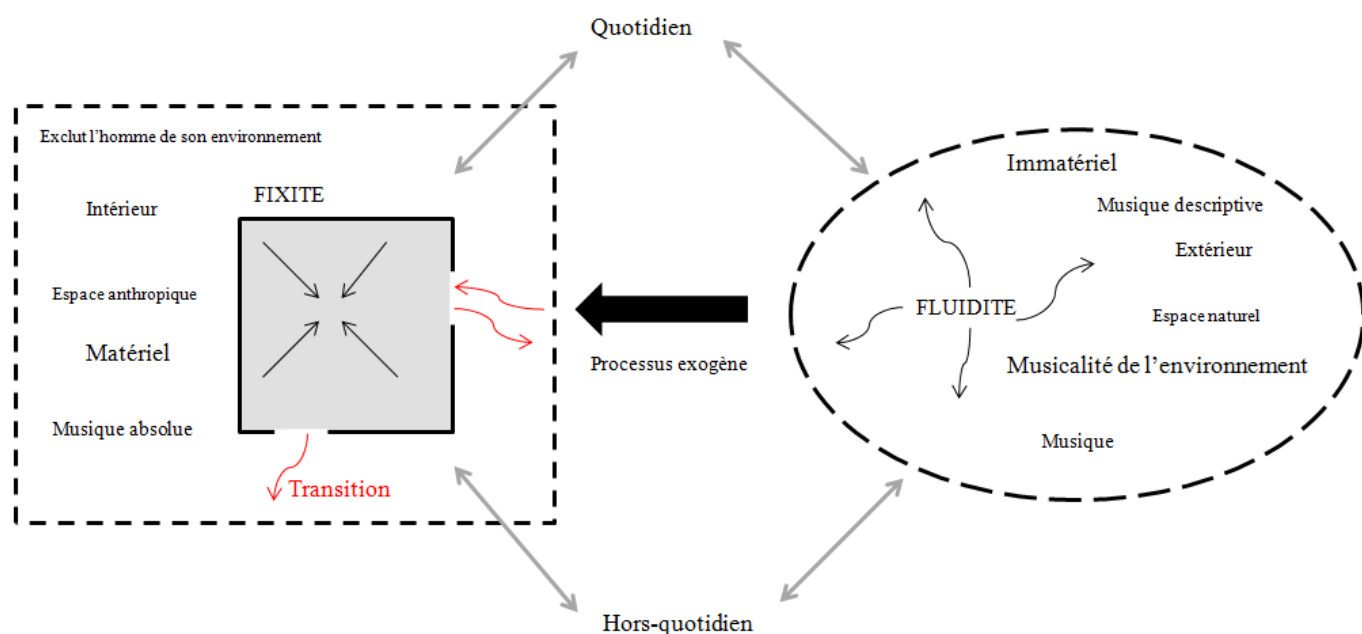


Figure 17 : Re-conversion entre fluidité et fixité (Réalisation : L.Llado)

g. La musique partagée

La musique est un tout.

« Ce n'est pas de la musique qui meuble, c'est de la musique personnalisé [...] on vient écouter la musique des musiciens, mais en même temps les gens qui la font [...] Le don de la personne. Qui viennent donner de la musique aux autres » (Eric, 55 ans).

Cette musique personnalisée en acoustique rend l'espace vivant : les ressentis par le public sont forts. Jouer dans un refuge de montagne, crée une ambiance intime, chaleureuse. Les morceaux prennent une autre dimension, une valeur plus importante lorsqu'ils sont joués de cette façon (T.R.). C'est une forme de communication entre les éléments.

« Je pense la complicité la joie avec laquelle il joue, ça prend tout de suite." [...] tu sens que chaque personnage est important » (Diane, 35 ans).

Le méissage des musiques crée le partage, l'échange, les rencontres.

h. Question de choix et de non-choix

Le concert en refuge nécessite une attention particulière de la part des personnes. Les personnes sont fatiguées, elles n'ont pas le choix, elles sont obligées de rester. Le concert se fait assis pour cibler l'écoute, pour que le public soit calme et attentif.

En ville : les gens ont plus le choix, ils peuvent passer de soirée en soirée et donc ils ne sont pas à 100 % immergé dans l'ambiance, ils sont moins captifs. De plus, ils sont venus en métro, tram, voiture, vélo, tous de différentes manières, donc n'ont pas vécu les mêmes choses. Les musiciens le sentent.

En refuge, ils peuvent moins bouger, ils ne peuvent pas aller ailleurs, comme en «bas ». Est-ce que cette notion de choix ou de non choix peut influencer cette expérience ?

Nous voyons dans l'étude que cette notion a plutôt un effet positif sur l'expérience. Les personnes sont dans un autre état d'esprit, ils sont plus en déconnexion, ils ont choisi cette randonnée, ils ont choisi avec qui ils partaient, mais n'ont pas forcément fait le choix du concert. Et pourtant, au final, ce non choix n'est-il pas secondaire dans leur expérience ?

La musique peut apporter une motivation en plus et donner un but aux randonneurs. L'ambiance plus que la musique est recherchée. On retrouve les différences d'âge à évoquées entre l'amont et l'aval. En «bas », c'est de la consommation. En «haut », elle incite à la curiosité, à l'ouverture, à la découverte. Elle apporte un «exotisme » en montagne.

«Quand j'ai croisé les musiciens au glacier blanc, on a croisé les 4 musiciens, on leur a demandé ce qu'il faisait. Qu'ils allaient de refuge en refuge pour faire un concert. Tu vois j'aimerais bien découvrir ça. Un quatuor en refuge [...] »(Eric, 55 ans)

«C'est un peu exceptionnel comme rencontre entre musique et refuge. C'est ça qui fait la beauté de la soirée, c'est qu'il se passe un truc qu'il ne se passe pas normalement » (Coline, 28 ans)

5. Perception des artistes

a. Rythme des musiciens

Au début, l'adaptation à la Tournée des Refuges n'a pas été évidente. Au fil des années, les musiciens ont su trouver un rythme avec les gardiens. Ils connaissent le refuge et se gèrent eux même, ce qui ne pose pas de soucis au gardien. Les gardiens ont accepté de changer leur quotidien.

Les musiciens eux aussi changent leur rythmes, beaucoup plus sain que dans la vie en général.

« On laisse aussi notre quotidien de citadin, de vie « normale », le temps de faire le pas vers un nouveau quotidien » (Florian, 27 ans)

« Oui ça change radicalement de Paris. Ca permet de faire le vide » (Gaspard, 29 ans).

Ils se couchent plus tôt, ont moins de matériel à installer car ils jouent en acoustique. Par contre il y a quand même les heures de concerts à respecter, et donc un rappel au quotidien. Déconnecté de la technologie, plus de portable, plus de notion de temps

« Je perds complètement les jours » (Timothée, 25 ans)

« Normalement on est toujours entrain de gérer les prochaines journées » (Coline, 28 ans)

Une chose à faire dans la journée : marcher. Un rythme différent : marcher, sieste, répétition, concert. Ils essayent d'arriver tôt pour répéter et s'arrêtent rarement sur les sommets à cause du temps pour déballer les instruments, la force du vent, les conditions font que tout n'est pas réuni pour jouer. Leur objectif : mettre de l'importance sur le concert du soir. En immersion totale de leur activité les musiciens répètent le long du sentier en réécoutant leurs morceaux ou en chantant.

b. Questions de praticité : poids et volume

Cela dépend de l'instrument s'il est lourd ou léger, volumineux ou non. Ca pose un peu soucis pour certains. Ils ont mis du temps à trouver un système de portage qui tient la route. Concilier les deux pratiques : musique et alpinisme, n'est pas toujours simple. L'instrument dans le dos peut gêner pendant l'escalade

«Mais le truc c'est que quand on fait de l'alpinisme, avec la falaise, et le casque, je peux ne pas regarder trop en l'air parce que le casque touche sur le haut de la boîte (du violon). Donc ça c'était le seul bémol pour regarder bien en l'air, quand t'es en second tu vois, c'est un peu embêtant. » (J.C, 32 ans)

Pas le droit à l'erreur déjà pour ne pas tomber puis pour ne pas abîmer l'instrument, demande une forte concentration.



Illustration 3 : Chantal, 22 juillet 2018, Refuge de Chabournéou, La contrebasse

c. Impacts de l'effort sur la musique

Pour l'ingénieur du son, il n'y a pas d'influence car il est moins obligé de se concentrer à 100 % sur son travail contrairement aux musiciens. Cet impact est variable suivant les journées, les heures de marches. Souvent ils essayent de faire le maximum pour faire ressortir ce qu'ils ressentent : cela crée l'échange, la complicité. La fatigue physique n'est pas négative, au contraire elle est positive. On retrouve l'ouverture d'esprit :

« [...] après un effort, tu dois avoir le cerveau particulièrement détendu, donc ça ouvre sur la musique [...] » (Gaspard, 29 ans)

Avec la fatigue, la musique crée un effet shawaradji. Le corps réagit différemment, malgré les doigts abîmés, ils ont un sentiment de liberté qui s'apprécie fortement avec le concert. Sans la marche et l'effort, le ressenti du concert n'aurait pas été le même.

d. Impacts de la température et de l'humidité sur les instruments

Avec les années, ils savent se préparer au mieux. Pour l'impact des températures, ça ne change pas de d'habitude.

«Après ce n'est pas vraiment plus qu'ailleurs. Quand c'est l'hiver, il fait -5, tu sors dehors, c'est encore pire. Puis sinon tu laisses les instruments dans une voiture c'est le même truc » (Gaspard, 29 ans).

«Pour les guitares, c'est vrai le sec, les changements, l'humidité, les changements d'air, de température. La température ça joue quand même pas mal » (Florian, 27 ans).

Chaque jour ils réaccordent leurs instruments, à chaque concert, voire plusieurs fois dans un concert. Ce n'est pas forcément dû à l'altitude, plus au vécu de l'instrument. Après la répétition ils essayent de mettre les instruments dans la salle pour les adapter à l'humidité et la température. En général les instruments s'adaptent bien à la chaleur du refuge.

6. Les gardiens

La musique rythme le quotidien des gardiens et aides gardiens, surtout en cuisine. Passant de du rock, à des voix à capella, à de la cumbia, puis la Tournée des Refuges, et bien d'autres. La vie en refuge est assez monotone, la musique leur permet de se motiver en cuisine et de créer une micro ambiance. Les concerts prévus en refuge se font rare, plus souvent dans l'imprévu. La guitare est un instrument qui se prête bien à cet imprévu et peut aider à casser cette monotonie. Les concerts permettent de déconnecter de la pression du moment, ça fait ressortir les émotions. Du point de vue des gardiens, la T.R. apporte un public diversifié mais cela reste marginal.

7. La créativité

a. Les animations

De manière générale, le type d'animation ne dépend pas du type de refuge. La décision est propre à chacun d'aller à l'événement qu'il veut et qui le motive à monter. La question de l'altitude est à prendre en compte bien évidemment, mais ça ne va pas influencer le nombre et le type d'animation dans les refuges, ça va avoir un impact sur le type de public. Dans les refuges d'alpinistes, où s'organisent des animations, on constate un nouveau public : les randonneurs, ils montent au refuge pour le concert, mais n'iront pas faire une course d'alpinisme le lendemain. Cela reste tout de même marginal. Dans les refuges de moyenne montagne, il y aura plus de probabilité de retrouver des personnes qui montent spécialement pour l'animation. Ça reste un «+ » à l'expérience touristique en refuge.

Je dirais que les animations dépendent plus du gardien que de l'altitude du refuge. C'est lui qui donne le rythme et qui choisit d'organiser le programme.

La musique réussit à s'articuler entre ces animations. Qu'elle soit un événement prévu ou imprévu, elle marque les esprits.

b. Chaque refuge a sa musique

La pente joue-t-elle un rôle primordial dans l'appropriation des lieux par la musique ? A chaque refuge son paysage sonore spécifique aux comportements sociaux et aux pratiques sportives et culturelles. Cette articulation des comportements ajoute une touche musicale au lieu. Les concerts en refuge génèrent un flux de personnes minime. Généralement les personnes ne sont pas au courant de l'animation. Mais elles ne sont pas pour autant déçues, bien au contraire. L'altitude et le dénivelé a une forte influence sur le type de public présent.

Pour les musiciens le premier morceau est important, il permet de mettre dans le bain le public. Dans les «grands » refuges, les musiciens sont moins à l'aise. Le risque d'ignorance est plus élevé. Les alpinistes sont souvent concentrés sur leur course du lendemain. Pour eux, les refuges «usine » font référence à la ville.

Suivant les refuges, l'ambiance et l'accueil sont différents. Les musiciens ressentent une valeur ajoutée dans les refuges de randonnée car c'est un public plus concerné. Ça marche en général

aussi dans les refuges d'alpinisme. Cependant ils restent plus à l'aise de manière générale dans ceux de moyenne montagne car la marche a été plus courte, et le public est plus accessible selon eux, car ils ne se lèvent pas tôt le lendemain. Le gardien donne le rythme du refuge et les musiciens prennent la suite pendant le concert. A eux deux, ils donnent le ton de la soirée et créent une ambiance spécifique à chaque refuge.

Sur tous les entretiens que j'ai faits, un seul est allé dans le sens contraire. Pour lui, la musique n'a pas lieu d'être dans des refuges haut en altitude, car peu accessible. Il dit qu'il faut le faire dans les bons endroits.

«J'ai peur «qu'on viole »la nature en faisant ce genre d'activité[...] Le lieu qui me gêne, ça ne va pas dans le contexte »(Didier, 61 ans)

8. Les géo-indicateurs

a. Géo-indicateurs de dynamiques sociales

Les sons et les bruits sont de réels géo-indicateur de qualité de vie, de dynamique sociale donnant une information sur l'action, les pratiques et le rythme des usagers du refuge. « Je sais même quand y'a des gens qui t'aident à la vaisselle, et tu sais qu'ils rangent mal », Guillaume, rapport entre le visuel et l'ouïe). Ils influencent l'ambiance du lieu.

Généralement de ce que m'ont dit les pratiquants dans les entretiens, les bruits agréables représentent la nature, la montagne, et les bruits désagréables l'humain, le refuge. Les repères sonores quotidiens se perdent dans le temps qui n'est plus rythmé par les événements de la vie de tous les jours : le travail, les habitudes... Seulement il peut paraître étrange pour des personnes qui n'ont pas l'habitude de la montagne. Ils arrivent dans un milieu inconnu avec des nouvelles sonorités. Ils n'ont plus leurs repères sonores qui rythment leur quotidien. Ils sortent en quelque sorte de la société actuelle hyper industrielle qui impose ses rythmes. (Canova et al., 2014). Avec la perte de temps et des repères sonores quotidiens, l'instant présent est fortement ressorti lors des entretiens. Une impression d'être maître du temps, d'être libre d'écouter, de discuter, de chanter...sans pour autant contrôler le temps, comme l'évoque Bak (2016). Dans l'étude de Belmont (2015, p.33) sur l'habiter en refuge, les usagers du refuge répondent en premier «l'ambiance », «le calme »et «la convivialité »à la

question de ce qu'ils aiment en refuge. En revanche «le bruit » arrive en troisième dans ce qu'ils n'aiment pas, après le «comportement » et la «sur-population ».

b. Géo-indicateurs de dynamiques physiques

Ce sont des géo-indicateurs d'événements naturels, de météo. Tôt, le gardien entend le bruit du vent et de la pluie qui fait bouger et vibrer le toit, les portes, les fenêtres, indicateur de mauvais temps. Donc il ne va pas réveiller les alpinistes pour leurs courses.

De même les sons peuvent indiquer de réels changements climatiques. La montagne se fait entendre. Depuis quelques années, il n'y a plus d'amplitudes thermiques, le gel / dégel se fait «rare »¹⁷.

«[...] Attentifs au moindre bruit, au moindre craquement, de jour comme de nuit. Car il n'y a plus de période favorable, plus de trêve nocturne, là où autrefois le froid figeait encore la montagne, pour quelques heures au moins. J'ai entendu des chutes de pierre versant italien du Mont Blanc, à 2h du matin, j'ai assisté à des éboulements dans le couloir du Goûter à 7h du matin, alors même que le soleil était encore sur l'autre versant. » (Borgnet, 2018)¹⁸

En effet, les légendes de l'imaginaire montagne font référence au bruit de la montagne

«Et le bruit qu'il y a eu enfin, n'est pas venu du glacier, il s'est fait entendre à la droite de Joseph et plus haut dans l'escarpement, d'où des pierres sont descendues en roulant jusqu'à lui, du moins c'est ce qu'il lui a semblé, parce qu'on ne pouvait toujours rien voir. [...] » (Berney, 2006).

Le bruit est le premier signe qui attire l'attention de la personne sur l'événement et qui indique où regarder. Je dirais que c'est un des premiers indicateurs de changement climatique. Comme partout, c'est le fait sonore qui donne le signal, l'avertissement du danger, du risque. C'est ici qu'intervient la question du silence, signe d'apaisement, de sécurité face à ces changements. En montagne, le bruit est vu comme un danger naturel qui nous touche de près. Contrairement à la ville où le bruit n'est qu'un micro-événement sonore dont on ignore les risques à cause du manque d'écoute et de conscience vers l'extérieur.

¹⁷ SSGM, Géomorphologie de la montagne, «Dégénération du pergélisol des parois rocheuses »[En ligne]

<http://www.unifr.ch/geoscience/geographie/ssgmfiches/pergelisol/3303.php>. Accédé le : 03/09/18

¹⁸ Y.Borgnet, 30 août 2018, page facebook, citation : «[...] Attentifs au moindre bruit [...] »

Dans les entretiens, une personne m'a fait remarquer le bruit des séracs (Alain), du fait de sa dangerosité. Chez les musiciens, ils évoquent le bruit de l'orage, la pluie, le vent, les pierres qui tombent. Ce qui montre qu'ils ont pensé au risque de la montagne lorsqu'on leur demande d'associer bruit / sons avec la montagne. Une autre personne (rencontré au refuge des Souffles le 25 juin) m'a raconté, lors d'une discussion informelle, qu'il avait échappé de peu à un éboulement. Il m'a affirmé que heureusement qu'il n'avait pas ses écouteurs pour une fois !

c. Paradoxe

De manière générale dans les entretiens, les bruits humains sont vus comme négatif et les bruits naturels comme positif. Pourtant, arrivés au refuge, les sonorités anthropiques montrant la présence de l'homme, sont ressenties comme positives, alors qu'on les fuit « en bas ».

La nature relève de l'imaginaire, l'instant présent, le bien-être... Mais il n'y a aucun contrôle sur le naturel. Il existe le risque en montagne, l'inattendu, le mystère, le hasard, qui peut inquiéter. Alors qu'en ville on aura plus de sécurité et de maîtrise des choses.

9. Transmodernité musicale : vers une reconnexion

a. Première forme transmoderne : la musique en refuge

La musique, les concerts, les sons en refuge font partie intégrale de la transmodernité. Cela interroge beaucoup les personnes et est riche d'expérience de vie. La matrice est sans cesse en mouvement (Corneloup, 2011). La musique donne une sensibilité à l'environnement montagnard. Être en immersion dans un environnement sain, pur, et isolé donne de la magie aux compositions musicales. Ce méissage culturel entre musique et alpinisme / randonnée fait émerger une autre dimension de la perception de l'environnement chez les pratiquants et les gardiens. Cette alliance met en avant l'ici et l'ailleurs, mêlant l'imaginaire de la montagne aux notes musicales. Une dimension culturelle s'ajoute à la pratique sportive en itinérance, une bonne manière de repenser notre relation à l'environnement.

b. Deuxième forme transmoderne : conscience sonore et écoute de l'environnement

Etre à l'écoute de l'environnement, est une forme transmoderne avec son côté spirituel. Développer une autre approche à la naturalité dans la conscience sonore, le réveil des sens. Aller vers une appropriation de l'espace montagnard par l'aspect méditation, ressourcement. Dans les entretiens, le côté ressourcement, apaisement, déconnexion...revient souvent. Il faut prendre en compte ces évolutions. La montagne n'est pas vue que sportive, dans l'ambition, la compétition, l'avidité. Elle est aussi vue et ressentie comme un tout, une partie de soi, un recentrement sur soi. On peut dire un enrichissement personnel.

La musique en refuge et l'écoute de l'environnement, permettent de lâcher-prise et rejoignent l'idée de déconnexion / reconnexion / transformation.

Ces deux formes sont opposés mais complémentaires. La pratique sportive et culturelle n'est surement pas la même. Mais le ressenti à l'environnement reste néanmoins sur la même longueur d'onde. Partir de l'effort pour se ressourcer et transmettre des valeurs humaines.

c. Orientations des pratiques

L'itinérance en montagne impose un rythme lent, une perception du temps différente de la ville, temps plus calme, reposant, sain. Explorer d'autres pratiques dans un contexte différent de la pratique de base, permet de repenser nos déplacements et notre relation à l'environnement. Ce métissage culturel est une alternative aux pratiques touristiques. Voir comment l'expérience de la musique en montagne peut être enrichissante, sortant des habitudes du quotidien. Capuçon, musicien, associe musique et montagne. Pour lui la montagne est un espace de liberté, d'inspirations, d'expériences humaines, vécues de l'intérieur. Il montre que la montagne est similaire à la démarche musicale :

«[...] On fait corps avec l'instrument comme le marcheur ou l'alpiniste, réglant leur pas, s'accordant à la montagne pendant l'ascension »(Lardreau, 2018, p.54-57)

10. Transformation vers un après tourisme

a. La créativité en milieu montagnard

Le rôle de la créativité enrichit l'expérience touristique. Intégrer l'art à la montagne tend vers une autre approche de la montagne, et de la musique aussi. Ces pratiques créatives ouvrent un autre champ de recherche. Allier le domaine artistique au domaine montagnard, deux univers opposés, peut être une réponse à l'alternative au tourisme. Ici, les musiciens partagent leurs musiques dans un contexte hors-norme¹⁹.

b. Transition géographique et comportementale

L'ambiance du refuge se voit bouleversée, les pratiques changent. Les musiciens sont des alpinistes en dehors du refuge et changent de statut lorsqu'ils sont en refuge avec leurs instruments. Cette transition des pratiques n'est pas commune à tout le monde. La musique en milieu montagnard permet d'apprendre sur les autres, l'environnement et soi-même. L'idée des concerts permet d'être à l'écoute du paysage sonore, permet de tendre l'oreille vers l'extérieur, de se concentrer sur la source sonore. Lorsque la musique s'arrête, tous les sons masqués par le concert renaissent, et sont encore plus vivants qu'auparavant. La musique permet d'échapper à la relation de l'ici et de l'ailleurs. Qu'on mette nos écouteurs ou qu'on écoute un concert, la musique permet d'échapper à la fixité.

c. Tourisme en musique ou musique en tourisme

Est-ce que les pratiques sonores ouvrent sur un véritable tourisme musical ? Cela va avoir une valeur monétaire, un coût, une programmation. Dans ce cas, on rejoint la notion de postmodernité ou bien, reste-on juste sur quelques expériences musicales dans le tourisme, qui reste plus en accord avec l'environnement : la transmodernité. Veut-on éviter un tourisme de masse ? Dans cette étude, les usagers préfèrent une certaine confidentialité.

Prendre le temps, joindre l'effort physique à l'art, l'état de fatigue au ressenti de la musique, est une expérience différente, selon les musiciens, les pratiquants et les gardiens. C'est un état

¹⁹ L.Llado, 11 juillet 2018, « Répétition de la Tournée des Refuges au refuge d'Adèle Planchard » [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=NOh6laquIow>. Accédé le : 03/09/18

de bien-être. Ne serait-ce donc pas une «forme de tourisme » mais un «tourisme de la forme »?

On ne peut pas vraiment qualifier la musique de touristique en montagne, car elle ne génère pas un flux de personnes considérables. Les personnes qui montent en montagne prennent le temps. Pour la plupart, la destination est peu importante, c'est le voyage qui compte. Le sentier permet une certaine transition. L'itinérance laisse évader les pensées. La musique au refuge sera vécue comme un «+ » à leur expérience de la montagne et non comme un acte de marketing publicitaire.

d. Dérive d'expérience

L'itinérance rejoint la question du silence, avec ses moments de pauses. Le silence peut être une alternative aux formes de voyage. Repenser nos pratiques, nos mobilités, mais aussi repenser notre relation à l'environnement.

Cette forme d'après tourisme n'est – t – elle pas un retour vers les années 1950-60 avec Debord et les Situationnistes ? Où il parlait de montrer une autre approche de l'environnement par les sens, les émotions, se laisser transporter par les ambiances. La théorie de la dérive de Debord rejoint notre enquête. Je remarque qu'elle peut s'appliquer aussi à la montagne. Découvrir un espace par la sensorialité, l'immatériel, la subjectivité. Être dans l'instant et hors-quotidien, dans une posture active. (Bonard & Capt, 2009). La musique permet de créer un imaginaire individuel et collectif. La montagne a un effet déconnectant, de ressourcement, de naturel. La musique permet de sortir des sentiers battus montagnards pour tendre vers une dérive d'après tourisme sans parler de dérivation qui tendrait plus vers un marketing touristique. Comme affirme Vaneigem (1961) que la ville contrôle et organise les silences, la montagne elle n'est-elle pas organisée par les silences ? Avec les divers entretiens, les pratiquants ont fait part de la place imposante des bruits naturels comme silence de la montagne. La musicalité de la montagne montre les silences qu'on oublie ou qu'on ignore souvent en vallée. L'expérience montagne interroge, questionne l'individu.

«La montagne est un terrain d'expérience de vie, d'émotions, un terrain du sensible, un terrain de création et on l'a un peu sous-estimé, ou ignoré, pendant, depuis tout le temps »(F.Meignan, 2018).

« Hors concert, la musique s'invite dans une expérience de vie plus forte » (F.Meignan 2018)²⁰

e. Contexte station et hors-station

Cette approche sonore est imaginée comme reconversion des pratiques touristiques en milieux de montagne. Bien évidemment dans un contexte de station de ski, cette approche serait dominée par la surconsommation, que l'on retrouve aussi en ville, et ne pourrait donc pas fonctionner. Ou fonctionner différemment, de manière articulée et conditionnée pour satisfaire le client, pour répondre à sa demande. Il y aurait tout de suite une valeur attribuée à ce phénomène vendeur d'expérience, de nature, de folie, de dépaysement : nommé « la folie douce ». Les individus sont des clients et des consommateurs d'expériences. Le désir de faire la fête, l'avidité des personnes, toujours demander plus, avec l'ambition d'aller plus loin, plus haut.

S'orienter vers le hors station, crée une autre richesse. Le refuge lui-même participe à cette transition avec une injonction créative : la musique. Dans un même lieu, les concerts de la T.R nous ont fait voyager et ont transporté les usagers d'un univers à l'autre. Avec les observations dans les refuges, j'ai pu constater une transformation du refuge par l'ambiance créée par les musiciens et leurs musiques. Cette bifurcation créative explore le champ des possibles et tend vers une frontière poreuse où tout est fluide, en mouvement.

Ces orientations montrent que la musique en refuge n'est pas de la consommation comme on peut le remarquer en ville ou en station de ski. L'effet « surprise », de l'imprévu joue un rôle considérable dans l'expérience. La musique s'invite à tout moment dans la vie du refuge (musicalité de la cuisine...) mais aussi la vie du refuge s'invite à tout moment dans la musique (la convivialité, l'accueil...). L'expérience de la musique n'a pas (ou peu) le même regard ou la même écoute dans des milieux anthropiques. Elle est vue comme un produit, un objet auquel on attribue surtout une valeur monétaire. Dans mon enquête, on voit que l'exemple de la Tournée des refuges ne fait pas office de tourisme de masse. Dans cette approche alternative, la notion de temps, de distance, de difficulté, d'absence d'aménagement mécanisé fait la différence.

²⁰ F.Meignan, 15 août 2018, entretiens au refuge du Promontoire, citations « La montagne est un terrain d'expérience de vie [...] »

f. Simplicité d'une niche musicale

La transmodernité musicale de la T.R. a montré un système de niche créative et innovante au sein d'un environnement montagnard abrupte. Cette innovation sociale permet de lier de refuges en refuges, tout en musique ! Dynamiser la montagne et l'innover par de nouvelles pratiques. Ces pratiques récréatives dont la T.R., permettent d'avoir un autre regard du temps et de l'espace. Les personnes ont fait le choix de ne pas passer leur temps libre à chercher l'exotisme mais à chercher la simplicité. La simplicité par les pratiques peut être une réponse face aux changements climatiques et socioculturels. Il n'est pas nécessaire de partir loin pour se dépayser, des lieux comme la montagne près de chez soi suffisent.

Le refuge reste néanmoins un frein à la créativité à cause de son accessibilité. Mais c'est l'aspect rare et exceptionnel qui en fera aussi sa richesse. Tous les ingrédients doivent être réunis pour orchestrer cette transition de manière collective : l'environnement montagnard favorable, les connaissances de la montagne et du refuge, et la création musicale.

Actuellement le tourisme est organisé en fonction des « habitudes de vie » et pas en fonction de la « richesse d'expérience de vie ». Il y a un appauvrissement de l'expérience montagne. « On colle une réalité de vie à la montagne sans cultiver les particularités, les spécificités de l'expérience montagne. Qu'est ce qu'on vient chercher en montagne ? » (F.Meignan, 2018)²¹

²¹ F.Meignan, 15 août 2018, entretiens au refuge du Promontoire, citations « On colle une réalité de vie [...] »

CONCLUSION

Dans un contexte d'été saisonnalis é croissant des pratiques r écr éatives, les refuges sont en premi ère ligne de ces mutations. Dans cet endroit fixe, des changements s'op èrent et de nouvelles pratiques se r éinventent. Cela entraîne un nouveau public plus diversifi é moins averti, des familles, des urbains peut être moins connaisseurs de la montagne et moins sensibilis és. Le refuge n'est plus un lieu de passage comme il était dans l'ancien temps. Il est devenu un lieu de vie : concerts, animation nature, théâtre d'improvisation, spectacles, ateliers cr éatifs... Cette diversification des pratiques montre que son statut se r évente, d'épassant sa fonction initiale de passage²². Ils sont des lieux de transitions, où chacun est sp écifique à son environnement. Ils créent une pluri et interdisciplinarité entre les acteurs (gardiens, pratiquants, guides, accompagnateur, chercheurs, habitant, parc...) dans le but de collaborer, co-construire et échanger sur les changements socioculturels et climatiques.

Je me suis bas ée sur une étude subjective en mettant en avant l'étude des comportements et du refuge par le paysage sonore. Croiser les diff érents courants de recherche et les appliquer à un espace n'a pas été simple, mais a fait émerger au final une diversité d'alternative au tourisme par les sons et la musique. S'inspirer du « bas » pour créer en « haut », le paysage sonore de la ville a été le point de départ de l'étude.

Le croisement entre les deux pratiques : musique et montagne, a permis de dépasser et de détourner les pratiques initiales et de tendre vers une transmodernité Cette fusion affirme l'identité sp écifique à chacun. L'apport des concerts est un témoin des mutations comportementales en refuge. Cette métamorphose de l'expérience en refuge apporte un certain m éissage dans un même lieu fixe. L'hétérogénéité et l'hybridation des pratiques restent éph ém ères et conduit au hors-quotidien. La musique permet aussi de se r éapproprier les lieux. Pour le gardien, cela donne un autre sens et lui demande une certaine souplesse temporaire à organiser son lieu.

Le c ôté financier peut être un frein : acc ès au refuge en voiture, essence... Si les concerts se développent, la démarche d'aller en refuge peut risquer un surcoût. Les prestations pourront devenir payantes. Ne faut-il pas rester simple ? Valoriser la simplicité, l'écoute des sons naturels, la parole avec les autres, les liens sociaux, la veillé traditionnelle. A notre époque

²² V.Rauzier, 2018, Refuges sentinelles, «Les refuges de montagne, observatoires participatifs des changements environnementaux et culturels »[En ligne] <https://vimeo.com/242563422>. Acc ès le : 03/09/18

où tout est connecté pour l'accès à l'information, il peut y avoir un risque de trop de monde et une perte de l'expérience optimale.

De manière générale, le contexte influence l'écoute, la concentration. Comme dit Michel Serres «On grimpe pour écouter le silence ». En quelque sorte, on se déconnecte du matériel, du virtuel, du stress de la vie quotidienne... Prévu et imprévu détiennent aussi un rôle important. Globalement, la musique a un impact positif sur les comportements, si elle ne dure pas longtemps.

Contrairement à la ville, vue comme un espace sonore saturé la montagne et le refuge révèlent des bruits qui reposent, qui nous ouvrent vers l'ailleurs. Nos résultats retrouvent que le refuge, avec son faible environnement sonore, est un bon indicateur de qualité de vie.

Cette expérience optimale de la musique en refuge fait renaitre un situationnisme oublié dans le passé qui renaît dans l'après tourisme.

Ce tempo objectif (les concerts) et subjectif (sons) anime et fait orchestrer l'ambiance du refuge. Grâce à la tranquillité au calme, entre autre au «silence », l'espace est une véritable composition musicale.

Pour conclure, «Ne pas reproduire en haut les mêmes modèles qu'en bas »²³(Mountain Wilderness)

²³ Mountain Wilderness, 2014, « Silence » [En ligne] https://www.mountainwilderness.fr/se-tenir-informe/videos.html?debut_docvid=6#pagination_docvid. Accèss le : 03/09/18

[En ligne] Mountain Wilderness, 3 août 2018, « S'émerveiller, protéger, partager »

<https://www.facebook.com/MountainWildernessFrance/videos/10156335058500803/>. Accèss le : 03/09/18



Illustration 4 : Chantal, 23 juillet 2018, Refuge de Vallonpierre

BIBLIOGRAPHIE

- Amphoux, P. (1997).** *Paysage sonore urbain*. [En ligne] <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01563926>. Acc ès le 03/09/18
- André C. (2015).** *Je m'édite jour après jour*. Inoclaste, Paris. 300p.
- Andrieu, B., & Sirost, O. (2014).** "Introduction l'écologie corporelle". *Sociétés*, N°125, p.5-10. [En ligne] <https://doi.org/10.3917/soc.125.0005>. Acc ès le 03/09/18
- Augé M. (1997).** *L'impossible voyage : le tourisme et ses images*. Rivages. 185p.
- Augoyard, J. F., & Torgue, H. (1995).** *À l'écoute de l'environnement: répertoire des effets sonores*. Editions Parenthèses. 174p.
- Bak, E. (2016).** *Habiter l'in-vu : formes de visualisations sonores*. Thèse de doctorat : architecture, Université Grenoble Alpes. [En ligne] <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01451609/document>. Acc ès le 03/09/18
- Battesti, V. (2013).** "L'ambiance est bonne" ou l'évanescent rapport aux paysages sonores au Caire. Invitation à une écoute participante et proposition d'une grille d'analyse". In M.-B. L. G. et J. Candau (Éd.), *Paysages sensoriels. Essai d'anthropologie de la construction et de la perception de l'environnement sonore*, p.70-95). Editions du CTHS. [En ligne] <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00842075>. Acc ès le 03/09/18
- Belmont, M. (2015).** *Mémoire de master - Habiter dans les refuges gardes de la Vanoise aux Ecrins, les effets des opérations de réhabilitation sur des espaces d'hébergement touristique*. Université Savoie Mont Blanc.
- Berney, J. (2006).** "La Grande Peur dans la montagne de C. F. Ramuz ou la naissance d'une légende", *Abstract. A contrario*, N°4, p.53-70.
- Berque, A. (2000).** "Acoustique n'est pas musique (et géographie n'est pas géométrie), à propos de l'article de Laurent Grison « Espace et musique : Réponse de Boulez »". *L'Espace*

g éographique, Vol 29, p.279-279. [En ligne] <https://doi.org/10.3406/spgeo.2000.2018>. Acc ès le 03/09/18

Bodeau, H. (2016). *Maurice Baquet, portrait avec violoncelle*, Gu éin Paulsen. 171p.

Bonard, Y., & Capt, V. (2009). "D érive et d érivation. Le parcours urbain contemporain, poursuite des écrits situationnistes ?" *Articulo - Journal of Urban Research*, [En ligne] <https://doi.org/10.4000/articulo.1111>. Acc ès le 03/09/18

Bourdeau, P., & Bethelot, L. (2008). *Tourisme et décroissance : de la critique à l'utopie ?* [En ligne] <http://events.it-sudparis.eu/degrowthconference/themes/2Special%20applications/II/Bourdeau%20P%20Bethelot%20L%20Degrowth%20Paris%20april%202008%20paper%20EN.pdf>. Acc ès le 03/09/18

Bourdeau, P., François, H., & Perrin-Bensahel, L. (2013). *Fin (?) et confins du tourisme, interroger le statut et les pratiques de la r écr éation contemporaine*, L'harmattan. Grenoble. 226p.

Canova, N. (2012). *L'imaginaire géographique à l'épreuve du phénomène musical : l'exemple du flamenco en Andalousie*. Th èse : g éographie. Université Grenoble Alpes. [En ligne] <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01558370/document>. Acc ès le 03/09/18

Canova, N., Bourdeau, P., & Soubeyran, O. (2014). *La petite musique des territoires*, CNRS Edition, Paris. 239p.

Corneloup, J. (2011). "La forme transmoderne des pratiques r écr éatives de nature". *D éveloppement durable et territoires. Économie, g éographie, politique, droit, sociologie*, Vol. 2, n °3. [En ligne] <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.9107>. Acc ès le 03/09/18

Cuvelier, L. (2016). "Une balala ïka pour sac à dos", *Revue de l'Alpe, Paysages sonores*, N °73, p.38-43, 96p.

- Demontrond, P., & Gaudreau, P. (2008).** "Le concept de « flow » ou « état psychologique optimal » : état de la question appliquée au sport". *Staps*, N 79, p.9-21. [En ligne] <https://doi.org/10.3917/sta.079.0009>. Acc ès le 03/09/18
- Despeisse-Lain é A. (1996).** *L'énergétique Chinoise au quotidien. S'éveiller à son propre corps et s'élever avec lui*, Ari Zal. Collection Le Chemin Initiatique. 185p.
- Frochot, I., Elliot, S., & Kreziak, D. (2017).** "Digging deep into the experience – flow and immersion patterns in a mountain holiday". *International Journal of Culture, Tourism and Hospitality Research*, Vol 11, p.81-91. [En ligne] <https://doi.org/10.1108/IJCTHR-09-2015-0115>. Acc ès le 03/09/18
- Geisler, E. (2013).** *Du "soundscape" au paysage sonore*. [En ligne] <http://synestheorie.fr/2013/10/28/du-soundscape-au-paysage-sonore/>. Acc ès le 03/09/18
- Gonon, A. (2016).** *Tout ou è, la création musicale et sonore en espace public*, Edition l'entretemps, hors les murs, 185p.
- Greboval, P. (2018).** Laisser pousser le silence, *Revue Kaizen*, N 39.p3, 94p.
- Guiu, C. (2012).** "Pulsations du corps, rythmes du monde. Les territoires de la musique", *Cafégéographiques de Toulouse*. [En ligne] <http://cafe-geo.net/wp-content/uploads/CR-Musique-10.02.10.pdf>. Acc ès le 03/09/18
- Heutte, J. (2006).** *Le FLOW : l'expérience optimale ou autotélique (Csikszentmihalyi, 1990, 2004, 2005)*, Bloc Note. [En ligne] <http://jean.heutte.free.fr/spip.php?article54>. Acc ès le 03/09/18
- Krishnamurti. (2006).** *Le sens du bonheur* (Stock). 298p.
- Lamantia, F. (2003).** "Les effets «territorialisants »des sons, reflets de la soci ééen ses lieux et de ses états d'âme". *G éocarrefour*, Vol 78, p.173-175. [En ligne] <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.281>. Acc ès le 03/09/18

- Lardreau, F. (2018).** "Gautier Capu çon, Au diapason des sommets". *Revue La montagne & alpinisme, la montagne à la conquête des enfants*, FFCAM
- Le Breton, D. (2000).** *Eloge de la marche*, M étailié Paris. 176p.
- Lebaudy, G. (2016).** "Petite traité de musique modeste des alpages", *Revue de l'Alpe, Paysages sonores*, N °73, p.8, 96p.
- Leiba, R., Olivier, F., Marchiano, R., Misdaris, N., & Marchal, J. (2016).** "Imagerie acoustique en milieu urbain : de la mesure à la perception du paysage sonore". In *Congr ès Français d'Acoustique*. Le Mans, France. [En ligne] <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01449416>. Acc ès le 03/09/18
- L éobon, A. (1995).** *La qualification des ambiances sonores urbaines*, 16p. [En ligne] <https://www.nss-journal.org/articles/nss/pdf/1995/01/nss19950301p26.pdf>. Acc ès le 03/09/18
- Lowy, M. (2013).** *Eloge de la d érive*. [En ligne] <https://blogs.mediapart.fr/michael-lowy/blog/240513/eloge-de-la-derive>. Acc ès le 03/09/18
- Macherey, P. (2016).** *L'espace détourné : Debord et l'expérience de la dérive*, Billet. [En ligne] <https://philolarge.hypotheses.org/1763>. Acc ès le 03/09/18
- Mont ès, C. (2003).** "La ville, le bruit et le son, entre mesure polici ère et identit és urbaines". *G éocarrefour*, Vol °78, p.91-94.
- Murray Schafer, R. (2010).** *Le paysage sonore, le monde comme musique*, Wildproject, 412p.
- Nadrigny, P. (2010).** "Paysage sonore et écologie acoustique", *Implications philosophiques*. [En ligne] <http://www.implications-philosophiques.org/langage-et-esthetique/implications-de-la-perception/paysage-sonore-et-ecologie-acoustique/>. Acc ès le 03/09/18
- Pearl. (2017).** *Pierre Rabhi - Les bo îes*. [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=eYRjTFHl69k>. Acc ès le 03/09/18

- Raibaud, Y. (2009).** *Comment la musique vient aux territoires*. Culture, régions, mondes, 314p.
- Raibaud, Y., & Canova, N. (2017).** *La musique marque son territoire*. [En ligne] <https://lejournel.cnrs.fr/billets/la-musique-marque-son-territoire>. Acc ès le 03/09/18
- Raoul, E., Vallet, B., & Perrot, L. (2012).** "L'écologie sonore : une approche qualitative de l'écoute", *Plan Urbanisme Construction Architecture* - PUCA, N 5. [En ligne] http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/quatre_pages_05.pdf. Acc ès le 03/09/18
- Rosa, H. (2010).** *Acc ération, une critique sociale du temps*. La découverte. 480p.
- Roulier, F. (1999).** "Pour une géographie des milieux sonores". *Cybergeo : European Journal of Geography*. [En ligne] <https://doi.org/10.4000/cybergeo.5034>. Acc ès le 03/09/18
- Roy, I. (1999).** "« Paysage sonore » : phénomène sensible et communicationnel". *L'Annuaire théâtral : Revue québécoise d'études théâtrales*, N 25, p.49-59. [En ligne] <https://doi.org/10.7202/041376ar>. Acc ès le 03/09/18
- Serres, M. (2016).** "L'alpe du grand Serres". *Revue de l'Alpe, Paysages sonores*, N 73, p.68-71, 96p.
- Torgue, H. (2017).** "Une approche du paysage par les oreilles". *Local.contemporain*, N 9, p.57-59.
- Viard, J. (2016).** "Nous sommes en train d'habiter le monde", *Revue Kaizen* N 26, p.34-35, 37, 96p.
- Wahl, E. (2010).** "Hartmut Rosa, Acc ération. Une critique sociale du temps". *Lectures*. [En ligne] <http://journals.openedition.org/lectures/990>. Acc ès le 03/09/18
- Woloszyn, P. (2012).** "Du paysage sonore aux sonotopes. Territorialisation du sonore et construction identitaire d'un quartier d'habitat social". *Communications*, Vol 90, p.53-62. [En ligne] <https://doi.org/10.3406/comm.2012.2653>. Acc ès le 03/09/18

ANNEXES

ANNEXE 1 : Carnet de terrain

Refuge de l'Alpe Vilar d'Arène : 2071m

20 juin : les enfants de l'UCPA font du bruit : ils jouent dehors, s'inventent des mondes en pleins milieux montagnard. J'ai vu qu'il y avait affiché de la nuit des refuges et les jeudis de l'Oisans. Dans le livre d'or « on les entend siffler » (les marmottes) et un mot sur quelqu'un qui est venu jouer avec son accordéon (2016).

21 juin : Discussions avec Sabine sur les animations. Elles prennent du temps à organiser. Une soirée jeux ne marche pas sans l'animateur. A propos de la Tournée des Refuges, elle ne sait jamais vraiment l'heure à laquelle ils arrivent. Les concerts décalent toujours un peu le repas. J'ai vu dans une revue Alpinisme un article sur Gautier Capuçon parlant de la musique en montagne : La montagne est pour lui un espace de liberté et d'énergie, d'inspiration. Transporté par l'immensité des paysages, vécus de l'intérieur. « Sources d'inspiration, la montagne entretient des correspondances profondes avec la démarche musicale [...] Chaque musicien doit trouver son rythme, faire corps avec l'instrument [...] On fait corps avec l'instrument comme le marcheur ou l'alpiniste, réglant leur pas, s'accordant à la montagne pendant l'ascension [...] Monde esthétique où l'on peut contempler un paysage dans le silence et la solitude, la montagne pour G.Capuçon est aussi et peut être surtout une expérience humaine associées à la transmission, à la convivialité et au partage » p.54-57, par F.Lardreau, dans Montagne et Alpinisme, La montagne à la conquête des enfants.

10 juillet : 2^{ème} fois que je vais écouter la Tournée. J'ai croisé sur le chemin une fille de 24 ans en médecine qui monte spécialement pour eux. Elle les a découverts sur internet et donc a prévu son itinéraire en fonction. Elle est partie sur 3 soirs : Alpe Vilar d'Arène, Adèle Planchard, et le Pavé Mais finalement elle s'arrêtera à Adèle Planchard et redescendra dans la vallée, par manque de temps et de motivations. J'ai croisé aussi une personne qui marchait avec son casque. C'était une jeune fille de 12-13 ans qui était avec toute sa famille. Aujourd'hui Sabine attend environ 50 personnes au refuge. Sur le tas, elle me raconte qu'un groupe est venu une fois à l'Alpe jouer de la clarinette. Les musiciens sont arrivés vers 16h30 en provenance du refuge de l'Aigle. Je remarque que ce n'est pas du tout le même accueil qu'au Promontoire, mais toujours avec autant de sourires et bonne humeur. Ils sont arrivés plus tôt,

ce n'est pas le même type d'endroit (plus grand, spacieux) et les mêmes pratiquants (principalement des randonneurs). Ce qui a joué dans leur arrivée plus tranquille. Les musiciens vont jouer après le repas. Deux personnes (Marion et Simon) de Montagne Magazine et Kaizen sont venus pour l'occasion. Ils vont les suivre sur 3 jours, dans les refuges du secteur. 3 tentes se sont installées. Comme à chaque concert, Timothée demande s'il peut prendre un peu d'électricité pour pouvoir enregistrer le concert. Après chaque fin de concert, les personnes peuvent repartir avec les morceaux sur clé USB, jouée le soir même. Monique, la personne que j'ai interrogé, m'a dit qu'elle était curieuse de voir ce que ça allait donner un concert en refuge. Mais qu'elle n'était pas impatiente non plus car elle profite de l'instant présent. J'ai remarqué qu'il y avait une dame qui les suivait depuis le Promontoire. Elle s'appelle S éraphine et les suit depuis 3 ans. Elle fait tout en bivouac et auto-stop pour contourner les passages en alpinisme. 19h45 : juste avant le concert, deux filles arrivent pour écouter leur musique. Elles redescendent après dès que c'est fini. Le cuistot qui forme Sabine à la cuisine a dit « Mais ils sont fou ! », lui n'étant pas du tout montagnard. Il rajoute « Même pour un match de foot je ne montera pas ». Pendant la préparation, une dizaine d'enfant attendent et regardent impatiemment. J'ai essayé d'observer les personnes pendant les concerts : certaines somnoles, d'autres sourit, ferme les yeux, se laissent porter par les mélodies. Une petite fille devant balance la tête en rythme de la musique : plus la rythmique va vite, plus sa tête bouge ! Et ce n'est pas la seule, j'ai compté 7 personnes aux quels ça arrive. J'ai interrogé Monique après le concert : elle ne s'attendait pas à ça, pour elle ça a été un moment fort et intense « c'était magique ! » ; elle qui n'était pas venu spécialement pour le concert. Je remarque aussi qu'après le concert, 3 jeunes filles venant de la Grave, en bivouac n'avaient pas encore monté leur tente, et sont venus pour le concert. La soirée a finit tard, avec une tisane pour tous !



Illustrations 5 : L.Llado, 21 juin 2018, Refuge de l'Alpe Villar d'Arêne

Refuge des Souffles : 1969m

25 juin : «La musique n'a jamais fais venir des gens à plus de 2 heures de marche » me répéta plusieurs fois Jean Claude le gardien des Souffles. A l'entrée de son refuge, on voit des panneaux qui font appel aux sens : «La formule à 8 euros douceur ... Une douche (ah !!), une pâtisserie au choix (miam !), un thé à la menthe (shurp) ». Dans la cuisine, il y a toujours un bruit de fond : soit la radio soit des musiques d'ambiances. Cette nuit là avant que je dorme, j'ai pu enregistrer quelques ronflements ainsi que le réveil du matin. Discussions avec Jean Claude : la musique ne rapporte rien financièrement. Les gens ne vont pas monter pour écouter le concert. Il faut avoir la place dans le refuge pour les accueillir. S'il joue dehors et qu'il pleut ? Il faut pouvoir stocker leur instrument. La Tournée des Refuges amène un tas de gens, qui les suivent, mais les gens ne vont pas monter de la vallée : 15 minutes pas plus. Autre exemple : soirée contes dehors, mais les gens ont eu froid au bout d'un moment et il a fallu sortir des couvertures. Tout cela est un «+ » au refuge : demande du temps et de l'énergie. Même si c'est agréable, il n'y a pas de valeur monétaire derrière pour le gardien. Ils ne vont pas plus consommer.



Illustration 6 : L.Llado, 25 juin 2018, Refuge des Souffles

26 juin : lorsqu'il y a une animation, les gens ne se déplacent même pas d'une terrasse à l'autre. Lorsqu'il y a un conteur qui est venu au refuge, on a installé des bans, pour les randonneurs qui arrivent de randonnée, mais ils n'ont pas compris pourquoi, ils ne recherchaient peut être pas ça m'explique Jean Claude. Le concert crée le lien, mais le refuge en lui-même aussi : le fait de manger ensemble à la même table crée du lien, de parler de leur randonnée etc.



Illustration 7 : L.Llado, 26 juin 2018, Dessin à l'aquarelle du refuge des Souffles

27 juin : Le soir de la nuit des refuges est pleins depuis longtemps. Les gens supplient pour venir. Ils reviennent d'une année sur l'autre. La CAF fait un tarif sur la nuit pour tout le monde, ce qui permet d'avoir un tarif commun. Il y a 6 à 8 dates d'animations : concerts, bal folk, spectacle, théâtre d'improvisation, astronomie, animations plantes. Ils jouent au chapeau. En échange ils sont nourris et logés. Pour eux c'est sympas car ils jouent dans un endroit insolite. Ce n'est pas tout les jours qu'ils ont une salle de concert comme ça.

Refuge d'Ad èe Planchard : 3169m

11 juillet : Environ 30 personnes attendues ce soir. Arrivée au refuge avec les musiciens vers 13h. Après avoir marché la matinée, avec eux qui chantonnent et écoute de la musique sur le sentier (et oui avec une enceinte JBL), le premier contact se crée. Beaucoup de discussions avec Florian (guitariste) et Jean Christophe (violoniste) sur leurs pratiques de la musique en montagne et en refuge. Ils me disent que la musique peut gêner dans les refuges d'alpinisme du fait qu'il se couche tôt et se lève tôt pour leur course. Eux ils voient vraiment la différence, ils sont plus à l'aise quand c'est des refuges dit de moyenne montagne. Souvent les usagers portent l'attention sur le poids de leur instrument en itinérance, mais moins sur leur musique. Il n'y avait pas beaucoup de monde au refuge lorsque nous sommes arrivés. Une personne était dans le coin. On a discuté et il m'a dit qu'il n'était pas au courant pour la Tournée. Toujours la musique d'ambiance en cuisine qui se fait ressentir dans la salle principale. Dès l'arrivée et le repas du midi terminé, les musiciens partent à la sieste. Après la sieste, place à la répétition chacun dans son coin puis ensemble. Florian répète en contre bas du refuge. Jean Christophe et Gaspard dans le refuge. Ils commencent à ambiancer la montagne. Avec Marion, Simon, (Montagne Magazine) et Titouan (RefLab) on les écoute au soleil. Titouan fait la réflexion «c'est bizarre d'entendre un violon ». A 3169m oui effectivement ! J'ai fais la connaissance de Bénédicte et une amie à elle qui suivent les musiciens comme Johanna que j'ai rencontré à l'Alpe Vilar d'Arêne. Elles les connaissent depuis quelques années et les ont déjà suivis auparavant. Ce n'est pas une première pour elles. Pendant le concert, seulement 2 personnes n'ont pas l'air d'écouter. Elles lisent leur bouquin derrière l'estrade. Gaspard nous raconte qu'au refuge de l'Aigle, les personnes étaient sur les couchettes pour écouter le concert et ils s'endormaient en même temps. (Tout le monde rigole). Le lendemain, avant de repartir, les musiciens montent au dessus du refuge pour faire des photos pour Montagne Magazine. Ils se sont mis à jouer pendant 5 minutes à 3200m !



Illustration 8 : L.Llado, 11 juillet 2018, Dessin à l'aquarelle d'un musicien au refuge d'Adèle Planchard

Refuge du Pavé : 2841m

12 juillet : Ils se sont arrêtés au Pont de Valfourche, avant la montée, car ils ont été contactés par le Dauphiné. À peine arrivée, la taille du refuge change de celui de la veille. Un des musiciens me fait remarquer que le milieu leur paraît très hostile. Jean Christophe lui me parle du bruit du torrent était caché par la butte et que d'un coup on l'entendait, ça l'a surpris. Gaspard ne s'est jamais quel jour on est, il a perdu la notion de temps. Car ça fait déjà 8 jours qu'ils sont en itinérance. Timothée me dit de même. Marion et Simon me parlent des reportages qui passent à la télé sur la montagne : ils me font remarquer qu'on n'entend jamais les bruits du paysage, qu'il y a toujours une musique derrière les images. La musique cache les vrais bruits de la nature.

Une fois le concert lancé, le refuge s'ambiance par petit comité : 19 personnes. Le fait que le refuge soit de petite taille, permet de créer des liens entre les usagers et les musiciens. L'acoustique se révèle et prend le devant sur la fatigue. L'énergie dégagée est ressentie par les usagers. Une dame tout devant danse assise, alors je vous laisse imaginer le truc ! D'autres très concentrés sur la musique. Le lendemain, je constate une sonnette sur le bâton de S éraphine.

Refuge de la Pilatte : 2577m

18 juillet : Dès mon arrivée je vois que c'est un refuge très personnalisé : drapeau pirate, terrain de pétanque, volet de badminton à l'extérieur. Et à l'intérieur : table de pingpong,

fléchettes, écran pour regarder films, piano, 2 guitares, boule disco au plafond, vidéo d'appartement, molquie.

A peine rentrée dans le refuge, j'entends comme musique du violon dans la cuisine, avec les bruits des couverts. Puis quelques minutes plus tard, du «Boum Boum » en boucle pour se motiver en cuisine. Et par la suite quelqu'un qui chante en jouant du piano. Les gardiens et les aides ont l'air à fond ! Benjamin, la personne que j'ai interrogée sur la musique, trouve ça assez incroyable d'avoir mis un piano à cette altitude là. Il n'a pas osé jouer mais il aurait bien aimé en tant que musicien ça doit être assez fou ! «Hier au refuge il y a un militaire qui a joué du piano, mais il ne jouait pas très bien » Ilona raconte son expérience de la musique au refuge de la Pilatte. Ils organisent un tas de concerts, les affiches sont dans les escaliers et l'entrée. Je remarque aussi le dessin d'une fille qui joue de l'accordéon. Peut être le souvenir d'une soirée accordéoniste ? Ce soir 37 personnes au refuge. Alors qu'hier il y avait plus de 100 personnes. Quelques hypothèses et raisons émis par la gardienne Mathilde : 40 militaires qui viennent de partir, mauvaise météo annoncée, et route barrée par le Tour de France à Bourg d'Oisans. « Les gens ne vont pas monter pour le concert, c'est trop loin ». C'est souvent des copains qui montent. C'est un refuge 50/50 d'alpiniste et de randonneur. Le fait d'organiser des concerts et d'autres animations permet de montrer autre chose que l'alpinisme. Ouverture vers la culture, pour la convivialité. L'ami d'Alain, avec qui j'ai fais l'entretien, me dit l'entretien finit, qu'il vient en montagne pour se déconnecter de sa vie professionnel de médecin. Il me raconte qu'il met toujours de la musique en bruit de fond ou la tâte car il n'aime pas le silence, il ne le supporte pas. Alors qu'en montagne, tout vas bien, au contraire les tendances s'inversent, il est à l'écoute de ce qu'il l'entoure. Séraphine toujours présente, il faut que je l'interroge un jour ...

Jean Russel, le contrebassiste qui a rejoint les 3 autres musiciens, était là pour 2 soirs : Temple Ecrins et Pilatte. Pendant le concert, il nous dit tout fort : «la réponse est oui ! » en parlant de la question souvent posée par les usagers sur la contrebasse : «C'est une contrebasse ? ». Une dame enchaine avec «Ca ne pose pas de soucis le poids de la contrebasse ? ». Tout le monde rit. La fatigue se fait ressentir, mais ils sont toujours aussi concentrés. Jean met de l'humour dans la pièce, il fait participer les usagers. Il a fallut qu'on fasse le bruit du vent pour créer une ambiance western car «d'habitude sur scène il y a un rideau rouge et il arrive à cheval. Mais ça a été difficile de monter le cheval en montagne » c'est ce qu'il nous a dit sous un air très sérieux. Toute la chanson «Hometown boy » et «Ghost riders » il nous a fait participer. Par la suite, Gaspard fait signe qu'il y a des places

devant, Mathilde répond « Ca fait bizarre d'écouter un concert assis », Gaspard enchaîne par « la 2^{ème} partie du concert ça se fait pas forcément assis ». Dans un morceau de Polka Tsigane, Gaspard à un moment retourne sa balalaïka, le public rigolent, et les têtes se secouent de plus en plus, dont Boris (son père, le guide de la Tournée des Refuges). Il y a même une chanson qui a fait pleurer quelqu'un, la chanson réalisée normalement avec tout un orchestre, ce qu'il dit à chaque fois. Le violon a été fort. Ils mettent toujours un peu de temps à s'accorder. Ils expliquent à chaque concert leur périple, d'où ils viennent, où ils vont aller, la date, comment, par où, avec qui, quels musiciens etc. en expliquant toujours aussi leurs ventes de disques, comment le projet fonctionne. Ils nous font voyager : passant de la musique serbe à moldave puis russe ensuite western et roumaine etc. A la Pilatte, tout le monde applaudit au rythme de la dernière musique : dont le solo de Jean Christophe au violon, pour les encourager à en faire une autre. Un peu de poésie pour faire passer l'information sur les enregistrements des CD. J'ai eu le plaisir de rencontrer Claire et Elsa venues 2 jours (Temples Ecrins et Pilatte) exprès pour le concert, qui sont restés après pour discuter. J'ai appris aussi que Florian faisait partie des Beaux Tailleurs, son groupe de musique. Et qu'il va aussi jouer sûrement aux Festival des Nuits de la Roulotte à Chambéry en Février.



Illustration 9 : L.Llado, 18 juillet 2018, Photos et dessins au refuge de la Pilatte

Refuge du Promontoire : 3092 m

8 juillet : Je suis restée dans le refuge du 6 au 9 juillet, pour principalement écouter mon 1^{er} concert de la Tournée des Refuges. Arrivé au refuge, je remarque une guitare accrochée, une photo accrochée dans le couloir avec des musiciens qui jouent dehors, et la musique d'ambiance dans la cuisine.



Je viens rencontrer la Tournée des Refuges. J'ai eu l'impression que tout le monde les attendais. Lorsqu'ils sont arrivés en début de soirée vers 18h, Frédi, les aides gardiens, et les usagers les ont accueillis dans la joie et la bonne humeur. Tout le monde a fait du bruit avec les crampons, les piolets, les dégaines, contre les barrières de la terrasse du refuge. Des sifflements, des cris, durant bien 10 minutes. A peine arrivé, ils s'installent pour jouer avant le repas. Des personnes sont venues principalement pour le concert, mais cela reste une minorité (environ 4-5 personnes). D'autres avaient prévu leur organisation depuis longtemps et ont su après qu'il y avait un concert. Mais ils n'ont pas été mécontents, au contraire ! 3 musiciens ce soir qui jouent de la balalaïka, du violon, du chant et de la guitare. Avant que le concert commence, la « soupe » de Frédi est servi à tout le monde, Gaspard (balalaïka et guitare) en redemande encore pendant le concert. Après le concert, lorsque tout le monde est couché, Gaspard attache soigneusement l'affiche de la Tournée, qui se détache sur la housse de sa guitare.

Illustration 10 : L.Llado, 8 juillet 2018, la guitare du refuge du Promontoire



Illustration : L.Llado, 8 juillet 2018, Photo affiché dans la montée d'escalier du refuge du Promontoire

Refuge du Pelvoux : 2700m

2 juillet : Tous les matins Damien écoute la radio avec Laura, son aide gardienne. Le refuge de l'hiver nommé refuge Le Mercier, s'est transformé en musée, avec les anciens skis, chaussures, archives etc. Damien fait de temps en temps visiter le musée. Mais c'est aussi l'endroit où dorment les randonneurs. Lorsque j'y étais, des slovènes sont arrivés avec leur musique qu'ils ont mise sur leur portable à 2700 m. Ils ont eu l'impression d'être chez eux : musique, chaises longues. C'est pas Damien qui va aller vers les animations, ce n'est pas ce qui recherche. La Tournée des Refuge l'a contacté, il est quand même content mais ce n'est pas lui qui va organiser son animation. Il veut que ça reste exceptionnel, chaque refuge a sa spécificité Ça dépend de la distance. Il ne faut pas que ça devienne une généralité Rencontre avec Nicolas, musicien qui joue de la flûte et autres instruments sur les sommets. «Plus tu montes en altitude moins les gens sont stressés» Nicolas.

[Auteurs : Kannmann (système automatique, système réfléchi) Morel, J.A. Kautler]



Illustration 11 : L.Llado, 2 juillet 2018, Dessin et photo du refuge du Pelvoux

19 juillet : Arrivée au Pelvoux vers 16h. Je me renseigne auprès de Damien combien de personnes sont montés pour le concert : 42 personnes. «La Vallouise n'est pas une destination fréquentée» Damien raconte que les randonneurs n'augmentent pas. Seulement ce soir 1 à 1/3 des personnes présentes sont montés pour le concert. Le public est très varié : des randonneurs simples à ceux qui suivent la Tournée à ceux qui font de l'alpinisme. 2 familles sont montées pour le concert : une de 3 personnes et une de 5 personnes ; 2 dames que j'ai

interrogées au refuge des Bans (Oriana et Diane). Les familles ont répondu à Damien qu'ils venaient pour le concert lorsqu'il leur a posé la question « Quelles courses ils allaient faire ». Un groupe de 8 alpinistes présent ce soir là et qui n'étaient pas au courant. Ils avaient l'air ravie de l'apprendre. Ils ne voulaient pas que je leur dise le type de musique qu'ils faisaient pour que ça reste la surprise ! Un alpiniste lance une phrase avec humour : « Et vous finissez le concert avant qu'on se lève ? ». Gaspard annonce pendant le concert que c'est le 185^{ème} concert depuis le début de l'aventure (2013). Je me mets à observer les personnes et là je vois qu'au début elles n'étaient pas dans la musique, mais qu'après de fil en aiguille, elles se sont laissées porter, avec le sourire au visage. Elles ont été impressionnées lorsque Jean Christophe a joué très aigu avec son violon, dans la chanson « Viniat » à 3min50. Les visages se crispent mais restent très concentrés sur la musique. Le gardien s'est même mis à danser dans sa cuisine. Des alpinistes sont partis avant la fin du concert. « Une autre ! Une autre » crient les usagers avec un tonnerre d'applaudissement. Comme d'habitude, après chaque concert, ils restent pour discuter de leur aventure et vendre leur CD. Le lendemain, j'ai eu l'opportunité d'interroger le gardien. Il m'a dit que ça l'avait bouleversé le concert. Il insiste sur le fait qu'il n'y a aucune hiérarchie entre eux, que Gaspard donne le tempo, et que tout les autres le regarde. Mais chacun son tour, chacun à sa place. Ça lui a rappelé des souvenirs de il y a quelques années. J'ai rencontré aussi Isabelle (interrogée) qui elle a loupé le concert du Pelvoux, mais sera présente à Ailefroide.

Chalet Hotel d'Ailefroide : 1507m

20 juillet : arrivée à 14h. Les musiciens repartent déjà Les nouveaux musiciens sont arrivés : les Poissons Voyageurs. Ils renouvellent l'équipe. Un saxo bariton (Robin), une clarinette (Coline), un accordéon (Jean François), la guitare (Louis) et la contrebasse qui revient, mais jouer par Nésar cette fois-ci. Florian, Timothée, et Jean Christophe partent le lendemain, c'est leur dernier soir. Gaspard lui, continue la Tournée. Enfin j'ai pu avoir mon entretien avec S éraphine. Elle me dit que la Tournée recherche le côté qualité faire des bons concerts. Elle rajoute que la complicité entre eux, leur équilibre qu'ils ont réussi à créer, n'est jamais le même suivant les soirs : ils réinventent la musique tout les jours. Elle a constaté ça en les suivant tous les jours depuis 3 étés. C'est une œuvre humaine, pas juste un CD. Le concert début à 18h50 avant le repas. Gaspard, reprenant ces habitudes, ajoute « Et on même monté jusqu'en haut du Mont Blanc avec la contrebasse » devant 3 voire 4 fois plus de monde que dans les refuges. La salle étant plus grande ne renvoi pas pareil en termes d'acoustique et

montre une ambiance différente encore une fois. Les types de chansons changent, mais l'énergie dégagée restent toujours la même.

Refuge des Bans : 2083m

21 juillet : 60 personnes attendues ce soir dont une trentaine qui font l'aller-retour. Car le refuge est à seulement 1h30 du parking. Sur le chemin en montant, j'ai croisé Oriana et Diane que j'ai vus au Pelvoux et à Ailefroide. J'ai pu les interroger sur leur tournée. En effet elles ont prévu leurs itinéraires en fonction d'eux. Le concert est après le repas, donc à 20h30-21h. Les deux «groupies» ont raconté leur périple à un couple qu'elles ont croisé, et résultat ils sont venus aussi au refuge des Bans écouter les musiciens. Les musiciens mettent l'ambiance pendant la répétition : l'accordéoniste répète dans la salle principale, la contrebasse, la guitare et la balalaïka dans le dortoir, la clarinette le saxo bariton derrière le refuge dehors, devant la sortie de secours. Pendant le repas tout le monde applaudit pour l'omelette norvégienne, un moment festif ! Pendant le concert, toujours Jean François, qui depuis Ailefroide, anime la salle avec ces «La lililila lala liliLaï» et ces «les mains levées tout le monde ! »

Refuge de Vallonpierre : 2271m

23 juillet : En montant avec Isabelle et Pauline, j'ai croisé deux personnes : une dame avec sa petite fille qui redescendait du refuge de Chabournéou. Elles m'ont dit qu'elles avaient assisté au concert la veille. Elles me font part de leurs ressentis, elles ont adoré ! Elles étaient montées pour le concert. Le refuge de Chabournéou était plein niveau réservation, impossible de réserver en plus ! C'est parti pour deux soirs de concerts à Vallonpierre. Le refuge est plein, réservation complète. Le concert sera pour 20h, après le repas. J'ai discuté avec une personne qui les suit depuis le refuge des Bans jusqu'au Dolomites, il fait l'intendance. Guillaume le gardien, m'a dit qu'il n'avait pas plus de monde que d'habitude. Il a dû refuser des personnes qui ont appelé à voir si les usagers sont venus particulièrement pour le concert. Ayant un employé en moins, Guillaume et ses deux aides gardiennes n'ont pas pu assister au concert entièrement, le fait qu'il y est trop boulot en cuisine. Le lendemain, 17h20 : Jean-François et Louis se lancent sur la terrasse pour répéter, avec le bruit de fond de la fontaine. Un groupe de 4 personnes vient de me dire qu'ils sont venus pour le concert. 18h : le refuge de l'hiver se transforme en véritable résidence d'artiste. Le public est constitué principalement de randonneurs. 45 personnes sont prévues pour la soirée. Ce soir je mange avec eux sur leur tables. Les musiciens prennent toujours le désert après le concert, pour faire

encore une petite motivation. Ils chantent même à table ! Pendant le repas, Louis : «les oreilles en réveil de sieste sont beaucoup plus sensible ». Ils viennent de me dire que la sonorité de la salle était bien car ça résonne un minimum. Contrairement au refuge de Chabournéou où le son était étouffé. Généralement ce qui résonne c'est du carrelage, la grandeur de la salle, le peu de meuble. Ils trouvent que ça joue beaucoup. Après tout dépend quel type d'instrument. Avec le saxo et la clarinette, vaut mieux que la salle résonne. Contrairement à leur début de concerts avec le violon et la guitare. Pendant le concert, Jean François, ambiance toujours et encore la salle avec ces «La ïlilila ïa ïlitiLa ï» ! Les Poissons Voyageurs qui se sont joint à la Tournée il y a quelques jours, ont eu du mal à franchir le Pas des Aupillous. Tous ne font pas de montagne, et encore moins de l'alpinisme (sauf Gaspard bien entendu). Il paraît que Nésar a du «enfin » acheté des chaussures de randonnée. Début du concert, une dame, il me semble que c'est Chantal (interrogée le lendemain) qui a dit «Preums en rentrant dans la salle »

24 juillet : Rencontre avec Chantal pendant l'entretien. Elle les a connus dans les Pyrénées et les suit depuis deux jours : Chabournéou et Vallonpierrre. Ce matin Jean François, Coline et Louis se sont mis à faire de la musique sur la terrasse. Moment très agréable, les gens ont été surpris et ont apprécié. Une dizaine de minute plus tard, des musiciens se rajoutent à la troupe. Et la terrasse commence à s'ambiancer : deux personnes danse la valse ensemble. Les gens regardent et applaudissent à la fin, si ça ne crée pas du lien tout ça ! Un enfant qui demande à son père : «On est venus juste pour la Tournée des Refuges ? » Son père répond «oui mais il y a aussi les alpinistes ». Ce soir il y a seulement un alpiniste qui va faire le Sirac avec son parapente pour redescendre après. Ça ne le dérange pas, au contraire, il est de la partie. A la fin du concert, c'était le premier à en redemander. J'ai rencontrés 3 jeunes qui les ont suivis à Chabournéou et Vallonpierrre. Gaspard m'a dit que ça amenait beaucoup de personnes à la montagne leurs concerts. Et pas forcément des personnes qui connaissent la montagne. Je prends l'exemple de deux jeunes filles de 25 ans environ, amis de Nésar, qui sont venues pour deux jours de concerts : Vallonpierrre et La Chappelle en Valgaudmar. Elles ne seraient jamais venues en refuge s'il n'y avait pas eu la Tournée des Refuges. Ne connaissant pas du tout le milieu et venant de Marseille, elles se sont inspirées de leur itinéraire. Mais elles ne savent pas lire de carte IGN, ni ne connaissent pas les codes du refuge et de la montagne, et donc elles ont utilisés un dessin qui retrace le sentier pour aller à Vallonpierrre. C'est un jeu pédagogique, avec des questions, qu'on retrouve sur le site de Vallonpierrre.



Illustration 12 : L.Llado, 24 juillet 2018,
Dessin ludique du refuge de Vallonpierre

D'après tout ce qu'on vient de me dire, de ce que j'ai pu observer dans les refuges, je suis allé à la rencontre des usagers afin d'en savoir plus sur cette question d'animation, et plus précisément de la musique en refuge. Je les ai interrogés au refuge sans et avec la Tournée des Refuges : en tout j'ai fait 10 concerts (du 8 juillet au 24 juillet, mais pas à la suite, il y en a que je n'ai pas fait à cause de l'accès, ou du temps). Eux ils en font 58 cet été. J'ai essayé de faire les concerts par secteur, pour faciliter les déplacements. Ainsi varier les refuges en fonction de leur typologie, pour avoir plusieurs profils de pratiquants, type de lieux, d'ambiances. Il y a eu quelques bivouacs surtout à l'Alpe Vilar d'Arène, mais sinon appart Séraphine, il y a peu de bivouac qui ont suivis la Tournée. Tous ont dormi et mangé au refuge. De plus, j'ai surveillé sur internet la diffusion des événements. Tel que le samedi 14 juillet au Promontoire des chants à capella, le 19 juillet au Pelvoux les jeudis de l'été « la Tournée des Refuges », le 2 août au refuge du Pic du Mas de la Grave « concert très à l'est », le 3 août Slide Zeb joue au sommet de la Meije avec sa guitare amplifiée et bien d'autres ...

Promontoire, 9 juillet



Alpe Villar d' Arène, 10 juillet juillet



Adèle Planchard, 11 juillet



Pavé, 13 juillet



Pilatte, 18 juillet



Pelvoux, 19 juillet



Chabournéou, 22 juillet

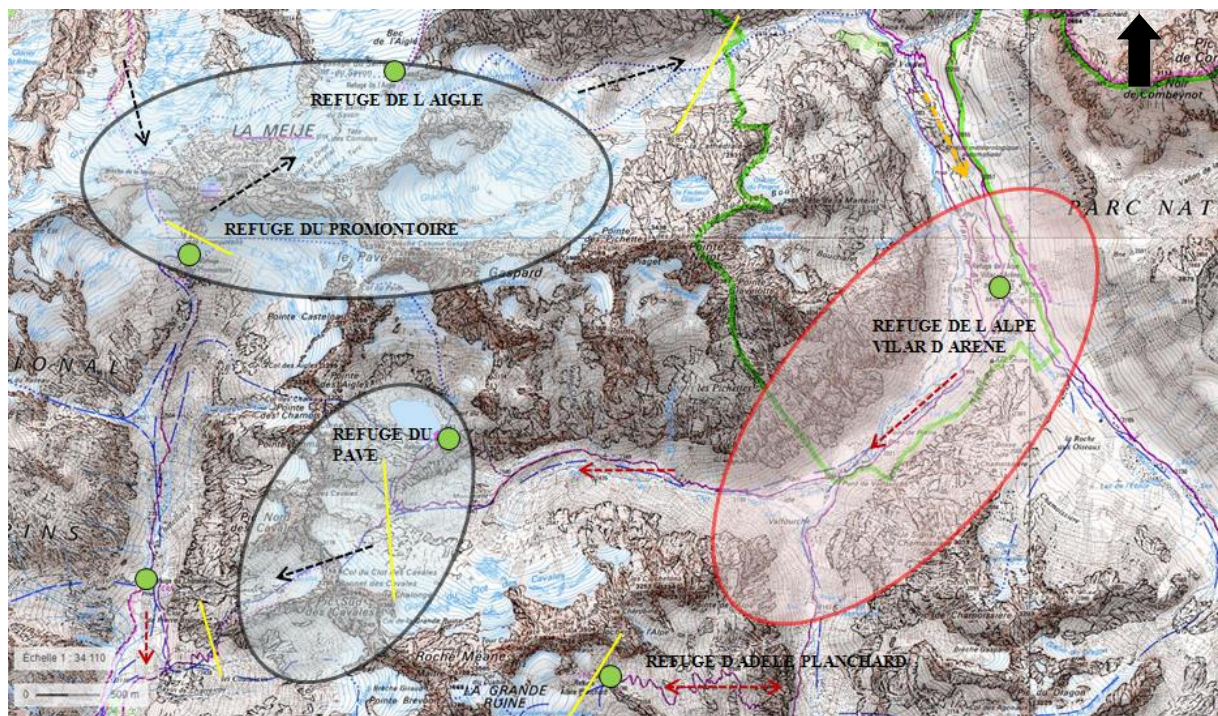


Vallonpiere, 23 et 24 juillet

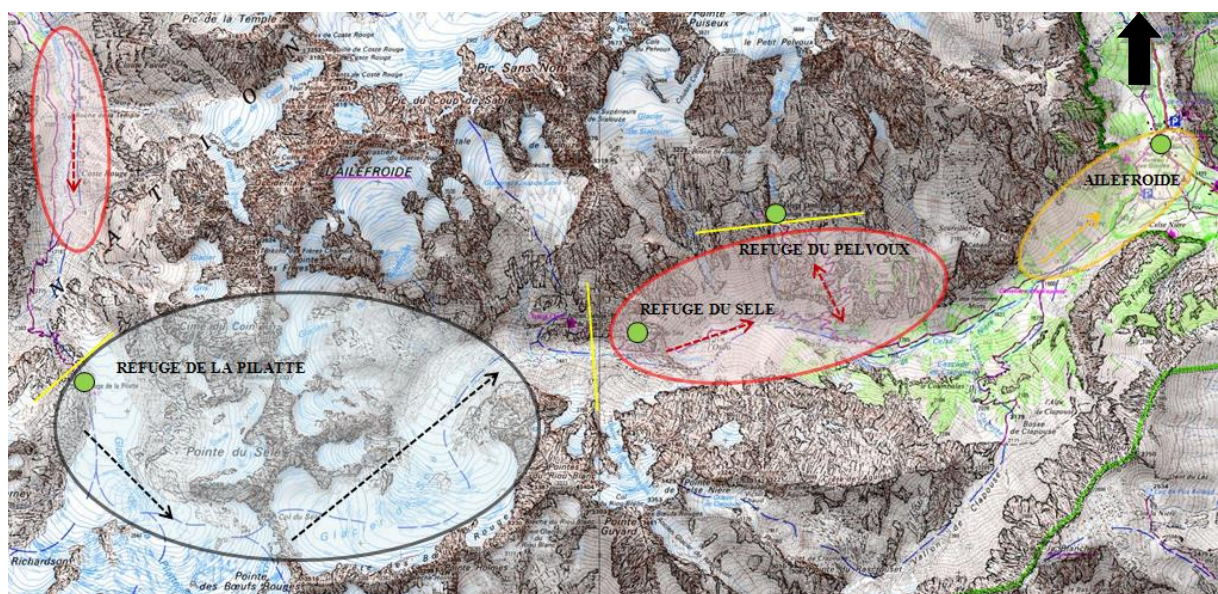


Illustration 13 : L.Llado, Titouan, Chantal, Juillet 2018, La Tournée des Refuges en images

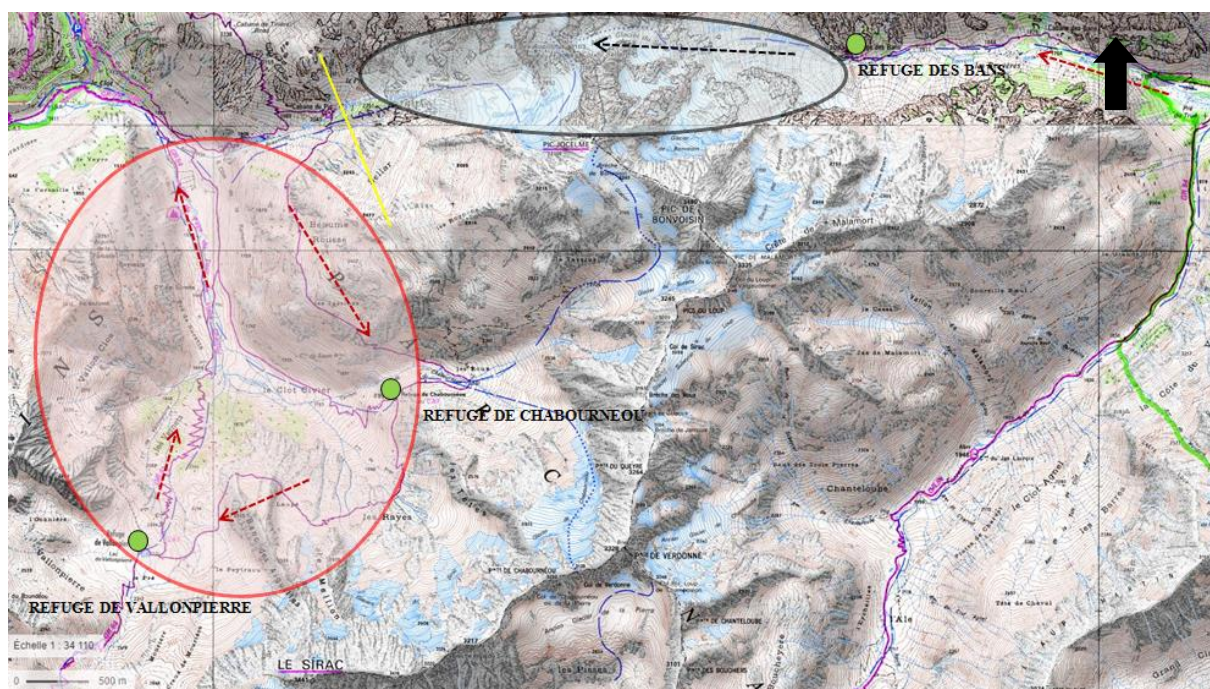
ANNEXE 2 : Cartes, typologie refuge



Secteur Haute Romanche

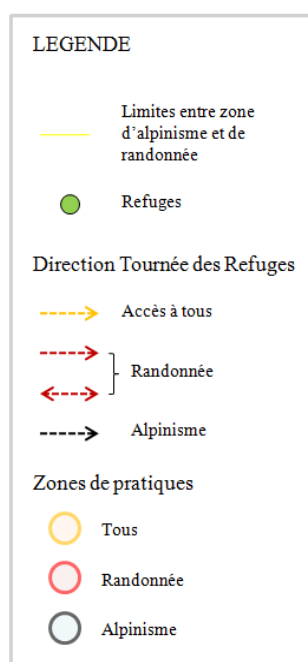


Secteur Vallouise



Secteur Valgaudemar

Sources : Géoportail, Réalisation L.Llado



ANNEXE 3 : Retranscription par thème des questions

LES USAGERS

- *Profils*

Q1 : Etes vous musiciens ? Si oui, quels instruments ?

Bénédicte : «De la balalaïka. En fait c'est comme ça que je les ai rencontrés » (la Tournee des Refuges). Elle avait le même professeur de balalaïka qu'eux.

Monique : «Hélas pas du tout »Elle aurait adoré mais elle n'a pas du tout l'oreille

Nicolas : «Mais souvent quand je suis en montagne [...] j'ai un « timouésol »une petite flute irlandaise »Il a souvent son instrument de musique en montagne. C'est un musicien qui joue de beaucoup d'instrument. Il l'emmène souvent sa flute en bivouac

Séraphine : «Je joue de l'accordéon et du piano »

- *Perception de la musique*

Q2 : Ecoutez vous de la musique en montagne ? Pourquoi ? Avez-vous pris vos écouteurs dans votre sac ?

Prendre le temps. Ecouter la nature et son silence.

Bénédicte : «Quand y'a de la musique la petite voix intérieure est plus sourde. » Elle écoute beaucoup de musique dans le quotidien. La musique l'a motivée, l'aide à avancer. Mais en montagne, elle ne ressent pas le besoin d'écouter sa musique.

Marion : «J'aime bien profiter des bruits de la nature tout simplement et du silence. » Le fait de prendre une enceinte en marchant, n'est pas du tout acceptable de la part du randonneur pour elle.

Monique : «[...] le seul moyen de se couper des autres » (en parlant des écouteurs). Pour Monique, c'est dommage si on met ses écouteurs, on manque pleins de bruits naturels.

Isabelle : «la musique c'est hors effort on va dire ». Elle ne voit pas l'intérêt de prendre ces écouteurs dans l'effort.

Oriana : «C'est d'ê à une bulle en soi la montagne. Et j'ai pas besoin d'êre dans une bulle d'une bulle ». Quand Oriana éait adolescente, elle prenait ces écouleurs pour une question de rythme et d'adrénaline, pour êre dans une bulle. Aujourd'hui elles préfèrent écouer la montagne.

Philippe : «J'aime bien le silence dans la montagne. Ecouter les torrents, les oiseaux. J'aurais l'impression de rester dans mon propre monde si j'avais mes écouleurs ». Le fait de mettre ces écouleurs crée une coupure entre ce qu'il entend et voit. Il préfère ne pas les mettre.

Une question de rythmique et de motivations

Thomas : «Suivant mon rythme de marche j'ai des chansons associées ». Il chante beaucoup, ça lui donne de l'énergie pour monter. Il a quand même pris sa musique dans son sac, mais ne l'a pas encore sorti.

Les aides gardiens Camille (Souffles) et Guillaume (Temple Ecrins) écoutent seulement de la musique en cuisine pour se motiver. La musique rythme leur quotidien. Laura, aide gardienne aussi (Pelvoux) : "[...] depuis que je suis au refuge pour travailler, j'aime bien écouer la musique"

Eric : «Moi une fois au sommet du Mont Blanc, on avait amené la musique. C'était avec des écouleurs. On éait seulement deux à écouer, alors qu'on éait trois » (rire). Eric les avaient emmenés pour apporter un peu de diversité à leur p'ériple en montagne.

Pas nécessaire

Philippe : «Moi je n'ai jamais pensé à en emmener. Si je devais en emmener ça serait vraiment de la musique sans parole. Peu importe le style. Je ne suis pas fan d'électro. Faudrait que la musique accompagne l'ensemble. Qu'elle te porte au même titre que le reste. Je pense que si y'avait de la chanson je serais canalisé par les paroles. Puis du coup je focaliserais mon attention puis ça ne ferait pas un ensemble ». Une musique plutôt calme, mais n'en ressent pas la nécessité

S'éraphine : «Oui au début je les avait quand je marchais et puis c'était trop lourd. Puis je n'écoutais jamais en fait [...] De manière générale je n'ai pas trop de quoi écouer. Le problème en montagne c'est de charger quoi. Comme moi je marche pendant 2-3 mois, je ne vais pas en refuge. Au bout de quelque temps t'as plus de batterie. Comme il fait froid, ça se décharge vite la nuit. Au final je portais du poids pour rien. C'était toujours à plat. [...] Là j'ai la musique en live, c'est mieux. »

Q3 : Est-ce pour vous c'est une façon de se déconnecter du quotidien ? Une façon de se reconnecter à la simplicité ?

Ressentis de la musique en montagne : vers une déconnexion ?

Bénédicte : « En montagne, c'est plus fort ». Des sentiments, des sensations, des émotions sortent lorsqu'elle entend de la musique acoustique en montagne

Isabelle : « [...] c'est plus le côté effort et alpinisme vraiment qui sont hors musique pour moi. La musique n'a rien à faire là je trouve ». La déconnexion c'est le décrochage. C'est l'éloignement de tout, et de la musique. La musique l'a raccrocherai à son quotidien dans l'effort. Elle dit que ça serait différent en refuge.

Guillaume : « Y'a un côté qui fait que surtout quand y'a peu de monde dans la cuisine, je mets la musique très fort, je suis un peu comme ça tout seul dans ma cuisine. Je suis fermés des gens qui peuvent passer autour [...] si tu mets des musiques différentes t'as l'impression que c'est un autre moment, parce que sinon tu fais la vaisselle tout les jours, c'est toujours pareil. » Il fait sa bulle pour faire abstraction de ce qu'il y a autour. La musique lui permet de faire ça.

Laura : « Je dirais plutôt que ça déconnecte du quotidien d'une manière générale, mais là le fait d'être en refuge, ça déconnecte du quotidien aussi » D'après elle, le refuge est déjà déconnectant. Mais quand elle écoute la musique, elle va plus mettre un CD que la radio. La musique lui fait repenser à ce qu'elle vit en vallée.

Reconnexion vers la nature

Alain : « Pour me reconnecter à la nature au contraire ça serait le silence en fait. C'est vraiment le bruit de la cascade qui est là, le bruit du sérac qui tombe, le bruit d'un éboulement de caillou ». Pour lui la reconnexion se fait par le bruit. Il évoque tout de suite le silence, les bruits.

Diversités

Eric : « En refuge j'aime bien. Les concerts ou le gardien. Il ne faut pas qu'il l'impose à tout le monde par contre. On entend la musique à travers la porte c'est sympas. On découvre quelqu'un à travers les musiques qu'il écoute ». Découverte et bonne ambiance si le moment s'y prête.

S éraphine : «Je ne sais pas ce n'est pas une recherche, c'est juste un endroit où je suis bien la montagne, où je passe du temps en fait. C'est juste un passe-temps. Et puis là le passe-temps il est d'autant mieux que j'ai un concert le soir. Il est encore plus riche. »

Q4 : Votre perception de la musique est-elle la même entre l'aval et l'amont ?

Sortir de la bo îte, prendre de la hauteur

B énédicté : «Comme on est en montagne, l'écoute est plus forte. L'écoute intérieure. »
Comparaison avec la ville. En ville on a une écoute moins attentive qu'en montagne.

Thomas : «il y a ce côté échange, communauté en fait, alors qu'en salle de concert on est sur de la consommation » Il nous parle d'échange, de partage entre le musicien et les usagers. Alors qu'en ville, pour lui c'est de la consommation.

Monique : «La fête de la musique c'est n'importe quoi. Ça a pas d'intérêt, trop compliqué, trop chargé on écoute plus rien. Y'a de tout partout [...] » Elle trouve que la musique douce s'associe bien à la montagne. En ville, notamment à la fête de la musique, elle explique qu'il y a une surabondance de sons. Et elle ne voit plus l'int é r ê t.

Nicolas : «C'est super agréable aussi. La sonorité est différente. Puis l'impression » Pour lui ça paraît logique d'emmener sa flute en montagne car c'est léger et le son est très agréable, avec des sonorités différentes de d'habitude, des ressentis plus forts qu'en bas.

Oriana : «Moi j'ai l'impression d'être comme dans un film quand j'ai mes écouteurs. Un peu comme un truc irr é aliste qui se passe devant moi » Pour elle la perception de la musique se passe par les écouteurs qui donnent une autre dimension au paysage et à ce qui l'entoure.

Le temps et l'espace marqué par le souvenir

Marion : «J'ai un côté très marcel Proust de la musique et du coup quand j'écoute une musique ça me fait repenser à un moment à un endroit [...] » La musique lui fait penser à une expérience vécue, un endroit. Elle marque l'espace dans le temps. D'un côté elle évoque la distance, la marche, et d'un autre le souvenir.

Sandrine : «Luxe pas dans le sens « bling bling » mais le fait d'avoir un petit moment de sérénité, de bonheur simple en fait mais à 3000 m. Ça c'est un peu étonnant, mais en même

temps des petites perles qui faut garder en tête ». Côté luxe : moment de sérénité de bonheur en altitude. Elle s'en souvient parfaitement.

Isabelle : «J'ai jamais vécu autre chose que le côté ambiance chaleureuse des suisses qui se mettent à chanter [...] Ils y sont mis le temps du repas, et ça a duré une peu près 1 heure. [...] C'était extraordinaire » Côté chaleureux de la musique en refuge (chants suisse). Elle a découvert un autre style que le classique. Par contre elle n'a encore jamais entendu la Tournée des Refuges.

Guillaume : «J'ai vraiment une mémoire qui associe le visuel et l'auditif ». Il associe les chansons à l'endroit.

Diane : «Quand tu te mets dans ta bulle de musique, les images collent toujours avec la musique ». La perception change. Pas la même suivant si tu marches, le moment, le contexte, les pratiques.

L'esprit collectif et des valeurs humaines

Camille : «Tout dépend si je suis toute seule ». Elle évoque seulement le fait d'être avec d'autres personnes. Ca changerait sa perception de la musique, et donc de l'ambiance suivant le contexte qui s'y prête.

Eric : «Ce n'est pas de la musique qui meuble, c'est de la musique personnalisée [...] on vient écouter la musique des musiciens, mais en même temps les gens qui l'ont fond [...] Le don de la personne. Qui viennent donner de la musique aux autres. Puis découvrir aux choses ». Eric évoque de valeurs humaines fortes entre les musiciens, qu'ils arrivent à transmettre.

Philippe : «Y'a l'aspect acoustique puis le fait que ça soit un spectacle vivant. Tu pourrais avoir un truc de théâtre de rue, sur la terrasse du refuge, ça serait le même ressenti en ce qui me concerne ». Il faut que les personnes transmettent des valeurs dans leur animation, de la vie.

- Appropriation

Q5 : Etes vous intéressés par les concerts en refuge ? (ex : la tournée des Refuges) Monteriez vous au refuge pour écouter un concert à plus de 2h de marche ? Ou une autre animation ?

Différence entre l'extérieur et l'intérieur du refuge : impacts écologiques ?

Marion : « Je me disais que ce soit mieux à l'intérieur car ça ne perturbe pas l'univers sonore de la montagne. Car je sais que le son ça a un gros impact sur la vie de la faune. Et du coup je me dis que c'est peut être pas trop bien d'en mettre trop. Et je me dis comme c'est à l'intérieur des refuges, ça reste le côté anthropique. On reste dans l'univers de l'homme. Non puis c'est sympa quand même le soir ». En refuge c'est mieux car la musique a un impact sur l'extérieur, sur la faune. Ça reste anthropique dans le refuge. Une certaine convivialité se crée. Elle est motivée pour faire une randonnée et écouter un concert le soir. Mais tout ce qui est animations, moins (à part les contes). Type les films car elle nous dit qu'elle fait beaucoup d'écran pour son travail et que la montagne c'est pas tout ça.

Didier : « J'ai peur « qu'on viole » la nature en faisant ce genre d'activité ». Il prend l'exemple des Pyrénées avec le théâtre en montagne dans le cirque de Gavarnie : avec sa surabondance de touristes. Il trouve que les conteurs sont plus appropriés au milieu que la musique. Les refuges s'y prêtent le plus.

Un petit « + »

Camille : « Si ça te fais une motivation en plus pour monter, faire ta randonnée, c'est cool ! Ca veut dire que je ne monterais pas forcément exprès pour ». Elle ne monterait pas exprès pour le concert, elle profiterait aussi bien de la montagne. Elle préfère connaître le groupe.

Alain : « [...] ça serait pas l'élément déclencheur » (la musique). Première fois qu'il entend parler de la Tournée, il n'était pas au courant. Il ne monterait pas juste pour le concert. Pour lui le refuge est sans musique.

Monique : « Je ne savais pas que ça existait, mais oui je suis ravie » (en parlant de la Tournée des Refuges). Oui pour le concert, si c'est une musique pas « violente ». Elle monterait en refuge pour une animation aussi seulement avec ses petits enfants. Mais sinon elle ne voit pas l'intérêt, car c'est des choses qu'elle connaît déjà.

Nicolas : « Mais après tout si c'est des airs qui peuvent chanter, qu'on peut reprendre quelque chose tous ensemble, là c'est vrai que l'esprit du collectif c'est quelque chose qui est fort ». Il est intéressé oui. Mais il me dit surtout tout ce qui se passe dans la région : l'hiver, les jeudis de l'Oisans, Névache etc. Je lui demande si la musique crée du lien, c'est l'esprit collectif qui ressort. Mais il m'affirme que souvent les gens ne viennent pas pour ça.

Isabelle : « Ce n'est pas quelque chose que je viens rechercher. C'est purement le hasard. Si y sont là j'en profite forcément. Ce n'est pas quelque chose que je programmerais pour un

spectacle non. Ce n'est pas ce que je viendrais rechercher dans un refuge. Vraiment au contraire, presque... ». Tout dépend de la personne avec qui elle est, si elle marche beaucoup ou non. Elle ne viendrait pas pour l'animation mais si elle se produit, avec plaisir.

Guillaume : «Y'a plus de chance que je fasse deux heures de marche pour aller voir un concert que deux heures de voiture ». Il ressent le plaisir de marcher, tout simplement, pas seulement pour le concert.

Laura : «Moi dans le concept non pas forcément parce que je n'associe pas la montagne à ça. Appart par exemple si je devais écouter un concert dans un endroit tranquille, paisible en montagne ». Ca ferait un «+ » mais elle ne pense pas réellement qu'elle monterait pour un concert ou une animation. Etant déjà sur le lieu, ça l'a dérangerais pas.

Benjamin : «Puis si je suis dans la vallée et qu'on me dit tient ya un concert à la Pilatte, je me dis que c'est possible que j'y monte, ce n'est pas le concert pour lui-même, mais c'est pour l'ambiance ». Il monterait plus pour l'ambiance que la musique en elle-même.

Séraphine : «Oui je pense. Après moi ce n'est pas le nombre d'heure de marche qui me gênerait, c'est le fait d'arriver à un endroit et de pouvoir continuer que de revenir sur mes pas. Si c'est un endroit qui traverse, moi je préfère continuer. Donc dans mon idée de marche en montagne, j'irais plus vers un endroit qui est un lieu de passage qu'à un cul de sac. Mais c'est tout l'inverse des Ecrins. Là on fait que des culs de sacs. C'est parce que y'a la tournée que je le fais. Sinon je n'irais pas tu vois ».

Un grand «+ »

Thomas : «[...] expérience assez dingue, pour moi ça mélange deux passions en même temps ». Deux pratiques qui lui parlent. Deux univers qui s'associent entre eux : la musique et la montagne. Il évoque beaucoup le côté consommation. Il est partant pour les animations type atelier cuisine, mais pas contes ou théâtre d'improvisation.

Chantal : «Deux heures, c'est rien. Même trois heures. Même je rameute les gens ». Elle est très curieuse et ouverte.

Diane et Oriane : «Oui !!! ». Globalement pour.

Eric : «Je n'ai pas d'expérience moi. Je regrette. Quand j'ai croisé les musiciens au glacier blanc, on a croisé les 4 musiciens, on leur a demandé ce qu'il faisait. Qu'ils allaient de refuge en refuge pour faire un concert. Tu vois j'aimerais bien découvrir ça. Un quatuor en refuge

[...] Oui je le ferais. Y'a quelqu'un qui emmène son piano partout. C'est un grand soliste. Il a une belle carrière. Et quand il joue du Beethoven au milieu des vignes... ». Il a manqué la Tournée des Refuges à un jour près 2-3 fois d'affilé. Il aurait bien aimé écouter leur musique en refuge.

Q6 : Etes-vous venu spécialement pour la Tournée des Refuges ? Le fait qu'il joue vous décale dans votre préparation du lendemain ? Êtes-vous impatient ? Connaissiez les vous avant ? Comment ?

Le prévu : ceux qui les suivent

Bénédicte : «[...] la routine du soir »(en parlant du concert). Ça fait quelques années qu'elle les suit. Depuis elle a su s'adapter aux heures de concert. Elle suit la Tournée des Refuges sur trois jours dans le même secteur : Alpe Vilar d'Arêne, Adèle Planchard et Pavé. Puis deux autres jours dans un autre secteur : Pré madame Carle et Glacier Blanc. Elle est moins motivée par les animations, elle préfère la musique.

Marion : «Donc Montagne Magazine c'est plus orientée sur le côté culturelle. On amène finalement la culture à la montagne, on fait ça en itinérance. Puis Kaizen c'est plus sur le côté nomade, l'esprit nomade ». Journaliste, elle fait un reporter sur la Tournée des Refuges pour Montagne Magazine et Kaizen. Elle a calé ces dates sur eux. Elle les suit avec son photographe nommé Simon pour trois jours : Alpe Vilar d'Arêne, Adèle Planchard et Pavé.

Chantal : «Oui c'est à cause ou grâce à eux. Par rapport à mes disponibilités, leur circuits, et disponibilité physique ». Elle s'est inspirée de leur itinéraire pour organiser son séjour : un soir à Chabournéou et l'autre soir à Vallonpierre. Non ça ne l'a décalé pas dans ses horaires, au contraire elle est là pour la musique.

Guillaume : «Comme l'autre jour à Temple Ecrins, il y avait des gens qui dormaient au dessus de la salle du concert et qui étaient déjà couché pendant le concert. T'es un peu gêné, le concert fait, ils n'étaient pas venu que pour ça, mais une fois le concert passé, j'avais plutôt envie qu'on range la salle, et qu'on arrête de faire du bruit en bas. Mais c'est dommage car ce temps d'échange tu le brides forcément ». Il est venu pour la Tournée (jour de congé) mais surtout pour voir ses amies qui en font parti. S'ils n'étaient pas là, il se serait levé très tôt. Pour le gardien c'est très fatigant d'organiser. Il ne faut pas que ça dure dans certain refuge.

Diane : «Oui complètement. On avait envie de se faire trois jours de randonnée. On a fait en fonction de ça. On les connaît du bouche à oreille. Comme ça a été 3 dates de randonnée, pourquoi pas le faire ? Pas trop loin de Grenoble, pas trop loin et trop dur en randonnée, pas besoin de faire de l'alpinisme. Je pense qu'on ne serait pas allé dans des refuges sinon. On aurait dormi dans le camion, on aurait fait des balades à la journée. Ou on aurait dormi en cabane, refuge non gardé » Elles ont fait leur trek en fonction d'eux. Elles se sont renseignées sur leur itinéraire. Et elles ont fait en sorte d'aller dans un secteur sans alpinisme. Elles ne seraient jamais venues en refuge sinon s'il n'y avait pas la Tournée des Refuges. Elles les ont connus sur du "bouche à oreille". Ça n'a pas décalé leur périple.

Séraphine : «C'est une motivation pour avoir cet itinéraire qu'eux ont. Pour suivre ça. Après si ils n'étaient pas là je marcherais de mon côté, et je ferais d'autres itinéraires. Et puis je marcherais quand même. Mais je n'aurais pas un but le soir pour arriver à un endroit précis. D'ailleurs en général quand je suis toute seule, je m'arrête surtout pas en refuge, je m'arrête dans des endroits où je suis tranquille oui. »

L'imprévu : la «surprise »

Monique : «on est ravie ! » Elle n'était pas au courant que ça existait. Elle l'a su au dernier moment. Sortie prévue depuis longtemps. Elle veut prendre le temps de vivre les choses.

Alain : «Pas du tout. [...] on n'était pas au courant » Non, il n'a pas fait son itinéraire en fonction d'eux

Isabelle : «Non c'est le hasard pour le coup. Je suis pas venue chercher ça » Intéressée, elle les a écoutés à Ailefroide. Elle a vu les dates au camping, mais c'est un hasard. Elle n'est pas venue pour ça.

Benjamin : «Non » Il n'était pas au courant qu'il y avait la Tournée des Refuges le jour où il a prévu de faire les Bans. Mais ça ne le dérange pas si l'ambiance est bonne.

Eric : «[...] la musique qui sort du refuge, c'est le gardien qui fait partager sa musique [...] Tiens on se dit qu'il aime bien la musique du bord des îles. Tiens on est en pleine montagne. » L'imprévu apporte une valeur exotique en montagne, qui apporte de la diversité aux milieux montagnards. «Par contre si y mettent la radio, France Inter, ça serait différent » Peut être qu'il ne veut pas être connecté au reste du monde ?

Q7 : Comment avez-vous vécu le moment ? Est-ce un "+" au refuge ?

Valeurs spirituelles

Bénédicte : «j'ai trouvé ça personnellement très émouvant ». L'année dernière elle n'a pas pu les voir, et dès qu'elle les a réentendus cette année, les émotions sont ressorties. Elle nous parle d'un «histoire intérieure »

La fatigue se fait ressentir

Guillaume : «Oui mais j'étais assez fatigué. J'étais un peu entrain de m'endormir mais j'étais bien plongé dedans. C'était une espèce de « trans écoute » de la musique et puis on venait de vivre une super journée d'alpinisme ensemble assez fatigante, et assez forte en émotion. Du coup ça se voyait un peu sur leur visage la fatigue. Vu que je les connais bien, je les ai vus pleins de fois jouer, je ressentais autant leur fatigue à les voir jouer. Et donc c'était assez intense ». Il a marché avec eux la journée en alpinisme. Il me parle de «trans écoute » de la musique, du à la fatigue. Il voyait la fatigue sur leur visage lors du concert. Bonne ambiance à Vallonpierre, différente de Temple Ecrins (dépend du type de musique). La musique crée du lien (ex : Bal folk aux Souffles), soit par les sonorités, soit par l'ambiance : faire participer le public. Le concert doit rester exceptionnel.

La complicité entre les musiciens

Diane et Oriana : «A fond dedans. Complément déconnecté » (Oriana) ; «Là vraiment y étaient bon. Le public était vraiment dedans. Un sourire jusque là Pas un public comme d'habitude. Je pense la complicité, la joie avec laquelle il joue, ça prend tout de suite [...] tu sens que chaque personnage est important »(Diane). Le refuge fait la musique avec son cadre intimiste et crée une ambiance particulière, chaleureuse qu'elles n'ont pas retrouvée à Ailefroide au Chalet Hotel. Ça les mets dans un autre monde, mais une fois que la musique est lancée, elles ne pensent plus au lieu. Une certaine complicité entre les musiciens s'est fait ressentir par Diane et Oriana. Ils jouent tous un rôle et ont tous leur place.

Chantal : «Moi maintenant je pense dire que je suis une groupie ». Elle aime beaucoup leur musique. Elle fait référence aux Ogres de Barback, où leur but premier est de rencontrer des gens.

Un tout

S éraphine : «C'est différent suivant les soirs. Mais y'a des soirs ça me touche toujours plus ou moins car c'est selon moi, selon l'ambiance, les gens autour, les distractions quand y'a du bruit, l'attention de la salle, ça change mes émotions. Mais dans tout les cas c'est toujours touchant. Et après le concert, ça dépend des soirées, si on continu à discuter longtemps. Des fois moi je vais me coucher, des fois les gardiens y nous posent pleins de questions, enfin ça dépend chaque fois. »

Q8 : Si il y a un imprévu musical (quelqu'un qui arrive avec sa guitare), quel sera votre ressenti ? Et si le type d'instrument change (sons plus fort), votre ressenti sera-t-il le même ?

Une certaine acoustique en montagne

B énédict : «[...] la musique en acoustique va très bien finalement avec la montagne. Elle s'y adapte bien ». Aucune gêne, au contraire, elle trouve ça plaisant et montre un lien fort entre la montagne et la musique.

Thomas : «Ha je serais très content, je resterais écouter ce qu'il fait [...] Le son est pur, y'a que ça. C'est un moment fort je veux dire aussi. La montagne elle renvoi aussi ». Il est à l'écoute des autres. Puis comme il est musicien aussi, il aimerait bien jouer dans un environnement comme la montagne. Il met l'accent sur l'échange.

Sandrine : «Le côté insolite et puis la musique et la montagne ça va bien ensemble. En plus y'a peut être un petit écho, y'a aussi des fois une acoustique différente en montagne ». Aime bien l'imprévu dans des endroits insolites (expériences en suisse avec un musicien qui a joué du Brassens sur la terrasse). Les deux pratiques s'associent. L'instant présent se faire ressentir.

S éraphine : «Oui moi j'adore. J'adorerais après si il joue bien. S'il joue mal au bout d'un moment je me lasserais. De façon générale, j'adore la musique live. C'est pour ça que j'écoute peu de musique car j'ai tellement le plaisir à écouter les gens jouer et que je n'ai pas besoin de l'enregistrement. Donc j'adorerais mais ça ne m'est jamais arrivé. Enfin je ne m'en souviens pas. Je pense ça m'aurait marqué »

Création de liens sociaux

Chantal : «Au contraire, ça me réjouit, j'adore aller dans les lieux où on découvre [...] Par exemple, dans les Bauges, t'avais un mec qui faisait du ski de fond avec son accordéon, dehors. Mais je fais « c'est magique ». Mais il était sur ses skis et y jouait ! C'est magique des

gens comme ça. C'est un don. [...] Moi j'adore quand les gens amènent un instrument de musique. Je trouve que la musique ça apaise. Je regrette de ne pas être musicienne car la musique c'est la communication ». Elle trouve que la musique apaise et crée du lien.

Hors-quotidien

Guillaume : «Mais moi ça me plaît de vivre des moments de musique comme ça qui change le quotidien. Car le quotidien du refuge c'est assez monotone ». Il est satisfait. Mais ça lui est déjà arrivé d'avoir pas l'énergie pour y participer, et du coup de s'isoler. Plus tard, si il est gardien, ça lui plairait d'organiser quelques concerts.

Laura : «Tout l'été ici, je trouverais plutôt sympas qu'autre chose parce que ça changerait du quotidien aussi.[...] De toute façon dans les refuges, souvent quand c'est bondé, c'est pleins de bruits, au final c'est plus sympas que le bruit ça soit de la musique plutôt que du « brouhaha » ». En tant qu'aide gardienne, ça lui changerait de son quotidien. Si elle fait une course et qu'elle n'a pas envie de ça, elle me dit qu'elle peut facilement s'isoler en montagne. L'instrument change le moment et l'espace : suivant son type de son, il renvoi pas pareil chez les autres. D'après elle, la guitare est le type d'instrument qui regroupe les gens.

La forte place de la musique influence le lieu, l'ambiance et les comportements

Marion : «Quand je ne suis pas en reportage, j'ai plutôt tendance à fuir le monde et à me mettre toute seule". Elle dit que ça dépend de la musique. La musique s'impose quand même aux autres. Elle veut que cela reste un événement exceptionnel. Elle ne voit aucune nécessité d'amener la musique à l'extérieur.

Camille : «Si je suis en pleine sieste et qui me réveille, je ne serais pas contente (rire). En dehors de ça je ne pense pas que ça me dérange. Si c'est une musique tranquille. Mais faut pas que ça s'impose non plus tu vois. Si je suis sur ma terrasse uniquement pour écouter le bruit du torrent, et du paysage et qu'il y a un type qui se ramène avec sa trompette... »

Didier : «Ca dépend certainement du moment et de la qualité du musicien. En admettant que ce soit un bon musicien, je pense que je risque de partir, m'éloigner un peu. Après si la musique est douce je peux rester, mais bon [...] Si ça me dérange je partirais. Je n'irai pas lui dire d'arrêter, je m'isoler juste. [...] Le lieu qui me gêne, ça ne va pas dans le contexte. » Dépend de la qualité et du moment. Risque de s'isoigner mais sans pour autant lui dire d'arrêter. Le lieu n'est pas approprié pour retrouver ce genre d'activité

Isabelle : «[...] je n'aurais pas envie de m'êanger » (sa musique avec l'environnement montagnard). Imprévu vécu en suisse. Ca ne le dérange pas. Mais faut que ca reste authentique. Jouer du piano en montagne ne lui dit rien du tout, elle trouve que les deux ne vont pas ensemble.

Benjamin : «Mais faut pas que ca nous empêche de dormir. Car ca peut empiéter sur le lendemain. [...] Si ca dure tard le soir, ca peut avoir une image négatif. Si ca dure 1h après le repas, même si on se lève tôt, au contraire je trouve ca bien car ca apporte une bonne expérience ». Ca ne le dérange pas, au contraire. Seulement si il sait bien jouer par contre, et pas trop tard ni trop longtemps.

- *Approche sonore*

Q9 : Quel chant, bruits et / ou musique associez vous à ce refuge ? Et à la montagne ? Pourquoi ?

L'absence de bruit, l'instant présent, vers une connotation négative du bruit ?

Bénédicte : «je dirais l'absence de bruit ! ». Dans son quotidien il y a toujours du bruit. Elle a une connotation négative du bruit. Pour elle en montagne il n'y a pas de bruit, il y a que de la musique.

Monique : «Oui mais c'est bizarre car c'est souvent qu'on a un bruit qui nous dérange dans la vie normale. Là en réfléchissant, j'ai pas de bruits qui me viennent ». Pas beaucoup de bruit en refuge. Bruit de la marmotte pour la montagne et la forte présence du vent.

Isabelle : «Justement, celui là, c'est-à-dire, rien cet air qui circule. Puis c'est tout. Vraiment le silence quoi. En fait je me rends compte que je cherche beaucoup le silence ». Elle recherche le silence en montagne mais aussi l'ambiance en refuge, plus que le son en lui-même.

Philippe : «Il y a un peu cette règle de conduite, de non bruit, on ne fait pas trop de bruit. Les gens se déplacent sans faire du bruit ». Faut-il faire le silence ?

Bruits naturels dominants

Camille : «Si je devais associer la musique au refuge, c'est la musique qu'on écoute l'intérieur, un des CD qu'on écoute en cuisine ». Elle n'associe pas de musique particulière au refuge et à la montagne. Comme y'a les bruits de la nature, la musique n'a pas lieu d'être. Sauf quand c'est un événement prévu.

Oriana : « Je trouve qu'avec l'hiver, c'est calme. Où t'as juste le crissement. Tout est assourdi par la neige. Le printemps c'est plus ce bruit là, il y a la fonte de la neige partout ». Le sifflement des marmottes, la cascade, le torrent, le crissement de la neige, les cailloux. Elle dit que ça varie avec les saisons. Elles trouvent qu'en hiver, c'est plus calme. Diane est plus marquée par la sensation de silence et la grandeur de la montagne en hiver : le silence de l'hiver. En refuge, ça serait les ronflements, les voix, les loirs qui courent dans les murs, le bruit du feu quand y'a un poile. Après ce que dis Oriana, c'est que l'idée, le but premier du refuge, est de se réveiller dans un endroit très apaisant.

Séraphine : « Le bruit du torrent, l'eau qui coule. Pour moi c'est associer, c'est ça que j'aime en montagne, c'est la présence de l'eau dans les montagnes. Et quand y'a pas d'eau dans les montagnes je ne reste pas. D'abord c'est hostile d'une part en autonomie car au bout d'une demie journée t'es en manque d'eau et le bruit me plaît. T'as pleins de sonorités différentes suivant le débit du torrent. La par exemple, t'en entends un. Et j'adore. C'est vraiment ça la montagne pour moi. »

Le refuge en lien avec l'extérieur

Guillaume : « « bling bling » les assiettes ...la vaisselle, la plonge et des discussions, un bruit de discussions fort. Le bruit du torrent, de fontaine. Beaucoup de refuge où j'ai bossé, t'entends une fontaine qui coule. T'as souvent le bruit de l'eau en font ». A tout ça, il rajoute le bruit de la radio des secours.

Marion : « quand tu rentres dans le dortoir où tout le monde dort, ça fait « hiiiiii » et tu dis « mince, j'ai réveillé tout le monde ». En refuge, elle évoque le bruit du parquet, les ronflements, la fermeture des sacs de couchage, les casseroles, les bâtons sur le carrelage. Elle met l'accent sur le bois qui grince. Et en montagne, le vent, le torrent, le son des marmottes, des oiseaux, les rapaces, les skis de fond, les raquettes.

Alain : « debout il est 3h! » (rire) : la première phrase qui me répond lorsque je lui pose la question. Le bruit des éracons, présence forte de l'eau. Et au refuge, le bruit des couverts et les réveils.

Nicolas : « Ce qu'on vient d'entendre, tout bête, le bruit des tôles, avec le vent ». Nicolas est dans l'instant présent car il évoque les bruits qu'il vient d'entendre.

Dominance de la parole, du chant et de la musique

Didier : «Autrefois, on chantait beaucoup dans les refuges. [...] Et souvent on terminé les repas par 1 ou 2 chansons dans les refuges. (Rire) C'était des chansons traditionnelles, des chansons du coin ». Les chants traditionnels : imprévu qui dure 15 minutes

Chantal : «Ca nous emmène en mélodie puis on va rêvasser » (le son de la guitare en fond). Elle a fait référence tout de suite à la musique. Comme bruit elle associe l'eau.

Sandrine : «Ce bruit là. C'est à dire le bruit des gens qui discutent entre eux, de leur expérience. Je pense qu'il y a souvent ça ». Le bruit des discussions et les rires. Elle m'a parlé aussi de chansons à texte.

Isabelle (2) : «Le réveil du gardien le matin «il est 3 heures et demiiiiii »». Le réveil l'a marqué. Elle m'a répondu immédiatement. Puis après elle évoque les ronflements.

Eric : «Y'a pas longtemps on chantait dans les refuges. Moi j'ai vu une évolution. Pas en France, j'ai jamais entendu chantais, peut être une fois ou deux. Par contre en Italie, avant ils chantaient tout le temps. Mais maintenant plus. C'est rare ! ». Les chants se font rares en refuge, surtout en France. Il raconte son expérience : «Y'en a un qui commençais à chanter dans un coin, puis les autres continuer à chanter, puis un autre «Popopo »...pendant 1 heure. Mais ça gêne pas, tout le monde reste. »

Q10 : Pour vous, qu'est-ce que le silence ? La déconnexion en montagne / refuge est-il synonyme de silence ?

Redonner de l'importance à l'écoute sur notre environnement

Bénédicte : «Pour moi le silence c'est lorsqu'on peut entendre le bruit qu'on fait ». Elle nous explique que dans le quotidien on s'écoute rarement. Que c'est dans le silence qu'on se retrouve.

Marion : «Le silence c'est justement l'opportunité de tendre l'oreille et de se dire « à tiens là qu'est-ce que j'entends » ». Quand il y a trop de bruit, on n'est pas souvent à l'écoute de notre environnement. L'angoisse du silence par les citadins, le besoin d'avoir toujours un bruit de fond (télé). Redonner de la sensibilité à son écoute.

Monique : «quand on est à l'école avec des élèves, on fait le silence pour écouter ce qui se passe autour. Donc y'a pas de silence. Pour les faire entendre, qui comprennent que y'a un tas de chose qui se passe autour d'eux et qui arrivent à percevoir ces bruits là. Donc on fait le

silence mais y'en a pas ». Le silence n'existe pas vraiment. C'est une façon de tendre l'oreille vers l'extérieur.

Didier : « Y'a pas de silence en montagne [...] c'est au contraire écouter des bruits qu'on a perdu l'habitude d'écouter en ville ou en plaine [...] Là si on s'arrête de se parler on entend pleins de bruits, la cascade là bas au fond...Je ne trouve pas la montagne silencieuse ». Il trouve que la montagne peut faire beaucoup de bruits : torrents, vent etc. Pour lui la déconnexion c'est se retrouver dans un univers différent (pas forcément le silence)

Isabelle : « Ce son qu'on a autour de nous partout [...] Avant-hier j'ai fais la bosse de Clapouze et on entend le torrent d'un bout à l'autre quand on monte. Et il suffit qu'on passe dans le pierrier de 30 mètres, et on a un silence absolu. Et j'ai apprécié énormément. C'était extraordinaire. On entendait le moindre caillou d'évaler dans le pierrier. Et là je me suis rendu compte que c'est ça que je cherche. [...] y'a beaucoup de sons autour de nous si on écoute bien, ça vie ! [...] on est très pollué par le bruit ». La montagne un des derniers endroits naturels, avec différentes sonorités. Elle prend conscience de son écoute envers l'environnement, des ressentis. Elle nous parle de pollution sonore.

Laura : « Souvent en montagne c'est ce que je recherche [...] Par exemple hier, y'avait un gars dans la salle qui avait allumé sa musique sur son téléphone, je ne comprends pas trop ça. [...] Après si y'a un concert, c'est autre chose mais moi je pense que le silence c'est quelque chose qui s'apprécie. Surtout quand on vit en ville [...] Et quand y'a l'hélicoptère, on est content quand y s'en va l'hélicoptère. C'est du bruit du bruit et quand y s'en va, tu te rends compte à quel point c'est calme et c'est agréable ». Elle aime le calme pour pouvoir écouter la montagne. Elle ne comprend pas les usagers qui amènent leur musique et qui l'ont écouté à tout le monde. Elle me dit que s'il y a plus de bruits, c'est limite inquiétant.

Alain : « Pour me reconnecter à la nature au contraire ça serait le silence en fait. C'est vraiment le bruit de la cascade qui est là le bruit du s'écraser qui tombe, le bruit d'un éboulement de caillou ». Pour lui la reconnexion se fait par les bruits naturels. Il évoque tout de suite le silence, les bruits. Pour lui le silence c'est les bruits de la nature.

Séraphine : « le silence pour moi c'est l'absence de bruit. C'est justement rare car dans la vie quotidienne on a peu de genre d'expérience. Ça dépend où t'habites mais quand même le vrai silence c'est rare dans notre vie ».

La déconnexion : vers un ressourcement et une écoute profonde

Chantal : « je n'aime pas ce terme déconnexion. Car maintenant on dit tous qu'on est déconnecté, c'est vrai mais non paisible, de se retrouver, de ressourcement, faire un retour sur soi ». Le silence est l'absence de bruit. La déconnexion fait référence à des valeurs intérieures profondes.

Guillaume : « Mais c'est vrai que quand tu redescends de montagne, les premiers moments que t'entends ce sont les bruits de voiture, les chiens qui aboient, la tronçonneuse, tu sais que t'es plus déconnecté... » L'environnement calme est son quotidien. Il accompagne des enfants en montagne, et il leur demande de faire du silence justement pour leur faire apprendre à écouter. Mais il faut quand même qu'ils s'expriment : « la montagne ce n'est pas un musée »

Le bruit permanent de la montagne

Oriana : « Là on entend vachement les oiseaux. L'eau surtout. Ce n'est vraiment pas du silence. J'aime bien mais au bout d'un moment ça doit fatiguer l'oreille. Au bout d'un moment ça doit être lourd ». Les bruits naturels ne sont pas du silence. Le silence c'est vraiment en hiver, où tout est absorbé

Sur les sentiers avant ou après le refuge

Sandrine : « On est dans la montagne, dans le silence de la montagne, qui n'est pas forcément un silence car c'est plein de bruits naturels [...] on monte vers la sérénité. Mais quand on arrive dans un refuge y'a du monde, la déconnexion enfin le palier c'est peut-être fait avant [...] Le silence a fait qu'on a ouvert ces chakras ». Le silence se fait avec la marche. La déconnexion et le silence se font avant l'arrivée du refuge.

Benjamin : « La marche d'approche du matin est très silencieuse. C'est agréable je trouve ». Marche d'approche silencieuse d'après lui, tôt le matin. Pour lui la montagne est un endroit grand et massif sans bruit.

L'entre deux : le moment de la pause

Thomas : « Le silence ça serait plus synonyme de ressourcement, plus que de déconnexion en tant que tel. [...] Pour moi le silence c'est le moment de la pause, on arrête tout. [...] Y'a pas de musique sans silence et y'a pas de silence sans musique ». La question du silence l'intéresse beaucoup. Pour lui c'est la fin et le début d'un bruit. Il fait le lien, il est la base de la construction

Camille : « Pour être déconnecté j'ai envie d'être dehors et d'entendre des bruits naturels ». Elle évoque les bruits de voiture, sons du téléphone, musique sur portable, qui ne contribue pas à la déconnection. Cependant, les concerts organisés créent du lien et participe à la déconnection.

- *Autres*

Q11 : Voulez vous ajouter des choses sur « sons et musiques » en refuge de montagne ?

Rapport entre le visuel et l'ouïe

Marion : « Par rapport aux sons, les gens sont beaucoup dans l'image [...] Je suis sûr que y'a des gens ils ne savent même pas quel bruit ça fait une marmotte. Pourtant ils en voient pleins des marmottes à la télé ». Elle explique le fait que dans les documentaires sur la montagne ou l'environnement, on met souvent une musique derrière, mais jamais les bruits de la nature, de la montagne. Le son n'est pas associé à l'image qu'on voit. Après l'écoute d'un paysage sonore, les gens sont reposés.

Thomas : « [...] au delà du visuel, on ferme les yeux on sait qu'on est en montagne ». Forte prise de conscience de l'ouïe. Il rajoute que l'ambiance sonore est particulière en refuge. La musique peut être un « + » : crée l'échange, la construction, la continuité de l'ambiance (différent de l'aval).

Guillaume : « je sais même quand y'a des gens qui t'aident à la vaisselle, et tu sais qu'ils rangent mal ». Il n'a pas besoin de voir ce qu'il se passe dans son refuge, car il dit que tous les sons sont associés, qui signifie une action, un endroit, qui donne un indicateur sur les dynamiques sociales.

Evolution de la musique : vers l'événement prévu ou imprévu ?

Monique : « Je trouve ça magnifique ce tour dont j'ai appris l'existence ici maintenant. Car en fait avant y se passait pas tout ça ». Elle m'explique qu'avant la musique était plus de l'imprévu que du prévu.

Nicolas : « Après avoir joué, je mettais mis en haut d'une grande montée pour un marathon de ski de fond, dans une forêt. Le lendemain ou deux jours après, j'ai vu que y'avait le champion olympique, qui avait écrit ça dans le journal « d'un seul coup j'ai entendu une musique dans les bois et y savait pas d'où ça venait. C'était magique ! » » Il raconte le moment où il a joué

cot éd'une course de trail, o ù le champion a publi éun article sur ce qu'il avait entendu pendant sa course. Ca a marqu éNicolas.

Benjamin : «Ca doit âtre une super exp érience de les suivre » Il trouve l'id ée des concerts en refuge, en itin érance, tr ès int éressant. Mais il ne les suivrait pas pour autant, car pour lui la montagne c'est l'alpinisme.

Eric : «En suisse, y'a des fois des exp ériences : du th éâtre, de la diction, des gens qui parlent. [...] c'est quelques choses de fort » Il monterait volontiers en refuge pour écouter ou voir une « animation »

La typologie du refuge

Didier : «Je pense qu'il y a certainement des refuges où c'est possible, d'organiser, de faire découvrir des choses particulières. [...] Si ça se fait faut le faire dans les bons endroits. Je ne suis pas sur qu'au dessus de 3000 ça se fait ». Pour lui les animations peuvent beaucoup varier suivant le type de refuge et les pratiques qui s'y prêtent. Il faut les faire dans les bons endroits.

LES MUSICIENS

- Profil

Q1 : De quel instrument joues tu ?

Florian : «De la guitare et du chant »

Timoth ée : Il est musicien (clarinette) mais pas pour la tournée. C'est l'ingénieur du son : «Alors je suis l'ingénieur du son, régisseur. Partie Ingénieur du son, **je me trimbale 20 kg de matériel sur le dos**, tout les soirs. Alors cette année je ne fais pas l'intégralité des concerts. Y'a un deuxième ingénieur du son qui va venir prendre la suite. Donc là j'en fais quand même 20-22 des concerts. Donc je les enregistre et je l'ai mixé en direct. C'est-à-dire qu'à la fin le public peut repartir avec l'enregistrement de ce qui vient d'entendre. Et sinon le reste des enregistrements sert à faire un CD, qu'on vend l'édition d'après. Ce CD comprend les meilleurs morceaux avec tous les musiciens de la tournée de l'été. Et l'autre partie, c'est la partie régisseur, je m'occupe de la salle de concert, de bouger les tables, de demander aux gardiens combien on va âtre, g érer la lumi ère, de dire aux gens de d égager pour faire la place

pour installer les tables en mode concert. Ca permet aux musiciens de souffler un peu plus car y'a beaucoup de chose à penser entre le fin du repas et le début du concert. »

Gaspard : «De la guitare et de la balalaïka, c'est les instruments que je porte avec moi. Sinon je fais de la contrebasse et du piano que je ne transporte pas avec moi. Car il faut choisir. Puis c'est lourd et puis y'a d'autres gens qui en jouent. »

Jean Christophe : «Du violon et de la guitare. Dans la tournée des refuges du violon. »

Coline : «De la clarinette [...] depuis gamine, c'est mon père qui jouait de la clarinette. En vrai moi je voulais faire du violoncelle, mais j'étais trop petite pour en faire. Du coup on m'a mise à un instrument pour lequel j'étais pas trop petite »

Q2 : Comment as-tu eu l'idée de jouer avec la tournée ?

F : «**C'est mon ami Gaspard qui est à l'origine de ça**, avec qui j'étais au lycée, qui m'a proposé en 2013 de participer à cette édition de 11 concerts. » Avec Gaspard ils se connaissent depuis longtemps.

G : «C'est toujours comme une idée, on s'est jamais vraiment comment on l'a eu, mais c'est le mélange de pleins de choses. [...] C'est quand même plus chouette qu'ailleurs pour se déplacer. **Que les refuges, c'est des endroits qui s'y prêtent vraiment bien à faire de la musique en acoustique** ». Il a grandi dans les montagnes, et après est parti en ville pour la musique. C'est un retour aux sources, aux origines. Au total ils sont 22 musiciens qui se relaient sur la tournée.

J.C : «L'idée alors, c'est que je connais Florian depuis environ 6-7 ans. Et de fil en aiguille j'ai rencontré Gaspard, et d'autres musiciens de la Tournée des Refuges, et du coup **ils m'ont invité sur la 3^{ème} édition à venir jouer.** »

T : «C'est Gaspard, on s'est rencontré au conservatoire à Paris. On est entré dans la même formation. Il m'a parlé de ce projet et tout de suite, je lui ai dit «**ca te dit pas que je vienne enregistrer les concerts ?** » Il m'a dit « carrément. Moi je ne peux pas le faire car je joue » mais sinon il l'aurait bien fait. Du coup voilà je me suis lancé »

C : «C'est par connaissance en fait, **à la base je connais les Poissons Voyageurs**, avec qui j'ai commencé à voyager et à jouer. Du coup dans les Poissons Voyageurs j'ai connu Gaspard

qui vient régulièrement jouer avec les Poissons. » Au départ, elle les suivait, puis après elle a commencé à jouer avec eux.

- *Approche sociale*

Q3 : Quels sont les réactions des personnes lorsque vous arrivez ? (bruits, applaudissements...)

L'imprévu et le prévu

F : « Au Promontoire on a eu des applaudissements, à l'Aigle aussi c'était assez rigolo. Bon c'est rare. Mais souvent on a des « bravo », ou juste c'est super y'a un concert ce soir, c'est une trop bonne idée, on a hâte d'entendre ça. **D'autres qui montent pour ça aussi.** Généralement les gens sont contents. » Il fait remarquer que assez souvent c'est **l'effet de la surprise**. Les gens ne sont pas forcément au courant.

La typologie du refuge influence l'arrivée des musiciens

G : « Oui l'ambiance dépend du refuge. Déjà le refuge lui-même et où il est placé ça dépend. Si c'est plus un truc de randonneur comme ici, ou un truc d'alpinisme. C'est un mélange des deux. Si c'est un endroit fréquenté, inaccessible... **Ce qui dépend encore plus c'est les gardiens. Qu'est-ce qui font du lieu**, et de l'ambiance que ça donne au lieu » Pleins de facteurs rentrent en compte : l'accessibilité, la typologie du refuge, ces pratiques, la fréquentation, le rôle du gardien etc.

Le poids de l'instrument : une question qui revient la plupart du temps

J.C : « Alors moi dans cette Tournée, des applaudissements y'en a eu que au Promontoire. De mémoire. Après je trouve pour ma part malheureusement, trop orientée sur la performance de porter l'instrument. [...] Même si on a marché 10h, on essaye quand même de donner un concert de qualité pour essayer de maintenir la balance sur la musique plutôt que vers le sport. Je crois que si ça devient uniquement de la performance, enfin si la balance venait à se balancer plus vers le sport, je crois que j'arrête. **Moi je préfère vraiment le côté amener la musique en refuge plutôt que** « waa super ils ont mis la contrebasse au sommet de je ne sais quoi ». Y'en a qui font bien mieux que nous. ». Ils trouvent qu'il y a une forte exigence au niveau musique chez les musiciens, tout le monde a un bon niveau. Tout le monde essaye de faire au mieux niveau acoustique.

T : «Y'a des fois où les gardiens sont tellement excités par notre venue donc ils transmettent cette excitation à tout le monde. Donc ça arrive quelque fois qu'on arrive à se faire applaudir mais c'est quand même rare. **Après souvent il y a des gens qui murmurent « Oh lalala ils se trimballent les instruments » donc ça ça mes impressionnent toujours quand il y a la contrebasse qui arrivent.** Et après y'a des fois des refuges où personnes en a rien à faire, quelques refuges. Car c'est l'usine et les gens pensent à leur montée le lendemain. Mais voilà c'est rare. ». Le rôle du gardien est très important pour ce type de pratique. Le poids de l'instrument est la question que tous les usagers se posent.

C : «Oui ça dépend du refuge. **Puis ça dépend avec qui je suis. Si je suis avec le contrebassiste, oui y'a des applaudissements.** Mais non moi en fait mon sac ça se voit pas du tout, ça rentre dedans. Donc on me voit comme tout le monde donc clairement je ne me fais pas applaudir. »

Q4 : Lorsque vous jouez en refuge, deux pratiques se rencontrent auprès du public : concert et alpinisme / randonnée. D'après vous, pose-t-il soucis dans l'organisation du refuge ?

Le rythme

F : «Je pense que ça peut poser soucis pour les gardiens. **Au fil des années on a réussi à trouver un rythme qui nous convient et qui convient au gardien.** Car le but ce n'est pas mettre les gardiens dans le jus, c'est qu'il puisse en profiter aussi. Donc généralement, on joue après le dîner [...] Donc ça peut poser problème mais là depuis maintenant 3-4 ans on a un rythme qui est correct, et ça pose plus trop de problème. ». Il joue aux environs de 20 heures, 20 heures 30, voire 21 heures au maximum. Ils ont réussi à trouver un rythme. Généralement, ils s'entendent bien avec les gardiens. Ils ont établi une charte, un contrat avec eux, avec des conditions précises : le nombre qui sont, ce qu'ils mangent, l'heure environ à laquelle ils arrivent, leur itinéraires etc.

C : «En général **si les gardiens ont acceptés un concert en refuge, c'est qu'ils ont en général prévu de bouger leurs habitudes un soir.** Puis c'est comme quand tu fais une fête chez toi, tu ne vas pas te coucher tôt, mais t'es trop content de le faire. Y'en a qui sont content de le faire en tout cas les gardiens. ». Le rythme du refuge est bouleversé mais change du quotidien, et reste exceptionnel.

Les refuges d'alpinistes

G : «Y'en a quelques uns qui râlent au début chez les alpinistes, rien n'empêche qui aille dormir, car on joue quand même en acoustique. Donc ça ne pose pas de problème pour s'endormir. Après dans la pratique la plupart de ces gens c'est les premiers à en redemander. [...] **C'est aussi le but dans les refuges alpinistes, ça leur fait pas de mal de se détendre un peu, car quand on est tendu en montagne on fait n'importe quoi.** Y'a des accidents qui arrivent. Donc si on arrive à leur faire penser à autre chose pendant 2 heures ... ». Penser à autre chose que la course d'alpinisme pendant une heure ne peut que faire du bien d'après Gaspard.

J.C : «les refuges ont toujours été très souple je trouve. Les gens en général jamais trop. [...] **Où les gens sont tellement entêtés par leur course d'alpinisme** où c'est un peu l'air d'autoroute. Les gens sont assez concentrés sur leurs courses, et tout événement extérieur qui déstabilise le repas, la préparation du sac à dos, la préparation des gourdes, des barres de céréales c'est : «mon dieu un concert, mais on va peut être nous gaspiller 1h ou 2h de sommeil » ». Finalement, au contraire ils sont satisfaits à la fin du concert les alpinistes.

T : «Après en fait je n'ai pas l'impression que ça pose problème, souvent **c'est même les premiers à danser sur les tables à la fin du concert et à vouloir que ça continue jusqu'à 3h du mat'**. Enfin ça dépend vraiment. Notre mauvaise expérience c'était au refuge du Gouter, mais ce n'était pas vraiment des alpinistes, c'est des amateurs, enfin je sais pas comment dire, mais c'est gens qui n'ont pas l'habitude de faire de la montagne. Et donc on leur a offert la montée en haut du mont Blanc et là dans ce cas là c'était vraiment dur car on a joué pour rien. ». Leur seule mauvaise expérience était auprès d'un public amateur de montagne qui faisait le Mont Blanc avec un guide et donc qui avait commandé une prestation.

Q5 : Avez-vous eu du mal à organiser votre tournée avec les gardiens ?

Vers une adaptation avec les gardiens au fil des années

C : «Moi j'étais vraiment pas du tout du côté de l'organisation. C'est vraiment **Gaspard qui a géré tout ça.** »

F : «Non ce n'est pas facile. C'est 9-10 mois de préparation entre chaque tournée. Le temps de contacter tout les gardiens, qui ne sont pas forcément des personnes tout le temps joignable. » Il y a aussi la question de la **logistique pour la musique et pour les musiciens** : «avoir des systèmes pour porter les instruments, savoir combien de disques il faut prendre,

combien on va être ravitaillé, combien de flyers, combien d’affiche, et qu’est-ce qu’on a besoin, qu’est-ce qu’on n’a pas besoin. Comment les gens, les musiciens, les copains qui nous rejoignent pour les concerts, comment y arrivent en voiture...les voitures on les laisse où...y’a pleins de chose, faut prévoir. »

Q6 : Est-ce les gardiens qui sont venus vers vous ? Ou plut ôt vous vers les gardiens ?

G : «Y’a les deux. Si on prend tout les refuges qui sont partant pour qu’on vienne on ne peut pas faire un itinéraire logique. Puis on note ceux qui sont partant mais peut être l’année d’après, dans tel massif. **Là chez ceux où on est passé ça fait 3 ans qui nous ont contactés.** ». C’est Gaspard principalement qui a organisé la Tournée avec les gardiens.

F : «Au départ, c’est nous qui sommes aller vers les gardiens, on va dire les 2-3 premières années. Puis après voilà y’a le bouche à oreille qui s’est fait, et y’a des gardiens qui nous contactent assez régulièrement, qui nous disent de passer chez eux pour un soir, un concert. »

T : «Alors, au début, les premières éditions, c’est nous qu’allions vers les gardiens car on essaye de faire des itinéraires cohérents à pied, qu’on est pas 15h de marche par jour ou juste 1h. Qu’on est des balades qui soient bien, et qui permettent **de faire un peu de répétition quand même le reste du temps.** Donc ca en général c’est nous qui appelons donc faut qu’on explique le projet au gardien ». Il faut qu’ils trouvent une certaine logique à leur itinéraire.

- *Matériels*

Q7 : Vos instruments se désaccordent-ils avec l’altitude ?

Question de température

G : «**Après ce n’est pas vraiment plus qu’ailleurs.** Quand c’est l’hiver, il fait -5, tu sors dehors, c’est encore pire. Puis sinon tu laisses les instruments dans une voiture c’est le même truc. » Ils se désaccordent pas plus en montagne qu’ailleurs.

J.C : «C’est assez dur à dire, si c’est du à la montagne... parce qu’il a passé presque 2 ans en mer sur un bateau. Puis **il a alterné entre Brésil et France dans des conditions d’humidité.** Et là je reviens de le faire régler par un luthier, remis l’âme, changer le chevalet, donc en fait

il est complètement perdu lui je pense. » Il dit qu'il se désaccorde un peu. Que chaque jour il le réaccorde pendant le concert.

F : « Pour les guitares, c'est vrai le sec, les changements, l'humidité, les changements d'air, de température. **La température ça joue quand même pas mal.** Mais ce qu'on essaye de faire quand on arrive au refuge, on répète après la sieste, et après on va mettre les instruments dans la salle où on va jouer. Pour qu'ils s'acclimatent aussi un peu. Ca permet de stabiliser le bois. »

C : « Cava ce n'est pas ce que préfère l'instrument mais moi je le sens pas trop en fait. S'il fait froid, la clarinette est trop basse. **Mais en général dans les refuges ça se réchauffe vite donc ça va.** »

Q8 : Le poids de l'instrument pose-t-il soucis ?

Taille et poids de l'instrument

C : « **Moi ça va c'est plus le poids des CD.** C'est moi qui les porte car j'ai l'instrument le plus petit. »

F : « Oui, ça pose soucis. Entre 15, 16, 20 kilos, même un peu plus pour Timothée l'ingénieur du son, qui **lui peut arriver jusqu'à 22 kilos avec le matos.** Donc oui ça pose soucis. On a mis un peu de temps pour trouver le bon système de portage. Pour être confortable, pour pouvoir marcher 10h comme hier, avant-hier... ». Au fil des années, ils ont su s'organiser pour préparer leurs sacs.

Concilier les deux pratiques : musique et alpinisme

J.C : « Mais le truc c'est que quand on fait de l'alpinisme, avec la falaise, et la casque, je peux ne pas regarder trop en l'air parce que **le casque touche sur le haut de la boîte** (du violon). Donc ça c'était le seul bémol pour regarder bien en l'air, quand t'es en second tu vois, c'est un peu embêtant. ». Il met son violon dans son sac, contrairement à la guitare et la contrebasse.

G : « T'as pas le droit de tomber, t'es obligé de penser à ça quand tu marches. Et c'est vrai qu'**on a fais quelques passages en alpinisme où t'as pas le droit à l'erreur.** ». Concilier ces deux pratiques restent néanmoins un risque et demande une forte concentration d'ê à pour ne pas se faire mal mais aussi pour protéger l'instrument.

- *Perception, rythmes, expérience de la musique en refuge*

Q9 : Comment perçois-tu l'idée d'associer musique et montagne / refuge?

L'échange se crée

G : « **Ca s'alimente les uns les autres d'après moi.** Y'a pas que ça. On mélange la musique la montagne, les copains, pleins de gens rigolos, qui se rajoutent, des gens qui passent une bonne soirée... » Il y a un échange, du partage entre ceux qui jouent et ceux qui écoutent leur musique.

F : « Finalement dès la première édition, y'avait un truc vachement naturel. Le lien entre les deux il est assez facile malgré toutes les contraintes logistiques, physiques aussi. Mais le lien entre les deux est facile **car les refuges c'est vraiment des lieux d'écoute privilégiés. On peut jouer en acoustique. On peut créer une ambiance** tu vois. Parler avec les gens. Une proximité qui se fait naturellement. Car on a dû à tous fait le même effort pour arriver au même endroit. Donc le lien il est assez naturel. ». Le refuge fait la musique. Comme la musique fait le refuge. Tout le monde a fait le même effort, marcher la même distance, les mêmes dénivelés.

T : « Y'a une attention qui est vraiment toute particulière en refuge. Les gens sont fatigués d'avoir marché, donc ils sont un peu hébétés. Et ils n'ont pas le choix d'écouter. Ils sont bloqués là pour écouter. Et donc c'est vraiment bien pour le **type de concert qu'on propose c'est à dire vraiment en mode écouter.** Donc on assoie nos fesses sur nos chaises et on écoute. Et ça marche vraiment bien. Y'a vraiment une forte proximité avec les musiciens. Souvent les gens sont assez calmes et attentifs. »

Le type de refuge et ces pratiquants, influencent le ressenti des musiciens

J.C : « Alors je pense que y'a des refuges on a carrément notre place tu vois. Dans le côté artistique, le refuge des Clots par exemple. Je trouve que globalement moi je ressens notre valeur ajoutée. Tu vois par exemple quelqu'un qui vient randonner, une personne lambda, et qui vient flâner, un randonneur de moyenne montagne [...]. Je pense celui qui vient prendre le temps de balader en montagne, **je pense que dans ce cas là, dans des refuges entre 1500 et 2500 en gros, vraiment on peut apporter quelque chose dans son séjour.** ». Le type de pratique influence le ressenti des musiciens. Ils sont plus à l'aise dans un refuge de moyenne

montagne, car ils ont marchés moins de temps, mais aussi c'est un public beaucoup plus accessible.

Hors quotidien

C : «A la base non. Mais c'est ça qui est trop bien. C'est un peu exceptionnel comme rencontre entre musique et refuge. **C'est ça qui fait la beauté de la soirée, c'est qu'il se passe un truc qu'il ne se passe pas normalement.** C'est pour ça que c'est génial de le faire. » Ca crée une ambiance particulière et exceptionnel du refuge. Ca change du quotidien.

Q10 : Est-ce pour toi une façon de se déconnecter du quotidien ? Une façon de se reconnecter à la simplicité ?

Déconnecté de la technologie

C : «A fond. Complètement. Rien que le fait d'avoir pas de téléphone pendant une semaine, c'est hallucinant, pas d'internet. **Normalement on est toujours entrain de gérer les prochaines journées,** toujours entrain gérer. » Ils accordent donc plus de temps pour eux.

La montagne : un univers déconnectant mais reconnectant. La musique : un monde toujours connecté ?

T : «Je n'ai pas l'impression qu'il y est une déconnection spéciale avec le fait d'amener de la musique en refuge. Je pense que la déconnection elle est là car on fait de la randonnée. Et eux dans leur quotidien de musiciens en tournée l'été, ça leur change beaucoup ou moi quand je fais de la régie, ou...ça change. Mais, en tout cas, **la déconnection vient pas de la musique mais vient vraiment je pense de la montagne.** ». La montagne est déjà un lieu déconnectant. L'apport de la musique n'est pas une déconnection en soi, c'est plus le milieu naturel qui a un rôle important dans cette déconnection.

F : «On va dire, on est musiciens toute l'année. **Donc il y a toujours le quotidien de la musique qui est là.** Y'a toujours le quotidien de toujours faire des concerts le soir. Pendant l'année on joue tout les soirs pendant une semaine. Le quotidien de la répète. Il est toujours là. **Après c'est vrai que c'est plus le contexte dans lequel on met ça. Le fait de se déplacer à pied, et non pas en train ou en avion, ou en voiture.** Là ça diffère vachement. Oui y'a un truc déconnecté. On peut ne pas mettre les pieds en ville pendant 2-3 semaines. Et c'est très agréable en fait, ça fait vraiment du bien. ». Le fait de se déplacer à pied dans un

environnement naturel, il se reconnecte à la simplicité. Mais il y a toujours le quotidien de la musique : les concerts, les répétitions etc. C'est comme un ressourcement pour lui : « C'est vrai que ce n'est pas le but premier de cette tournée là. Mais c'est vrai que c'est quelque chose dans le fond qui nous fait un bien fou. On a souvent la question : « est-ce que vous êtes fatigués ? » Et généralement on répond « oui, on est fatigué la première semaine ou les 10 premiers jours » car le temps que les muscles se fassent. **Qu'on laisse aussi notre quotidien de citadin, de vie « normale », le temps de faire le pas vers un nouveau quotidien.** Donc là c'est un peu difficile, mais dès qu'on est parti, on a la forme. Tu te sens vraiment en forme physique, même mentalement c'est « ouf ». Voilà t'es en pleine nature, tu passes tes journées dehors. ». Mais il faut quand même qu'ils assurent le soir pendant le concert, le plus important pour eux.

La transition vers le quotidien

J.C : « comme je te disais j'ai passé 2 ans et demi, les presque trois dernières années, ou en mer ou au Brésil, dans des endroits super chouette, dans la jungle ou quoi, **c'est vrai que mon quotidien était pas trop représentatif de ce que j'ai vécu avant.** Pas du tout citadin par exemple. Donc c'est un peu une continuité. Un peu dans le même « mouv » où j'étais. Alors en tout cas quand j'ai fait la 3^{ème} édition, j'étais intermittent du spectacle, j'étais blindé de date, de concert, de trucs **et c'est vrai que ça m'avait fait une super grosse coupure par rapport au rythme** ». Comme il a voyagé pendant 2 ans, ça ne le change pas de son quotidien du coup.

G : « En même temps **mon quotidien cet été c'est ça** [...] Oui ça change radicalement de Paris. Ça permet de faire le vide. ». Gaspard le voit plus comme son quotidien de l'été. Sauf la première semaine, où il y a un temps d'adaptation.

Q11 : Lorsque vous jouez en refuge, est-ce que tu as l'impression de vivre à un rythme différent ?

Un rythme à respecter mais plus sain que le quotidien

G : « Décalé c'est sûr. Oui et non. On se couche plus tôt que dans la vie de musicien de la vie de tous les jours. **Après non car on a quand même des horaires pour le concert.** C'est quand même intense et chargé. En plus faut qu'on enregistre un disque. Donc on répète pas mal. ». Rythmes différents (coucher tôt, lever tôt), mais qui ressemble à celui du quotidien.

J.C : «Beaucoup plus seins. On ne dort pas beaucoup, mais on dort à des heures plus saines. Tu vois **on se couche au maximum à 23 heures.** »

F : «Oui complètement. Généralement quand t'es musicien, t'attaques le concert à 21h, avec 1-2-3 bières. Puis quand tu finis tu décharges le matos, quand tu joues sonorisé Tu rentres chez toi il est 2-3 heures du matin, sans forcer. Puis voilà courir dans la gare. Prendre le train. **Ca fait sortir du quotidien c'est clair.** » Florian pense plutôt que le rythme lui fait sortir de son quotidien.

La simplicité du temps qui passe : rythme lent

T : «Oui complètement. Ca fait bientôt une semaine que mon potable est éteint. Que j'ai plus d'heure car j'ai plus de montre. **Je perds complètement les jours.** Je pense qu'on est quand même encore au mois de juillet mais je ne peux même pas te dire précisément à quel moment dans le mois de juillet. Je ne sais même pas si on est plus vers le 5, le 15, le 20...Bref. » Timothée est complètement déconnecté de son quotidien, des horaires, du temps.

C : «Plus essentiel. Genre tu fais une chose dans ta journée. Tu marches. Ou alors **tu marches, après tu fais une sieste et après tu répètes le concert.** En gros ca serait une journée un peu typique de la Tournée des Refuges. Aujourd'hui on ne marche pas du tout donc, on va répéter toute la journée. » Rythme plus simple, juste 2 ou 3 choses à faire dans la journée : 1) la marche, 2) la sieste, 3) la répétition. Puis le concert qui suit.

Q12 : Quelles différences entre l'amont et l'aval ?

Liens sociaux, une complicité créée avec la distance

C : «En fait c'est plus comment je perçois le public parce que y'a un truc en refuge de particulier par rapport au public. **C'est quand les gens ont vécu une aventure commune de tous monter, de tous faire un effort physique pour arriver dans cet endroit là Après tout le monde a mangé ensemble du coup ça crée vachement de lien.** Tout le monde a la sensation de vivre un truc exceptionnel et du coup ça ça soude beaucoup le public, très réactif, jamais distrait. Car y'a pas de téléphone. Ya pas trop de truc. Si le concert ne te plaît pas, tu peux toujours essayer d'aller voir à côté. Mais tu ne sors pas en fait. C'est là que t'es et que tu vas apprécier ta soirée. **Ce qui est vachement différent de la ville où tu vois y'a des gens qui peuvent passer juste pour une demie heure de concert. Puis après y ont prévu autre chose dans leur soirée, et ils sont donc moins captif.** On les sent beaucoup moins avec

nous ». Une complicité qu'on ne retrouve pas en ville où les gens font que passer, et ne sont pas venus de la même manière : soit train, métro, tramway, vélo, marches etc. Alors que tout le monde a raison pour venir.

Le contexte apaise les musiciens et les usagers

T : « Je déteste faire la sieste en ville. Et là j'arrive à m'endormir 2h, et je suis content, tout va bien. »

F : « C'est simplement **le contexte** qui fait que c'est différent. ». Le public ne change pas forcément au final : « C'est simplement pour toucher une autre sorte de public, enfin une autre sorte... c'est le même public au final tu vois qui viennent randonner. C'est souvent des gens qui viennent en vacances, qui habitent en vallée »

La musique vue différemment

J.C : « Si y'a une composition que j'ai faite, qu'on a joué, un peu près la moitié du temps tout à l'heure, qu'on a joué pendant 15 jours, tous les jours, et c'est vrai qu'elle a pris complètement une autre couleur avec eux. J'étais habitué à la jouer dans une formation, et là **on l'a joué avec eux et elle a pris la couleur vraiment « Tournée des Refuges »**. Même si c'était un truc écrit. Ils ont joué les mêmes accords, la même structure, et c'est vrai que ça a pris un goût différent. ». Un nouveau regard sur ce morceau, qui prend une autre couleur comme Jean Christophe dit.

Q13 : Est-ce que la musique joue un rôle important dans ton expérience en refuge ?

Acceptation des conditions montagnardes : l'impact sur les musiciens, adaptation

G : « d'avoir un peu n'importe quel état et n'importe quelle condition. Dans la vraie vie musicien, il y a pleins de musiciens qui sont tatillon sur les conditions, si ils ne jouent pas bien, si ils sont fatigués, si ils ont fait les transports avant... Ce que je comprends très bien, c'est un truc assez fragile, qui dépend de pleins de choses. **Mais là le fait que ça soit des conditions un plus difficile, tu t'habitues à jouer comme ça.** [...] Oui puis je trouve ça vraiment instructive, puis dans la vie de tous les jours, je m'en fou complètement des conditions de concert. Si tout n'est pas nickel, ça n'empêche de bien jouer le concert. Prendre du recul par rapport à ça. Y'a pleins de musiciens à qui ça ferait du bien. S'ils y arrivent ... Juste arriver à se détendre avec ça [...] **De toute façon la musique c'est toujours imprévu et un peu fragile, donc faut apprendre à faire avec** ». L'adaptation obligatoire des musiciens en montagnes apporte beaucoup dans leur vie de tous les jours.

La découverte des refuges grâce à la Tournée des Refuges

F : «Oui tout à fait. Car avant de démarrer cette tournée, moi j'avais mis vite fait les pieds en refuge. Donc clairement oui. **Pour moi la musique et les refuges c'est vachement lié.** »

T : «Je pense que je serais rarement allé en refuge. Je pense j'aurais pris la tente. Je n'aurais pas eu envie de dépenser beaucoup d'argent. [...] **sans la Tournée des Refuges, je n'aurais jamais mis un pied dans un refuge.** Et j'aurais fais de la montagne surement de manière beaucoup plus soft. »

C : «Oui car avant la tournée des refuges, je ne pense pas que j'avais déjà dormi en refuge. J'avais déjà dormi en cabane mais jamais en refuge. Donc **y'a qu'avec la tournée que j'ai fais des refuges.** ». Pour Florian, Timothée, et Coline il n'y a pas de refuge sans musique, ni de musique sans refuge.

Q14 : Que ressens-tu lorsque tu joues après l'effort ? Quelle différence avec un concert de la vie de tous les jours ?

Impact sur le chant et la musique

C : «Oui c'était super dur de jouer après. On n'a pas très bien joué je pense. C'est fatigant. Donc t'as du mal à donner ce que tu donnerais normalement. T'es pas concentré. Toutes les mises en place qui ne sont pas précise. T'as beaucoup plus de chance de les rater quoi. Puis pour chanter aussi. Moi je les vachement ressentis. J'avais beaucoup moins de capacité. **J'avais moins de puissance pulmonaire.** Je pense que j'ai chanté faux à pleins de moments »

L'effort n'influence pas mon travail

T : «Non cava, la fatigue elle pas beaucoup d'impact sur moi. Je pense que je mixe un peu moins bien quand je suis fatigué mais bon y'a pas 150 gens qui prennent l'enregistrement du soir. Donc en fait ça n'a pas un grand impact même si je mixe un peu moins bien. Puis eux ils ne vont même pas l'entendre. Donc **pour moi l'effort n'a vraiment aucunes incidences sur mon travail.** »

L'effort donne de la magie à la musique

J.C : «Ca dépend des journées en fait. C'est assez variable parfois. Parfois on a des surprises. On a des grosses journées de marches, et on arrive avec pleins d'énergie puis on fait vraiment des supers concerts. Mais parfois on marche 2h puis le concert est bien mais il y a cette petite magie, cette connexion avec les gens. C'est vraiment variable. En tout cas **on essaye de faire le maximum pour présenter quelque chose de bien, de sortir ce qu'on ressent** ». Ils font tous pour créer l'échange et donner ce qu'il ressent, de faire découvrir leur musique au public, en restant dans une certaine complicité. Le lieu donne de la magie à la musique mais pas que, aux usagers présents.

G : «Ca dépend. Ya plusieurs effet qui se mélange. Y'a la fatigue physique mais ce n'est pas forcément négative. T'es fatigué mais ton corps réagit différemment. Après t'es fatigué et t'as du mal à te concentrer, t'as les doigts éclatés parce que t'as fait de l'escalade donc t'es moins précis. Mais t'as le côté aussi, je ne sais pas, ça libère l'esprit, quelques chose, puis ça c'est cool pour la musique ? Pareil **après un effort, tu dois avoir le cerveau particulièrement d'étendu, donc ça ouvre sur la musique**. Donc ça fait des concerts différents quand tu t'es bien dépensé, t'as fait un effort physique. Et encore plus quand t'es en montagne, avec pas mal de gens qui sont venus, qui ont marché comme toi pour venir au concert. ». L'alpinisme influence la forme physique mais pas le mental, au contraire, ça crée une ouverture d'esprit, un sentiment de liberté

Q15 : Ton expérience musicale varie-t-elle en fonction des refuges ? Du public, des pratiques etc.

Le ressenti des musiciens varie en fonction de la taille et de la fréquentation du refuge

J.C : «Tout en fait. Je n'ai pas rencontré un seul musicien avec qui je jouais qu'était pas ultra sensible avec ce qui reçoit du public, des gens qui accueillent, des patrons des lieux et tout. Donc **on est ultra sensible aux premiers applaudissements du public, à l'accueil des patrons tu vois**. Donc tout se joue là en fait. Au premier morceau on est là «arf » donc du coup on est très à l'affût de ça. Par exemple toi tu n'étais pas là à Temple Ecrins, mais les 2-3 premiers morceaux, déjà on s'est préparé. On savait qu'il y aller avoir 140 personnes. Branché que sur leur course donc on savait qu'il fallait faire une pub, aller vers les gens. [...] C'est les grosses autoroutes des Alpes du coup moi le refuge du Gouter, des gros refuges comme ça, je me sens plus en ville que à Adèle Planchard par exemple. Ou le Pavé par exemple... ». Dans les « gros » refuges qui attirent des alpinistes du monde entier, les musiciens ne se sentent pas

à l'aise, car ils ne reçoivent pratiquement rien du public. Ils ont vécu une mauvaise expérience au Gouter où les gens étaient concentrés sur leur courses et les ignorés. Il fait référence à la ville pour parler de ces refuges.

Le changement de musiciens, de refuges etc. tend vers une expérience différente à chaque fois

G : « Oui ça change beaucoup suivant les musiciens qui sont là, suivant le public, l'ambiance et notre état aussi. Y'a quand même des concerts vraiment différents. C'est ça qui est chouette aussi. **Je pense que ça m'ennuierais si c'était toujours pareil, je pense que je préférerais faire autre chose que de la musique.** [...] on a passé 1 semaine dans les Pyrénées à répéter. Ce n'était pas absolument routinier car on passe nos journées à répéter donc au niveau musicale ça change énormément tout les jours, et le public changeait aussi. C'était le même endroit. ». L'expérience varie suivant les musiciens, le type de musique, le lieu, le public etc. Gaspard s'ennuierais si c'était toujours la même chose.

La place du gardien

F : « Les gardiens jouent un rôle assez dingue dans ce projet là aussi. C'est vraiment des acteurs hyper importants. **C'est eux qui donnent le ton de la soirée**, de l'ambiance. C'est vrai que si t'as des gardiens qui ne se prennent pas aux jeux forcément, ça marche moins bien. Si les gardiens préparent un peu la soirée, avertissent les gens qui viennent, et tout, ça peut faire un effet « boule de neige » vraiment sympas. ». Les gardiens sont les fondations même du refuge.

Q16 : D'après toi, la musique donne-t-elle un + au refuge ? Pourquoi ?

Le refuge est un lieu créatif

G : « Les gens viennent pour le concert. C'est même avant nous c'était le moment où les refuges commencent à se dire « tient on pourrait organiser des trucs pour que les gens viennent dans les refuges », plus juste pour aller faire le sommet au-dessus, mais plus pour passer une soirée en refuge. Du coup les refuges essaient d'améliorer le truc à tous les niveaux. ». Le refuge n'est plus vu comme lieu de passage mais lieu de vie.

Emergence de proximité et d'égalité en refuge

T : « la musique elle donne un énorme + au refuge car il y a pas mal de gens qui me disent en refuge que le soir on s'embête. Même si il y a des jeux de temps en temps » La musique

donne donc un + au refuge ... mais est-ce que le refuge donne un + à la musique ? « Car cette proximité on ne l'a pas ailleurs. On l'a pas naturellement en vallée ou en ville ». Le refuge crée la proximité le lien entre les usagers.

J.C : « On l'a déjà pas mal dit mais la grosse différence qu'il y a entre jouer dans un refuge et jouer dans la ville c'est que souvent les gens qui viennent au concert ont marché la même marche que toi. Ce n'est pas comme venir en métro, chacun vient de son truc. **On est tous au même niveau.** On dort dans les mêmes lits, on ne prend pas la douche, on pue. Et on va se coucher à la même heure, on mange la même chose. Y'a tout un processus où je crois qu'il y a des choses qui se passent à ce niveau là ». Il n'y a plus de hiérarchie, on vit au même niveau. Et le refuge qu'apporte-t-il à la musique ? « Par exemple le Pavé, moi j'ai trouvé ultra inconfortable, hostile comme milieu. [...] Tu te dis si y fait du vent là bas c'est vraiment l'horreur. Mais au final quand on s'est mis à sortir les instruments, j'ai trouvé vraiment génial. Là vraiment j'ai trouvé que le refuge et les réfugiés / réfugiées de la soirée, en plus y'avait un public super jeune, étaient vraiment bien. **Là on était fatigué, c'est le refuge qui nous a prité. Alors que des fois c'est l'inverse.** Les 4 premiers morceaux on se tue pour mettre un peu l'ambiance. Là c'est carrément l'inverse. » Ils ont su donner le rythme au refuge du Pavé ce qui a donné finalement une ambiance chaleureuse, malgré le milieu hostile.

- *Approche sonore*

Q17 : Quel chant, bruits et / ou musique associes-tu à ce refuge ? Pourquoi ? Et à la montagne ?

Bruits divers

G : « La masse et le groupe électrogène ce matin. Ça dépend des refuges. [...] Moi j'aime bien le bruit quand tu marches sur certain caillou. »

C : « Le bruit de l'eau qui coule. [...] Le côté la cantine, tout le monde mange ensemble, discute, puis on est nombreux dans une petite pièce du coup tout le monde parle un peu plus fort que son voisin. Les gens sont content globalement. **La cantine heureuse !** »

T : « Les ronflements, les pets, pas des bruits très agréables en général. [...] les bruits humains en générale en refuge ne sont pas agréables. C'est des bruits plutôt négatifs. » Il associe les **bruits humains en refuge de manière négative** mais les bruits naturels tel que le « bruit de l'orage, de la pluie, du vent qui souffle ou qui siffle » à des bruits agréables. « En fait ce que

tu cherchais à fuir, tu le retrouves en refuge dans les bruits. Tout ce que tu cherches à découvrir tu le trouves à la montagne. »

J.C : « Je ne sais pas les ronflements [...] Peut être les piétinements, le matos dans la salle hors sac » et comme bruit en montagne : « Ce truc là du vallon qui coupe complètement le bruit du ruisseau, et là « pouf ». Et après d'un coup tu passes derrière et tu ne sais pas si c'est des bruits de pierres qui tombent, si c'est de l'eau, c'est assez fou. ». Le fait qu'il n'y a pas de transition sonore, que d'un coup il y a le bruit du torrent, qui était masqué par le haut du vallon.

F : « **Est-ce que j'ai le droit de dire le silence ?** [...] C'est un truc qu'on ressent vachement en montagne je trouve. Enfin le silence, du moins ce n'est pas du tout les mêmes sons qu'en ville et en vallée, ça c'est clair. Je ne sais pas mais ça serait peut être le son du repas du soir. Y'a quelque chose de toujours un peu avant de jouer, y'a toujours un peu cette effervescence, ça piaille, les gens y mangent, t'as les gardiens qui s'affolent en cuisine, les verres qui tombent, les fourchettes. C'est le moment où on se dit voilà il faut qu'on y aille. C'est le moment où on déplace les tables et où on doit jouer. »

Q18 : Pour toi, qu'est-ce que le silence ? La déconnexion en montagne / refuge est-il synonyme de silence ?

Le silence, synonyme de rythme, de sonorités naturels, d'éveil sensoriels, de concentration, d'écoute.

F : « Oui quand même. **Pas de silence complet du moins.** Mais c'est synonyme de rythme enfin. Tu vois le rythme de la marche par exemple. C'est un truc auquel je pense souvent. Le rythme d'avoir un peu le même son, les pas. Ce truc là un peu mécanique. C'est quelque chose qui est vraiment là tout le temps pendant la tournée. Le son des pierres, les odeurs, y'a pas mal les odeurs aussi qui sont présentes en montagne. Les paliers d'altitude, ça ne sent pas pareil. L'air ce n'est pas le même. Pareil au niveau des sens, tu ne ressens pas les mêmes choses quand tu passes des paliers à 2000,3000. Des choses quand tu passes les cols, y'a des petits vents. Y'a des trucs plus bas. Voilà y'a les odeurs des fleurs, des arbres, les odeurs des glaciers. Je commence à découvrir ça. Le froid y'a un truc. Qu'on ne retrouve pas en bas. [...] Oui ça réveille à fond les sens. Vraiment tu te concentres. Tu vois la respiration, le nez c'est

important d'écouter ça. Savoir où t'en es, comment tu respirez. Comment tu marches. Tout est vraiment intimement lié »

G : «Rarement vraiment silencieux. T'as toujours des oiseaux, rivières. Pas de bruit d'humains. Mais le vrai silence ça n'arrive pas beaucoup en montagne. Ou alors l'hiver, là t'as du vrai silence. »

J.C : «Le silence c'est quand tout le monde dort et tu sors du refuge et t'entends que ... effectivement t'as pas de bruit humains. C'est un peu triste mais c'est ça qu'on recherche tous. »

La place du chant dans le silence

C : «Ce n'est pas le silence sur lequel je m'attarde beaucoup. Moi je chante beaucoup en marchant. Je profite beaucoup de l'activité de marcher pour apprendre des paroles car ça marche hyper bien en fait d'avoir une activité répétitive comme marcher ou faire du vélo, pour encre des trucs dans ton esprit, c'est trop pratique. Du coup j'apprends pleins de truc, pleins de paroles roumaine, occitanes. **Ce qui fait que je suis moins attentive au silence, je ne suis pas dans une période très méditative.** Ca m'est arrivé d'avoir des périodes plus méditatives mais pas là [...] Si je me concentre sur l'apprentissage de parole ou discuter avec les copains en marchant, clairement t'avances et tu te rends moins compte que tu fais un effort physique. ». Coline s'écoute elle-même répéter ces chansons, elle écoute moins l'extérieur.

Silence rime avec déconnection

T : «Pas du tout, le silence pour moi il n'existe pas enfin physiquement il existe jamais. Y'a toujours un tout petit peu de bruit. Le **silence après c'est ce qu'on cherche en montagne**, on recherche la tranquillité le silence donc cette déconnection. Donc le fait il est pas du tout là car il y a toujours du vent, mais c'est des bruits qui nous reposent, très reposant, qui sont recherchés Mais oui **c'est ce qu'on va appeler le silence en montagne, mais qui n'est pas du tout un silence.** ». Le silence ce sont des bruits relaxant, reposant, de plénitude, ressourcement.

- *Autres*

Q19 : Voulez vous rajouter des choses sur "sons et musiques" en refuge de montagne ?

Frontières poreuses

T : «Non je trouve ça intéressant de classer les bruits et les sons. Entre quelque sorte on fuirait ce qui appartiendrait à des bruits de ville et quelque chose qu'on viendrait chercher qui seraient des bruits naturels. La différence, c'est « qui produit le son ? » si c'est l'homme, ou si c'est la nature. Mais c'est souvent une **frontière très poreuse**, dur à classer. Est-ce c'est l'homme par l'intermédiaire de la nature ou est-ce que...enfin bref. ». Il parle de frontière poreuse entre les sons... En effet, le paysage sonore n'a pas de premier plan, second plan etc. Il reste difficile de le définir correctement. D'où vient le son ? si c'est des musiciens qui l'amènent, si ils se produisent naturellement, quotidiens ou non etc.

Rythme de la journée

J.C. : «On marche et en fait on s'arrête pas de marcher. On ne fait pas vraiment de pause quoi. On s'arrête des fois pour le pique-nique et on essaye d'arriver assez tôt pour pouvoir répéter. Puis là c'était quand même en grande partie, des marches d'au moins 7h-8h. La Meije c'était 12. Un autre jour c'était 10h. Tu vois donc des marches énormes donc c'est ... hyper physique aussi, en cordée des glaciers. Après les jours où on avait que 2-3h, on filait au refuge pour répéter. **Hier on s'est dit qu'on allait faire vite le col pour répéter.** ». Ils ne s'arrentent jamais pour jouer sur les sommets, cols ou sentiers. Car il faut enlever tout le matériel soigneusement préparé, puis des fois ce n'est pas évident de jouer avec les doigts qui gèlent. Et enfin ils préfèrent arriver tôt pour répéter le concert du soir. Ils y mettent vraiment de l'importance !

Motivations

G : «Faites de la musique et de la montagne ! »

F : «Venez au concert ! Venez marcher avec nous, partager cette belle expérience »

LES GARDIENS

- L'organisation

Damien : «Pour l'organisation non, ça n'a rien changé, **on s'est organisé comme d'habitude.** Ça a fait une soirée un peu plus longue car évidemment on a fait la vaisselle après mais voilà. En termes de service et tout, pour nous c'était vraiment comme d'habitude. Alors nous c'est la première fois qu'il y a une animation, du public qui monte pour l'animation. Bon on avait jamais eu de concert mais quand je fais les soirées historiques tout ça, les gens montent pas

pour ça. Ils sont content d'avoir cette soirée là, mais ce n'est pas ça qui l'est fait venir. [...] Non en terme d'organisation, voilà, mais je n'étais pas inquiet du tout. Je sais que des fois ils jouent à l'intérieur. Moi ce que j'avais peur c'est que en ayant le monde qu'on avait, pour eux ça soit pas suffisant, ça soit trop exigü. Mais visiblement, je ne sais pas Gaspard y m'a dit «mais non on a jouait dans des trucs bien plus petit que ça avec autant de monde, y'a pas de soucis. » Je lui ai dit «écoute, t'es libre, tu fais ce que tu veux, la salle elle est à toi. » et y se sont organisés. Tu vois le lien avec eux c'est super conviviale. Et non moi franchement je suis ravi. »

Frédi : «Bouleversé non. Car au refuge c'est particulier. Au Promontoire, tout le monde se couche tôt. On fait les concerts avant le diner, pendant l'apéro, forme un peu courte, 45minutes environ 1 heure maximum. Ca a fait que légèrement modifié l'organisation, car on a commencé l'apéro plus tôt. Personne à râler pour ça au contraire. Et puis l'apéro...et l'apéro pendant le concert. On a servi le planteur à tout le monde. **Donc pas de modification, pas de stress, ça a bien déroulé sans problème** »

Charles et Sylvia : «Je pense réorganiser ça personnellement une fois dans la saison. On ne peut pas se permettre de faire ça toute les semaines. C'est fatigant. [...] Au niveau du coucher ça a bouleversé l'organisation. Quand les gens se couchent à 11h30 quand le matin tu te lèves à 4h. C'était un weekend end assez chargé. C'est vrai qu'on ne ferait pas ça toute les semaines. »

- Les pratiquants

D : «Oui alors les alpinistes en fait craignait un petit peu que ce matin ça soit dur au petit d'ê à 3h et qui en est qui, sans dire «rougnier», mais voilà. C'est sympas une soirée mais ça faisait quand même du bruit tard. Et en fait non. Ils étaient tous super content. **Enfin tous les retours que j'ai eu, les gens ont tous dit qu'ils avaient passé une super soirée et qui visiblement ça les avait pas impacté sur leur course du lendemain.** En plus ça a quand même pas était non plus 3h du mat'. »

F : «Oui parce qu'ici on a essentiellement des cordées d'alpiniste qui arrive un peu chargé de tensions on va dire, un peu stressé parfois, qui sont un peu beaucoup branché sur leur course du lendemain, sur les topos, la météo. **Une sorte de tension, positive, mais une tension.** Et les concerts en générale, je trouve c'est génial parce que ça permet de prendre une **petite bouffé d'air, quelque part, on détresse. Ca transporte ailleurs.** Ca se sent. Car c'est un

public qui apprécie. **Qui arrive à déconnecter de la pression du moment.** C'est plus qu'une récréation. Moi je trouve c'est bien, de temps en temps, dans ces moments de tensions et de stress, de décrocher un petit peu. »

C. et S. : «Tout le monde est venu. Même les gens qui ne savaient pas étaient content et très intéressé Ils ne se sont pas du tout isolés. Les gens sont quand même preneurs. Il ne faut pas que ça dure trop longtemps. »

- L'énergie dégagée des musiciens

D : «Je pense qu'au niveau des musiciens, ils savent bien qu'ils jouent en refuge avec ce type de public là. Et donc obligatoirement ils vont se retrouvé à s'adapter par rapport à l'organisation du refuge. Mais bon c'est des montagnards visiblement. Même si ce n'est pas des très forts pratiquants, **ils ont cette culture là** Tu le vois. Ils arrivent en refuge, ils ont l'habitude d'être au refuge. Comment s'organiser. Ils ne tombent pas dans tes pattes. Ils ne sont pas en demande. [...] Et puis y'a **une vraie énergie qui émanent d'eux, de leur manière d'être**, je trouve ça vraiment génial. Moi je leur ai dit quand ils re-veulent. Je suis prêt à les réaccueillir sans aucun problème. »

F : «Oui. Ils étaient contents de jouer, ils échangeaient des regards complices. Oui j'ai senti de la complicité entre les musiciens. Comment le public l'a ressenti ça je ne sais pas trop. »

- Le ressenti du gardien

D : «Et moi mon ressenti personnel... ça m'a fait sortir pleins d'émotions tout ça pendant le concert, c'était vraiment génial ! »

F : «J'ai un peu plus de mal car moi en général j'ai des soucis en plus, le refuge était complet, 40-45, j'écoute bien évidemment, mais je ne peux pas dire que je m'immerge complètement dans la musique. Je l'entends. Puis en plus je veux que ça se passe bien, faire des photos aussi pour témoigner. Donc j'ai d'autres préoccupations que de vivre pleinement le moment musical. Mais c'est dommage pour moi mais je le vis autrement, mais ce n'est pas très grave. »

C. et S. : «Nous on a bien appréciés. On a été agréablement surpris. Je les connaissais pas plus que ça. C'était plus l'idée de Charles. On a vraiment bien aimé, car il joue de la musique du monde donc c'était autre chose. »

- *La fréquentation*

D : «Mais là vraiment il y avait quand même **un tiers des gens qui étaient là pour le concert**. Ce qui est quand même vraiment pas mal. L'ambiance, je pense que tout le monde était super ravi »

F : «Au total, c'est marginal. Parce qu'on en avait déjà fait l'expérience ici, quand on fait des concerts, des animations, c'est beaucoup avec le public qui est là. Car c'est particulier, il y a 5h de marche, c'est le Promontoire. **On ne monte pas forcément au Promontoire pour voir un groupe de musique qui joue 45min**. On y monte pour autre chose aussi en général. Donc y'en a eu quand même quelques uns, mais je n'ai pas le chiffre. Si c'est 3-4 ou 5 sur 40, voilà ça reste marginal. »

C. et S. : «Pour la TR y'en a quelques uns qui sont venue, parce qu'on a fait la pub la dessus. Et que les gens commencent à les connaître, et donc comme **le refuge est accessible**... Mais c'est pas forcément des alpinistes qui sont venu ici. Ce n'est pas forcément les animations qui attirent le monde dans les refuges. Nous c'est l'observation qu'on en a. »

- *L'imprévu*

D : «C'est la surprise, et je trouve que ça s'adapté vraiment bien au cadre. »

F : «Moi y'avait les deux, car j'avais annoncé pas mal. Y'avait un certain nombre de gens, de cordées qu'ils savaient en arrivant. **Après ce qui surprend le plus, c'est le cadre, le lieu, ce n'est pas une habitude d'avoir des concerts dans les lieux pareil**, dans un lieu perché à 3100m donc ça sa surprend. C'est bien de surprendre aussi ! »

M. et S. : «Puis il y a aussi beaucoup de gens qui viennent et on leur dit qu'il y a un concert ce soir. Puis ils n'étaient pas au courant. Ils ne se sont pas informés avant. Mais **ils sont contents**. Ça fait un petit +. »

- *Le contact*

F : «Les deux. Là c'est plus des gens qui m'ont contacté. »

D : «Ca faisait un moment. Alors moi je ne sais pas comment ils sont organisés car je m'étais jamais trop intéressé à la chose. Je savais qu'il tournait depuis un moment. Et voilà j'avais bien envie de les avoir mais je ne savais pas si c'était à moi de faire ou pas. Et quand ils m'ont

appelé cet automne, j'ai dis oui tout de suite. [...] Tu vois je trouve que en plus ça se fait facilement, y'a pas de contrainte, y'a pas d'administratif, et voilà ça roule. »

C. et S. : «C'est nous. Ils avaient mis une info sur Facebook, puis on a fait la démarche de les contacter. Eux ils proposent des dates. »

- Les animations

C. et S. : «Sinon nous on organise plus avec les gardes du parc des conférences. Les concerts on n'en fait pas trop. C'est quelque chose qu'on essaye de faire comme des dates pour...comme la fête de la montagne, ou les jeudis des refuges en Oisans. Nous on se rencontre que les animations attirent pas du monde. C'est un petit +. »

F : «Y'a eu la T.R., Zeb, le guitariste professionnel qui a fait la traversée de la Meije, qui a joué, c'était vraiment très bien, pareil un gros public. Y'a eu des jeunes alpinistes qui ont chanté à capella, et ça c'était génial ! Ils ont formé un groupe ... Ca a son charme aussi, y'a pas d'instrument. Je trouve que y'avait presque de l'émotion dans la salle. Y étaient une dizaine. Dans le domaine musical c'est tout cette année. Sinon y'a la résidence d'artiste qui commence dimanche. Ca dure 2 semaines. [...] »

ANNEXE 4 : Grille de codage Reflab, entretiens généraux

Grille de codage *Expérience Refuge*

Date :

Lieu :

Heure :

Caractéristiques (type de clients) :

Concept/Thème	Questions	
Type de séjour	Journée ou nuit au refuge ? Nombre de nuit dans ce refuge ? Nuitées dans les refuges ?	
Profil personne	Sports été Sports hiver Depuis quand fréquentez-vous la montagne ? Dans quel cadre avez-vous débuté/appris ? Etiez-vous déjà monté en refuge ? fréquence à la journée ? fréquence pour une nuit?	
Imaginaire	Refuge de montagne : à quoi pensez-vous ? Image symbolique / image réelle Attentes refuges Qu'est ce que vous n'attendez pas ? Esprit refuge : usagers typiques du refuge : En fait partie : oui/non Place du gardien : rôle gardien ambiance : fonctionnel local animation guidage	
Appropriation - Apprentissage	Apprentissage et socialisation degrés de préparation ? Comment ? Parcours amont Comment avez-vous entendu parler de ce refuge ? Avez-vous réservé avant de monter ? Comment ? Expérience la plus marquante ou la première en refuge : Les codes du refuge : savoir-être rythme	

	côté pratiques Attachement affectif – Familiarité Refuge préféré ? Pourquoi ? A l'aise en refuge ?	
Déconnexion	Que ressentez-vous quand vous êtes ici ? Avez-vous pensé : à votre quotidien : à votre travail : à votre famille : à vos ennuis/soucis Vous sentez vous déconnecté ? Définition déconnexion Impression du rythme : Comment le vivez-vous ? Bonne sensation Mauvaise sensation	
Transformation	Interaction avec le gardien ? Nature de l'interaction : transformation mentale ? Description : Transformation physique ? Description : Réflexion différente ? Description :	
Motivation	Qu'êtes-vous venu chercher en venant ici ? Différence refuge/ vacances-séjours ?	
Typologie de l'usager.e	Contexte du séjour Objectif de la montée en refuge ? Tranche d'âge Provenance géographique Que faites-vous /qu'avez-vous fait professionnellement ? Type de groupe Type d'encadrement/accompagnement	
Coordonnées	élément fort	
	expériences marquante	
	a changer dans l'expérience	

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1 : Titouan, 11 juillet 2018, Tourné des Refuges.....	1
Illustration 2 : Affiche du parcours de la Tourné des Refuges 2018.....	48
Illustration 3 : Chantal, 22 juillet 2018, Refuge de Chabournéou, La contrebasse.....	93
Illustration 4 : Chantal, 23 juillet 2018, Refuge de Vallonpierre.....	106
Illustrations 5 : L.Llado, 21 juin 2018, Refuge de l'Alpe Villar d'Arêne.....	114
Illustration 6 : L.Llado, 25 juin 2018, Refuge des Souffles.....	115
Illustration 7 : L.Llado, 26 juin 2018, Dessin à l'aquarelle du refuge des Souffles.....	115
Illustration 8 : L.Llado, 11 juillet 2018, Dessin à l'aquarelle d'un musicien au refuge d'Adèle Planchard.....	117
Illustration 9 : L.Llado, 18 juillet 2018, Photos et dessins au refuge de la Pilatte.....	119
Illustration 10 : L.Llado, 8 juillet 2018, la guitare du refuge du Promontoire.....	120
Illustration 11 : L.Llado, 2 juillet 2018, Dessin et photo du refuge du Pelvoux.....	121
Illustration 12 : L.Llado, 24 juillet 2018, Dessin ludique du refuge de Vallonpierre.....	125
Illustration 13 : L.Llado, Titouan, Chantal, Juillet 2018, La Tourné des Refuges en images	126

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Courants de recherche pluri et inter disciplinaires (Réalisation : L.Llado)	10
Figure 2 : Transition des bruits vers la musique en fonction du rythme et du temps (ville/montagne) : l'entre-deux (Réalisation : L.Llado)	16
Figure 3 : Liaisons entre sons, milieux et comportements dans le paysage sonore (Réalisation : L.Llado)	21
Figure 4 : Croisement et usage des concepts dans la transition (Réalisation : L.Llado)	35
Figure 5 : Carte interactive des animations 2018 dans le massif des Ecrins et aux alentours (Sources : Google My Maps, Montagne Magazine, Parc National des Ecrins, gardiens de refuge, Réalisation : L.Llado)	54
Figure 6 : Caractéristiques des refuges sélectionnés (Réalisation : L.Llado)	67
Figure 7 : Légende des caractéristiques des refuges sélectionnés (Réalisation : L.Llado)	67
Figure 8 : Flux des personnes générées en fonction de la typologie du refuge (Réalisation : L.Llado)	68
Figure 9 : Multiplicité et catégorisation des sons naturels/construits et bruits humain avec/sans matériels (Réalisation : L.Llado)	70
Figure 10 : Augmentation de la déconnexion de l'individu avec le rapport entre son immersion dans l'environnement et le dénivelé (Réalisation : L.Llado)	71
Figure 11 : Interface entre déconnexion/connexion et réel/virtuel dans la concentration et l'écoute (Réalisation : L.Llado)	72
Figure 12 : L'exemple du Yin et du Yang dans la journée d'un pratiquant de la montagne (Réalisation : L.Llado)	72
Figure 13 : Essai de modélisation des effets sonores en fonction du concert de la Tournee des Refuges. (Réalisation : L.Llado)	73
Figure 14 : Rythme sonore en refuge (Réalisation : L.Llado)	76
Figure 15 : Mots clés : la musique est un tout (Réalisation : L.Llado)	77
Figure 16 : La reconnexion et la transformation dans l'expérience du son et de la musique (Réalisation : L.Llado)	78
Figure 17 : Re-conversion entre fluidité et fixité (Réalisation : L.Llado)	90

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Détails des entretiens (Réalisation : L.Llado)	44
Tableau 2 : Présentation des refuges sélectionnés (Réalisation : L.Llado)	56
Tableau 3 : Réponses par thème de question chez les usagers (Réalisation : L.Llado)	59
Tableau 4 : Réponses par thème de question chez les musiciens (Réalisation : L.Llado)	62
Tableau 5 : Réponses par thème de question chez les gardiens (Réalisation : L.Llado)	63
Tableau 6 : Entretiens généraux par personne (Réalisation : L.Llado)	65

LIENS ET CITATIONS (PIED DE PAGE)

1. (p.36) Arte, Reportage, Août 2018, [En ligne] <https://www.arte.tv/fr/videos/084368-000-A/du-jazz-dans-les-montagnes/>. Acc ès le : 03/09/18
2. (p.36) Lib ération, 13 juillet 2018, [En ligne] http://www.liberation.fr/une-saison-a-la-montagne/2018/07/13/tournee-des-refuges-le-grand-air-des-sommets_1665998. Acc ès le : 03/09/18
3. (p.48) La Tourn ée des Refuges, site internet [En ligne] <https://tourneedesrefuges.fr/>. Acc ès le : 03/09/18
4. (p.53) L.Llado, 2018, « Sons paysage sonore », [En ligne] <https://soundcloud.com/user-472109519>. Acc ès le : 03/09/18
5. (p.53) L.Llado, 2018, « Vid éos paysages sonore », [En ligne] https://www.youtube.com/channel/UCHWHkjV5quT8Q7BwdXSU3BQ/featured?vie_w_as=subscriber. Acc ès le : 03/09/18
6. (p.54) L.Llado, 2018, « Carte interactive des animations », [En ligne] <https://www.google.com/maps/d/edit?mid=1MTJIH0U7rFMV9jRvzHPJUvLGNwvEH2cw&ll=45.19594369259571%2C6.788743398437532&z=9>. Acc ès le : 03/09/18
7. (p.55) Montagne Magazine, 2018, « Programme des animations », [En ligne] <https://www.montagnes-magazine.com/actus-refuges-calendrier-animations-ete>. Acc ès le : 03/09/18
8. (p.55) 2018, « Nuit des refuges dans le Massif des Vosges », site internet [En ligne] <https://www.terredest.fr/fr/actualites/nuit-des-refuges-2018-3eme-edition>. Acc ès le : 03/09/18
9. (p.69) L.Llado, 8 juillet 2018, « Symphonie au Refuge Promontoire », [En ligne] <https://soundcloud.com/user-472109519/18012105a>. Acc ès le : 03/09/18

10. (p.69) L.Llado, 23 août 2018, «Ambiance concert à Vallonpierre », [En ligne]
<https://www.youtube.com/watch?v=nhQF4kqtu-4>. Acc ès le : 03/09/18

11. (p.69) L.Llado, 13 juillet 2018, «Marche et bâtons, Refuge Alpe Vilar d'Arène », [En ligne]
<https://soundcloud.com/user-472109519/18012601a>. Acc ès le : 03/09/18

12. (p.74) L.Llado, 8 juillet 2018, «Concert de la Tournée des Refuges au refuge du Promontoire, musique entraînante », [En ligne] <https://soundcloud.com/user-472109519/tr-1>. Acc ès le : 03/09/18

13. (p.75) L.Llado, 23 août 2018, «Entre bruit de fond et mélodies, Refuge de Vallonpierre », [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=AHm8bffQRh4>. Acc ès le : 03/09/18

14. (p.76) L.Llado, 18 juillet 2018, «Cuisine et musique, Refuge de la Pilatte », [En ligne]
<https://soundcloud.com/user-472109519/18013101a>. Acc ès le : 03/09/18

15. (p.76) L.Llado, 26 juin 2018, «Réveil, Refuge des Souffles », [En ligne]
<https://soundcloud.com/user-472109519/18010905a>. Acc ès le : 03/09/18

16. (p.85) L.Llado, 23 août 2018, «L'écoute de l'extérieur, les personnes sont concentrées sur la musique, Refuge de Vallonpierre », [En ligne]
<https://www.youtube.com/watch?v=KcIAHzPoWPo>. Acc ès le : 03/09/18

17. (p.97) SSGM, Géomorphologie de la montagne, «Dégénération du pergélisol des parois rocheuses »[En ligne]
<http://www.unifr.ch/geoscience/geographie/ssgmfiches/pergelisol/3303.php>. Acc ès le : 03/09/18

18. (p.97) Y.Borgnet, 30 août 2018, page facebook, citations : «[...] Attentifs au moindre bruit [...] »

19. (p.100) L.Llado, 11 juillet 2018, «R é p é tition de la Tourn é e des Refuges au refuge d'Adèle Planchard »[En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=NOh6laquIow>.
Acc è s le : 03/09/18
20. (p.102) F.Meignan, 15 ao û t 2018, entretiens au refuge du Promontoire, citations «La montagne est un terrain d'expérience de vie, d'émotions, un terrain du sensible, un terrain de cr é ation et on l'a un peu sous estimé, ou ignoré, pendant, depuis tout le temps »; «Hors concert, la musique s'invite dans une expérience de vie plus forte »
21. (p.103) F.Meignan, 15 ao û t 2018, entretiens au refuge du Promontoire, citations «On colle une r é alit é de vie à la montagne sans cultiver les particularit és, les sp é cificit és de l'expérience montagne. Qu'est ce qu'on vient chercher en montagne ? »
22. (p.104) V.Rauzier, 2018, Refuges sentinelles, «Les refuges de montagne, observatoires participatifs des changements environnementaux et culturels »[En ligne] <https://vimeo.com/242563422>. Acc è s le : 03/09/18
23. (p.105) Mountain Wilderness, 2014, «Silence »[En ligne] https://www.mountainwilderness.fr/se-tenir-informe/videos.html?debut_docvid=6#pagination_docvid. Acc è s le : 03/09/18
[En ligne] Mountain Wilderness, 3 ao û t 2018, «S'émerveiller, protéger, partager » <https://www.facebook.com/MountainWildernessFrance/videos/10156335058500803/>.
Acc è s le : 03/09/18

SIGLES ET ABREVIATIONS

A.G.R.E.P.Y. : Associations des Gardiens de Refuge des Pyrénées

A.U.U. : Ambiances Architectures Urbanités

C.R.E.S.S.O.N : Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain

F.F.C.A.M : Fédération Française des Clubs Alpains de Montagne

Labex I.T.E.M : Laboratoire d'expérience Innovation et Territoires de Montagne

L.P.O. : Ligue Protection des Oiseaux

Reflab : Dispositif Refuges Sentinelles

S.I.V.O.X : Syndicat Intercommunal à Vocation Sonore

T.R. : Tournée des Refuges